

# L'ILLUSTRATION

## JOURNAL UNIVERSEL

---

 N° 2988
 

---

SAMEDI 17 JUIN 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

---

 Prix du Numéro : 75 centimes.
 

---

*L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.*

### ABONNEMENTS

#### FRANCE

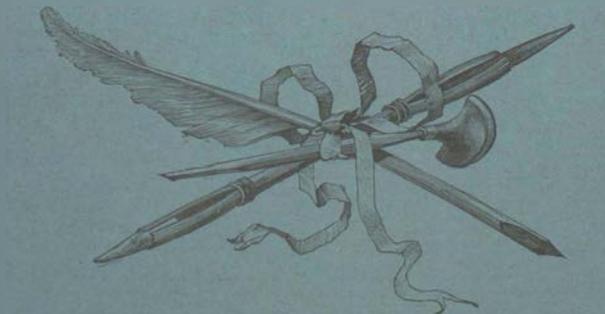
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

#### ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



## PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

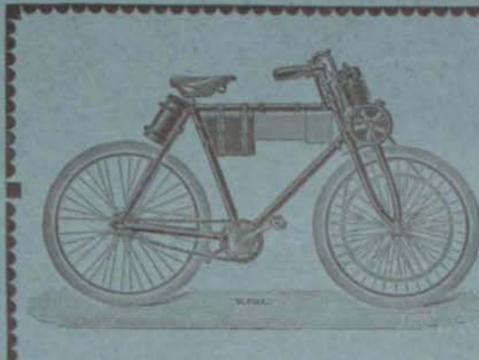
TROUSSEAUX 1.500<sup>F</sup>  
 TROUSSEAUX 2.000<sup>F</sup>  
 TROUSSEAUX 3.000<sup>F</sup>

# GRANDE MAISON DE BLANC

..... 8, BOULEVARD DES CAPUCINES, 8 - PARIS .....

TROUSSEAUX 5.000<sup>F</sup>  
 TROUSSEAUX 8.000<sup>F</sup>  
 TROUSSEAUX 10.000<sup>F</sup>

**ACATÈNE**  
 SUR  
 PNEUMATIQUE  
 "LABRADOR"  
 METROPOLE



## LA MOTOCYCLETTE WERNER

LA REINE DES BICYCLETTES A PÉTOLE  
 Nouveau Modèle 1899 avec allumage Électrique.  
 POIDS du Moteur seul, 9 kilogs, et de la Machine entière, TRENTE KILOGS.  
 VITESSE de 20 à 40 kilomètres. — Livraison rapide. — Catalogue franco.

MM. WERNER FRÈRES & C<sup>IE</sup>  
 40, Avenue de la Grande-Armée, 40 - PARIS.

MACHINE A ÉCRIRE POUR ENFANTS  
 PRIX : 8 fr. 75 à Paris  
 G. MEYER, 17, rue de Lancry - PARIS

La Reine de Besançon  
 A LA MAISON DE CONFIANCE  
 FABRIQUE D'HORLOGERIE  
 A. BARTHET, à Besançon (Doubs).  
 Horloger de la Marine.  
 MÉDAILLE D'OR, HONORAIRES 1895.  
 Tout argent 15<sup>F</sup>; Nickel, depuis 5<sup>F</sup>.  
 FABRICATION IRREPROCHABLE.  
 Chronomètres sur Bulletin d'Observatoire. Liv. de Catal. 1<sup>re</sup> édition.

Ordonnance du Corps Médical  
 TRAITEMENT le plus efficace de  
 L'ASTHME  
 par la Poudre du D<sup>r</sup> CLÉRY, de MARSEILLE  
 Envoi gratis d'une boîte d'essai.  
 L'ALTERICIDE  
 L'ALTERICIDE

SANTÉ et FRAICHEUR assurées  
 par l'usage pour la TOILETTE de  
 HYGIÈNE DE LA FEMME  
**PHÉNOL-BOBÈUF**  
 1 à 2 cuillères par litre d'eau.  
 50 ANS de SUCCÈS. RECOMP. MONTYON  
 Médaille d'Honneur. — Partout 1<sup>fr</sup> 50

**MARIAGES** Les plus belles chemises de cérémonies se trouvent à la  
 GRANDE CHEMISERIE de L'HOTEL-DE-VILLE  
 PARIS - 68, rue de Rivoli. - PARIS

**EAU MATTONI**  
 Puits à Giesshübl, près Carlsbad (Bohême)  
 La MEILLEURE EAU MINÉRALE NATURELLE de Table  
 SE VENDRE CHEZ TOUTES LES MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES.

### LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



Gens du monde portant tous des Panama en guise de protestation muette.

— Tenez... voilà deux sous... vous avez, vous, une excuse pour ne pas y voir tout à fait clair.

Les conclusions de la conférence : En cas de guerre, les neutres se précipiteront entre les assaillants et s'efforceront de les séparer.

— Canailles! ils ont fermé mon cercle! me voilà obligé maintenant de passer toutes mes soirées avec la comtesse!

— Qu'est-ce qui l'a fait ça?  
 — Un homme du monde.  
 — Ce ne sera rien.  
 — Tant pis... si on m'avait assommé complètement, j'aurais peut-être été décoré.

**COCA DES INCAS**  
 Apéritif Tonique Reconstituant  
 SUPÉRIEUR A TOUS LES QUINQUINAS  
 26, Rue de Pontaise, PARIS.

ENTIÈREMENT METALLIQUES  
**Les "Sténo-Jumelles"**  
 PHOTOGRAPHIQUES  
 L. JOUX  
 NE REDOUTENT AUCUNE COMPARAISON  
 6 1/2 x 9 — 9 x 12  
 STÉRÉOSCOPIQUE 8 x 8 ou 8 x 10.  
 Envoi franco du Catalogue. (Tel. 809-56)  
 18<sup>bis</sup>, Rue Denfert-Rochereau, PARIS.

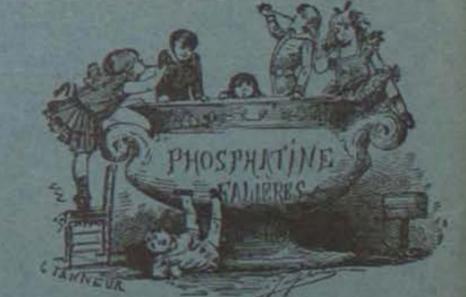
**PRENEZ GARDE, Madame**  
 vous commancez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **Thyroidine Bouty**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. La Boîte de 50 dragées est expédiée franco par le LABORATOIRE, 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10 fr. Traitement inoffensif et absolument certain. A voir soin de bien travailler: **Thyroidine Bouty**

**SOCIÉTÉ SUISSE d'ASSURANCES GÉNÉRALES**  
 SUR LA VIE HUMAINE. DE ZURICH  
 Assurances en Cours: 140 MILLIONS  
 Fondée en 1857  
 Tarifs et Renseignements sur Assurances et Rentes (P) sur demande. A LA SUCCURSALE DE PARIS: 97, Rue St-Lazare.

LES CÉLÈBRES VERRES  
**ISOMÉTROPE**  
 6 fr. la paire 7<sup>fr</sup>. - Seul Dépôt à Paris: FISCHER, 19, Av. de l'Opéra.

**ON MAIGRIT**  
 en quelques semaines, la Taille s'amincit, ainsi que le Ventre et les Hanches. Plus de doubles mentons! L'embonpoint est vaincu, sans privations ni régime, par la **POUDRE DU D<sup>r</sup> HOWELAND**, préparation sans rivale pour restituer au corps ses formes élégantes. Très recommandée aux personnes soucieuses de leur hygiène, elle raffermir les chairs, n'offre aucun danger et améliore, au contraire, la santé. **REUSSITE CERTAINE.** - Envoi, sans marque apparente, après réception d'un mandat de 5 fr. adressé à **CHARDON, 40, RUE SAINT-LAZARE, Paris.** (Ci-dessus: 24, Rue Chabrol).

**GRAND CHENIL MODÈLE**  
 Maison AARON  
 19, rue de Bois, LEVALLOIS-PERRET  
 VENTE DE CHIENS De toutes races  
 Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.



La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.  
 PARIS, 6, AVENUE VICTORIA ET PH<sup>OS</sup>

ANDRÉ ALBERT, Contre-Évêque LE CLER  
 CÉSAR VALS, VIVARAIS S<sup>t</sup>-GERVAIS  
 ALLEVARD VICHY-LARDY VICHY-LARBAUD

ERNEST DIAMANT du CAP IMITATION  
 Boulevard des Italiens, 24. - PHIX BON MARCHÉ

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)  
**SOURCE BADOIT**  
 La plus légère à l'estomac. — Déclaré d'intérêt public.

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et APPAREILS MÉCANIQUES  
 Pour Malades et Blessés  
**DUPONT** Fournisseur des HÔPITAUX,  
 10, Rue Hauteville, PARIS  
 Envoi franco du Catalogue illustré contenant 222 figures.

**BISCUITS OLIBET**  
 Les Meilleurs. - Les plus fins.

**EAU FIGARO** SEULE TEINTURE INOFFENSIVE EN TOUTES NUANCES  
 Dépôt: 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai: 1<sup>fr</sup> 50).

**ICILMA** ESSENCE NATURELLE Souveraine pour la Beauté. PLUS DE RIDES DE TEINTS FANÉS DE COUPEROSE  
 Essence de Bayon pour Traitement d'un Mois. RENSEIGNEMENTS GRATUITS et par CORRESPONDANCE. Succès ASSURÉ. Méthode Illustrée: Prix 1 fr.  
 Avenue de l'Opéra, 5, Paris

**MAGGI** LES 3 SPÉCIALITÉS  
 I. Tubes de Bouillon.  
 II. Potages à la minute.  
 III. Le Maggi pour corser.  
 permettent de faire une bonne cuisine à 15<sup>C</sup>.  
 En Vente chez tous les Epiciers.  
 Siège Social: 37, R<sup>e</sup> BOURDON, PARIS

25<sup>e</sup> ANNÉE 1<sup>fr</sup> par AN  
 Renseignements aux toutes Valeurs  
 Publication de tous les Tirages  
**LA BOURSE POUR TOUS**  
 JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE  
 27, Boulevard Poissonnière, Paris.

Les "STELLA"  
 La Collection la plus complète de PHOTO-JUMELLES en toutes grandeurs, 3 x 12, 4 1/2 x 9, Sténoscopes 8 x 16, 4 1/2 x 6  
**H. ROUSSEL, Opticien Fab<sup>ric</sup>**  
 10, Rue Villehardouin, PARIS.  
 Demandez le Catalogue.



# ROYAL HOUSE

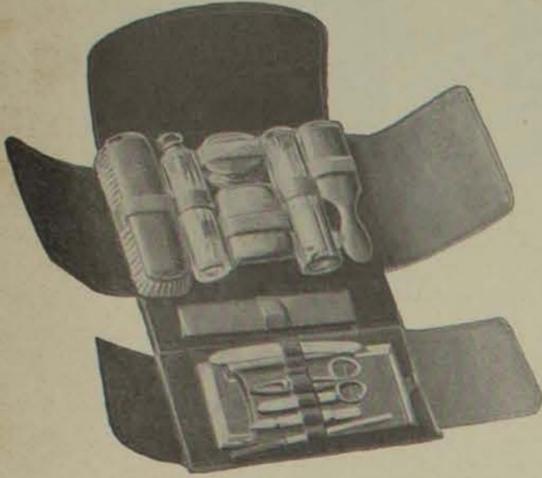
A. LABBEY

5, PLACE DE LA BOURSE. — 24, RUE DE LA BANQUE

*Crousseau de Luxe pour Hommes et Jeunes Gens*



## MAROQUINERIE EN VACHE JAUNE



N° 408. — En vache Havane.

1 brosse à tête en ébène noire, 1 brosse à habits en ébène noire, 1 boîte à savon, 1 glace, 1 boîte à poudre, 1 peigne, 1 tube avec brosse à ongles et à dents, 1 porte-plume, 1 paire de ciseaux, 1 bon rasoir, 1 canif, 1 lime à ongles.  
48 fr.



N° 1488

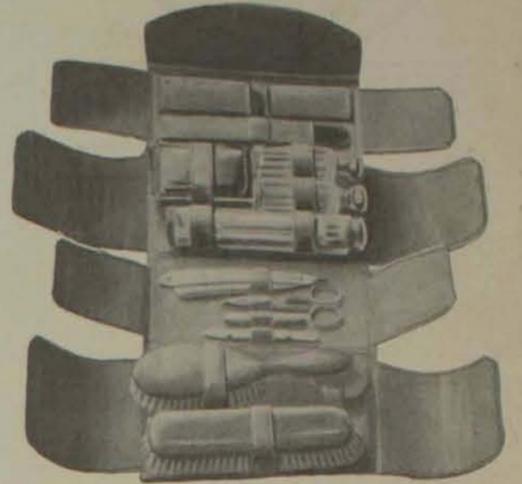
Boîtes à faux-cols en cuir.

Petit modèle... 5.75  
Grand modèle.. 7



N° 1489

Boîtes à manchettes en cuir.  
9 fr.



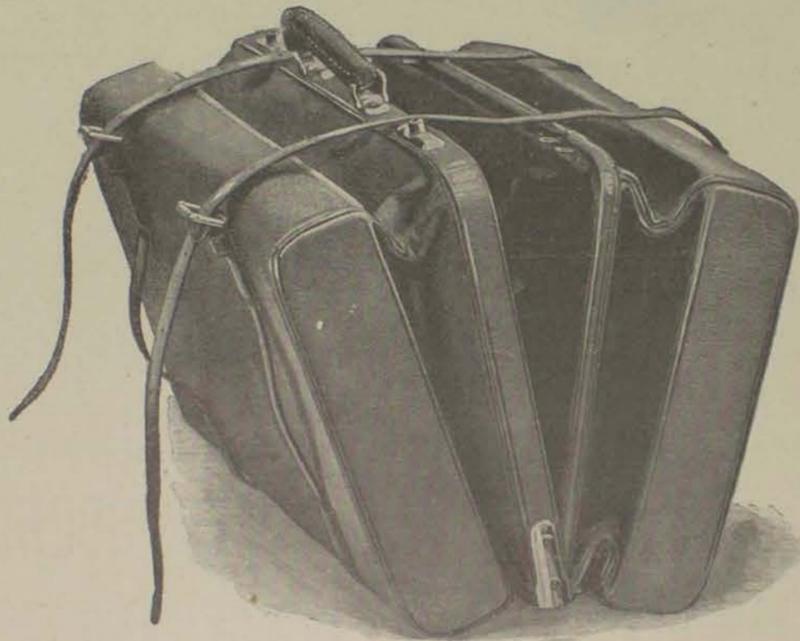
N° 409. — En vache Havane

1 brosse à tête en ébène, 1 brosse à habits en ébène, 1 boîte à savon, 1 glace, 1 boîte à poudre, 1 peigne, 1 tube contenant brosse à dents et à ongles, 1 bon rasoir, 1 paire de ciseaux, 1 canif, 2 flacons, 1 planche pour rasoirs, 1 lime à ongles.  
58 fr.



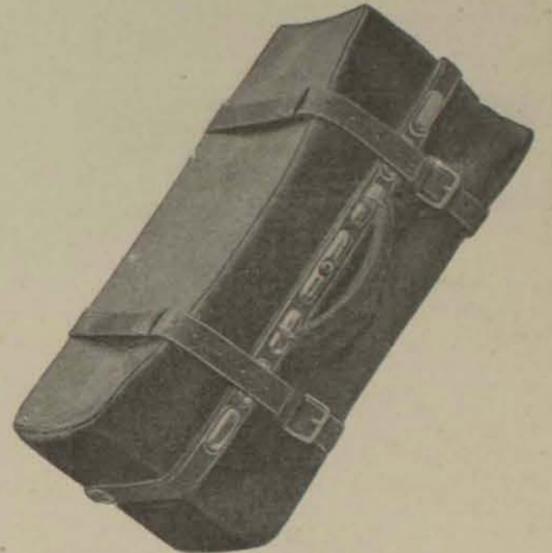
N° 400  
Le « Royal House »  
Sac pliant

0 <sup>m</sup> ,45	0 <sup>m</sup> ,48	0 <sup>m</sup> ,51
40 fr.	42 fr.	44 fr.



N° 450. — Le Pratique, sac soufflets.

0 <sup>m</sup> ,55	0 <sup>m</sup> ,60	0 <sup>m</sup> ,65
59 fr.	62 fr.	65 fr.



N° 402. — Le Gladstone

0 <sup>m</sup> ,50	0 <sup>m</sup> ,55	0 <sup>m</sup> ,60	0 <sup>m</sup> ,65
38 fr.	42 fr.	46 fr.	50 fr.



N° 1487. — Hoid Alls

3	4	5
12.50	13.50	14.50



N° 465  
Le Kit

0 <sup>m</sup> ,40	0 <sup>m</sup> ,45	0 <sup>m</sup> ,50	0 <sup>m</sup> ,55
28 fr.	32 fr.	36 fr.	40 fr.



N° 1490. — Plaid Écossais

Les vrais clans.  
40 francs et 26 francs.



N° 572

L'Express, garni.

1 brosse à cheveux, 1 brosse habits, 1 brosse chapeaux, 1 brosse à ongles, 1 brosse à dents, 1 flacon à brosses, 1 flacon à odeur, 1 flacon à savons, 1 flacon à poudre, 1 peigne.  
39 cent..... 54 fr. | 45 cent..... 60 fr.

Le Catalogue illustré est adressé franco sur Demande. — La Maison n'a de succursale, ni à Paris ni dans les Départements. Nos Expéditions se font contre remboursement, et franco au-dessus de 25 francs (pour la France).



**SI VOS CHEVEUX TOMBENT**  
 Faites usage du merveilleux  
**PETROLE HAHN**  
 Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.  
 PARIS, L. FÉRET, 20-22, Rue Richer.  
 LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

**MIXTURE BROUX**  
 Ne Teignez pas vos CHEVEUX  
 Sans consulter la Maison BROUX  
 Séchage instantané par le  
**PEIGNE MAGIQUE**  
 BREVETÉ  
 10, rue St-Florentin, PARIS

**CARBURE de CALCIUM BERTOLUS**, Ing<sup>r</sup> Electricien  
**ACETYLENE** St-ÉTIENNE  
 Envoi franco de la Notice-Album n° 2.

**DIABÈTE** guéri radicalement par la  
**MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN**  
 Avec cette mixture, point de régime à suivre,  
**le malade boit et mange ce qui lui plaît.**  
 Brochure explicative gratis et franco sur demande à  
 M. G. MARTIN, Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe, à Sarlat (Dordogne).

**CHRONOMETRE "Le Royal"**  
 Remontoirs à la main et à la clé  
 Acier 21'50; Titl. Arg. 22'50; Arg. 23'50  
 Envoi gratuit de L'UNION FRANÇAISE  
 des OUVRIERS HORLOGERS à BESANCON  
 Catal. illustré gratuit et f<sup>co</sup> sur demande.  
 DIRECTION: 2, Rue St-Antoine, à BESANCON.

**PNEUMATIQUE MICHELIN**

**CANADIAN PACIFIC RAILWAY**

Merveilleuses excursions à travers des contrées pittoresques, d'aspects infiniment variés. Les grands Lacs, les Prairies, les Montagnes Rocheuses, les Sources chaudes de Banff, Territoires de Chasse et de Pêche, Ontario, Manitoba, Colombie britannique.  
**GUIDES SUISSES DANS LES MONTAGNES**  
 POUR BILLETS ET CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATIS  
 s'adresser au CANADIAN PACIFIC RAILWAY, 67 King William Street Londres E. C. aux bureaux de Thomas Cook et Son ou à la C<sup>ie</sup> Internationale des Wagons-Lits.



**CHAPEAU LEON** INVENTEUR du CHAPEAU LIEGE ANTI-NEURALGIQUE. 35 GR<sup>ms</sup>. — PARIS, VICHY, NICE, MONTE-CARLO, LEON, 24, Rue Danjou, PARIS.

**LES VAINQUEURS**  
 Les braves compagnons de Marchand, les négros, Qui firent avec lui l'héroïque conquête. Vont venir à Paris. Vaisquier leur fera fête: Ils pourront se blanchir au savon du Congo! Alcide Drubert au parfumeur parisien.

**ELIXIR BONJEAN**  
 Guérit crampes d'estomac, indigestions, Maux de Tête, Diarrhées, Vomissements. Exiger le nom BONJEAN

**PARFUM des FEMMES de FRANCE**  
 VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

**ASTHME et Catarrhe de la Gorge** **ESPIC**  
 (Bouteille 2 fr.) — 1 fr. 30 la boîte.

**GRAINE DE LIN TARIN** PHARMACIES  
 CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.

**GLACIÈRE DES CHATEAUX**  
 Produit, en 10 minutes, 500 gr. à 8 kil. de glace ou des glaçons, Sorbets, Vins frappés, etc., par un Sel inoffensif. Prospectus franco.  
**T. SCHALLER, 332, Rue St-Honoré, PARIS.**

Compagnie Générale DE CINÉMATOGRAPHES PHONOGRAPHES & PELLICULES  
 Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANC  
 Anciens Établissements PATHÉ Frères.  
 98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS



**PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES**  
 Morceaux d'orchestre, chants, duos, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.  
 50,000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin  
 Maison la plus importante d'Europe  
**CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE GROS - DÉTAIL**

**BOUGIE DE CLICHY**



Se vend dans les bonnes épiceries.

**LE VÉRASCOPE**  
 BREVETÉ EN TOUTS PAYS  
 ou Jumelle stéréoscopique  
 MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE  
 inventé et construit par **JULES RICHARD** ing<sup>n</sup>-const<sup>r</sup>  
 Fondateur et Succ<sup>r</sup> de la Maison RICHARD Frères  
 8, impasse Fessart — PARIS —  
 MAGASIN DE VENTE: 3, RUE LAFAYETTE (près l'Opéra)  
 Prix: 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée

**LAURENOL**  
 LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE  
 GUÉRIT: Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.  
 INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES  
 Le plus Puissant Désodorisant  
 LE MEILLEUR MARCHÉ  
 Toutes Pharmacies. — Bureau: 8, rue Harold, PARIS

**LAURENOL**

**CAPSULES de Quinine de Pelletier**  
 INVENTEUR DE LA QUININE  
 Ces Capsules, inaltérables, de la grosseur d'un pois, ne durcissent pas comme les pilules et s'avèrent plus facilement que les cachets. Elles sont souveraines pour combattre les rhumes, la grippe, l'influenza et en général les accès fébriles qui se manifestent au début de toutes les maladies. Les migraines, névralgies, les fièvres intermittentes et paludéennes, la lassitude, le manque d'énergie, le rhumatisme, la goutte, les maux de reins, sont tributaires de cet héroïque médicament.  
 UNE CAPSULE est plus active qu'un grand verre de quinquina.  
 Exiger le nom PELLETIER sur chaque Capsule.  
 Prix moyen: 4 fr. le gramme en 10 Capsules  
 Pharmacie VIAL, 20, rue de Châteaudun, PARIS.

**Vin de Vial**  
 ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET  
 Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémiques, les adolescents et les vieillards, c'est l'Aliment rénovateur par excellence.

**Barry** HOTEL PRIVÉ Téléphone 262.23  
 33 rue Boissy-d'Anglas PARIS  
 PHOTOGRAPHIE DE LUXE  
 Miniature sur Email • Pastels • Peintures  
 EXPOSITION, 5, RUE ROYALE



Ah! Ah! la goutte!...  
 pincée! enfoncée!! noyée!!!  
**LA GRANDE SOURCE YITTEL**  
 doit être à tous les repas, l'eau de régime des  
**ARTHRITIQUES**  
 Goutte • Gravelle • Diabète  
 Calculs et Sables biliaires

**CLASSEURS-GLOBE BUREAUX DERBY** à fermeture ondulée et articulée enlanchant tous les tiroirs.  
**FAUTEUILS A BASCULE.**



PRÉPARATION HYGIÉNIQUE CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS Antiseptiques et Aromatiques EN VENTE PARTOUT

**JAMBON MARQUE "GENUINE" COLEMAN**  
 Suivre la Marque

**ARTHRITINE** guérit GOUTTE, RHUMATISME, 54, Chaussée-d'Antin, Paris.

**LA PERTUISINE** PARFUMERIE SPÉCIALE pour la repousse certaine des cheveux et contre leur chute. 53, rue Vivienne, 53, PARIS

**QUINA Anti-Diabétique ROCHER** le Fl. 3'50 les 2 Flac. 8 fr. franco  
 Préparation souveraine contre le DIABÈTE, l'ALBUMINURIE, etc.  
 Une brochure traitant de ces maladies est envoyée gratis c<sup>o</sup> de manda.  
 GUINET, Ph<sup>m</sup>, seul Propriétaire, 1, R. Michel-le-Comte, Paris.

**CHOCOLAT**



**SUCHARD**  
 LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER  
 ENTREPOT GÉNÉRAL  
 Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois  
**LOUIS SOURY** 2, Place de la Madeleine FABRIQUE  
 Fabricant Joaillier. [Téléph.] 30, Rue de Provence.



**H.-P. MOORHOUSE** 29, rue des Pelles-Écuries PARIS

**CONTREXEVILLE-PAVILLON** DIURÉTIQUE - LAXATIVE - DIGESTIVE ABSOLUMENT INDIQUÉE Régime des GOUTTEUX, GRAVELEUX, ARTHRITIQUES. **CONTREXEVILLE-PAVILLON**

# L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

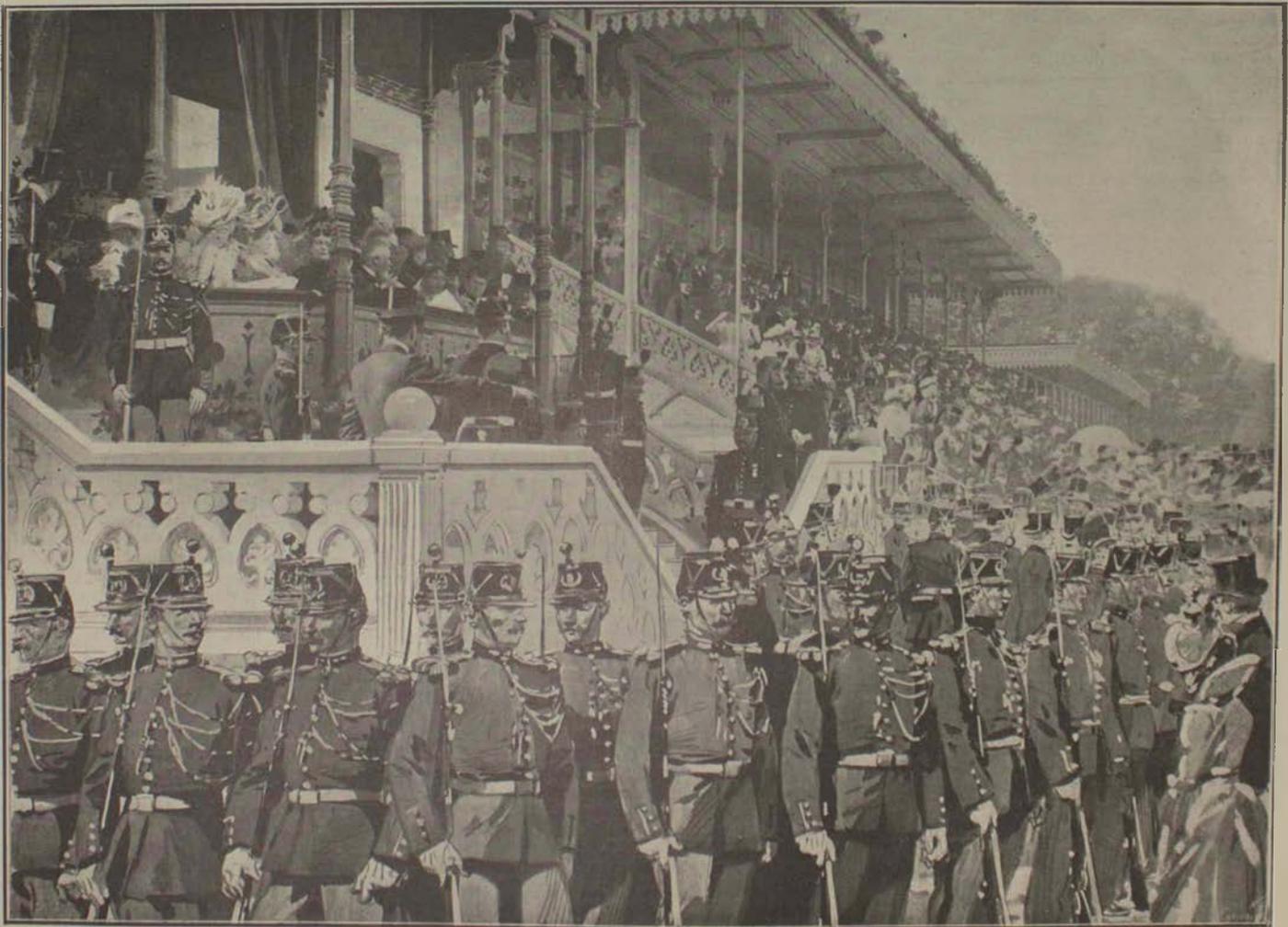
SAMEDI 17 JUIN 1899

57<sup>e</sup> Année. — N<sup>o</sup> 2938.

AU GRAND PRIX DE PARIS



Les voitures cellulaires et les dragons.



La tribune présidentielle à Longchamp. — Voir l'article, page 377.

## COURRIER DE PARIS

Le ministère est tombé, et il se produit ce fait singulier qu'il n'est regretté de personne. M. Dupuy, que travaillait un vif désir de sauver la société, a voulu être trop fin; aux courses d'Auteuil, il créait un péril monarchique en faisant un choix parmi les personnes arrêtées pour avoir manifesté des sentiments hostiles à M. Loubet. Nous n'avons pas été des derniers à flétrir le caractère odieux de cette manifestation et à en relever le manque d'à-propos, mais il paraît établi qu'on a retenu de préférence les gentilshommes; bourgeois et manants étaient rejetés de la geôle policière après un examen sommaire: c'étaient des insurgés compromettants pour les projets du ministère. Dimanche dernier, enfin, on mobilisait quarante mille hommes pour réprimer un mouvement qu'on avait feint de redouter et qui, d'ailleurs, refusa de se produire.

Le résultat de cette belle équipée fut de livrer Paris pendant quelques heures aux compagnons de la petite fleur rouge: les bureaux de certains journaux, quelques cafés du boulevard et le pavillon d'Armenonville sont là pour attester les façons courtoises de ces prétendus chevaliers de la République.

Entre temps, la police dont M. Dupuy nous avait prêté l'activité, tapait de droite et de gauche, ne sachant plus distinguer les amis du gouvernement, de ses adversaires. C'en était trop: la Chambre a signifié son congé à un chef du pouvoir, très bien intentionné, je le crois, mais dont la vigueur aime décidément trop à jongler avec des pavés de l'ours.

Nous vivons dans des temps troublés; le Parisien ne s'y trompe pas, car il a des manières à lui de discerner le trouble des temps. Les journaux peuvent jeter feu et flamme, annoncer que les prétendants sont en selle et qu'on fourbit des armes dans toutes les arrière-boutiques de la cité, le Parisien ne s'émeut pas; à côté de son épouse, il va prendre tranquillement l'air des boulevards.

Mais que des nuages de poussière obscurcissent l'atmosphère, tout de suite il jette un regard inquiet sur la voie publique: « — Ils n'arrosent pas, c'est donc vrai qu'on prépare des charges de cavalerie! » Et les sergents de ville? où sont les sergents de ville? On ne peut plus traverser les rues; les cochers dédaigneux de leur droite et de leur gauche semblent se concerter pour écraser les passants; aux abords des carrefours les plus fréquentés, les petites voitures des marchands des quatre saisons, installées à demeure, barrent toutes les rues; les camelots déchainés font rage, clamant la « grande conspiration » des bleus, des blancs ou des rouges, suivant l'opinion du journal qu'ils vendent, et le « Suicide du général X... » et l'« Arrestation du président du Conseil », etc.

— Diable, diable! fait notre homme; plus d'arrosage, plus de police, il va se passer quelque chose, c'est le moment de rentrer chez soi: Mon journal a raison, nous vivons dans des temps troublés.

Les théâtres ferment un à un; dans quelques jours, il n'y aura plus d'ouverts que ceux que la rigueur de la subvention officielle enchaîne au rivage... Cabotenville ne sera plus dans Cabotenville. Déjà les plus précieux de nos comédiens ont enfourché leurs pétrolettes, le char de Thespis, — le dernier mot de l'automobile — sillonne les routes qui conduisent aux plages à la mode, aux buvettes où l'on débite l'eau de Jouvence. Les médecins, — je leur demande pardon de ce rapprochement irrespectueux, — suivent la foule dorée, grimpés eux aussi sur ces bicyclettes qu'ils ont tant décriées au début, pour les encenser peu de temps après, — le temps d'y goûter à leur tour et de se laisser prendre aux attraites de la charmeresse. Ne voudraient-ils pas nous faire croire aujourd'hui que la bicyclette est le remède à tout mal! Dégraissant les gros, engraisant les maigres, elle contient les pléthoriques et ramène les anémiés; il n'est pas jusqu'à ces maladies du cœur qu'on l'accusait de provoquer, qui ne trouvent en elle un correctif puissant.

Pour fuir leur cabinet l'été et pédaler à leur aise, sans qu'il en coûte trop à leur bourse, certains médecins de Paris ont imaginé une combinaison aussi simple qu'ingénieuse. Ils font choix de quelques clients fortunés et, comme il est inadmissible que des personnes du bel air ne fassent pas tous les ans une « cure » quelque part, l'éminent prati-

cienn les dissémine sur divers points du parcours qu'il se propose de faire.

— Chère Madame, vos nerfs se trouveront bien de Nérès: allez-y passer une vingtaine de jours; j'aurai d'ailleurs le plaisir de vous y rendre visite, car des clients me réclament impérieusement de ce côté. Votre mari, nous l'enverrons à Vichy, comme de coutume; l'« affaire » a singulièrement exaspéré son foie; les alcalins auront raison de cette petite effervescence. Rassurez-vous, je ne le quitte pas; on me verra à Vichy où déjà me réclament la princesse douairière de Folembourg; la comtesse de Courcelles-Levallois et bien d'autres personnes de votre monde...

Avec une douzaine de clients d'importance, un médecin avisé passe ainsi une saison charmante, pédalant de droite et de gauche, à la poursuite d'une santé dont il a souvent plus besoin que ses malades.

Les personnes qui désirent se meubler économiquement feront sagement de ne pas s'adresser à l'Hôtel Drouot, surtout les jours où l'on y débite un déballeage de grande famille, de grand collectionneur ou de grand marchand. Ces jours-là les amateurs en quête de « souvenirs de famille », de portraits d'aïeux ou de bibelots dont on puisse dire: « Ils décoraient la chambre de ma pauvre grand'mère », ces jours-là les amateurs se font saigner à blanc plutôt que de renoncer à l'objet sur lequel ils ont jeté leur dévolu. A la vente Valençay quelque un qui désire s'asseoir sur les fauteuils où Talleyrand reposait sa jambe boiteuse, a payé 318.000 francs un ameublement de salon, qui d'ailleurs était fort beau. Le buste du prince, un buste d'aspect glacial, a été jusqu'à 40.000 francs. Il est signé *Bosio*, ce qui n'est pas une recommandation. Au total, la vente a produit 1.500.000 francs: un peu moins que celle du carrossier Mühlbacher, mais c'est encore un joli denier.

La période terrible des examens est ouverte, et voilà de nouveau, pour quelques semaines, nos infortunés potaches sur les dents. Pour eux aussi, ce sont les « grandes semaines » qui commencent, et que de « grands prix » à courir, après six mois d'entraînement et de galops d'essai — avec ou sans cravache, — sur toutes les pistes universitaires de France!

Est-il vrai que le nombre toujours croissant des candidats aux grands examens publics ait eu pour effet d'élever le niveau de la plupart de ces examens et d'obliger les jurys de grandes écoles à beaucoup plus de sévérité qu'ils n'en montraient autrefois? Les candidats l'affirment, et cela est vraisemblable.

Mais de ce que ces futurs serviteurs de l'Etat sont requis de se montrer, au seuil de la carrière, un peu plus savants que ne furent leurs aînés, s'ensuit-il que l'Etat soit mieux servi? Là-dessus, on pourrait discuter. La science « livresque », comme l'appelait Montaigne, n'est que peu de chose, si on la mesure au total des qualités qui font « un homme », et si la vie réserve parfois de rudes déceptions à tels triomphateurs de ces concours-là, elle a souvent aussi de réconfortantes compensations pour tels d'entre les vaincus qu'on s'étonne un beau jour de voir si haut, après tant de compositions manquées.

C'est ce qui rendait indulgents autrefois certains vieux examinateurs, moins préoccupés de tirer d'un candidat de « bonnes réponses » que de vérifier les qualités générales d'un esprit, et qui savaient fort bien reconnaître un nigaud sous un fort en thème, et discerner une vraie intelligence sous le trompe-l'œil d'un mauvais devoir.

C'est devant l'un de ces examinateurs-là que comparaisait un jour, à la Faculté d'Aix, un étudiant en droit, renommé pour sa paresse autant que pour son esprit. Candidat à la licence, l'étudiant n'avait pu répondre à aucune des questions qui lui avaient été successivement posées; et cependant on le savait de force à battre, s'il l'eût voulu, ses camarades sur tous les points.

— Voyons, Monsieur, fait l'examineur, je ne voudrais pas que vous sortiez d'ici sans avoir répondu convenablement à une question... Connaissez-vous les heures des trains pour Marseille?

— Parfaitement, Monsieur le président. Le plus commode est celui de 6 h. 30.

L'examineur eut un sourire de satisfaction, et congédia le candidat d'un geste:

— C'est très exact. Je vous remercie.

Ce vieux maître était un clairvoyant. Le candidat qu'il sauvait du blackboulage est devenu l'un de nos plus distingués confrères, et passe à bon

droit pour le plus spirituel de nos députés. Je ne dis pas son nom. Mais il est très connu à Paris; et il ne l'est pas moins en Corse.

La démolition du passage du Saumon, un des plus grands et des plus connus de Paris, me fournissait dernièrement l'occasion de constater la décadence de ces galeries jadis si fréquentées et si « commerçantes », qui, en leur beau temps, émerveillaient les provinciaux et ne déplaisaient pas aux Parisiens. Abandonnées de la vogue, n'exhibant plus guère, dans leurs mélancoliques solitudes, que des vitrines vides et des écriteaux de location, elles sont toutes condamnées à disparaître; mais consolons-nous: quand il n'y aura plus de passages, il y en aura encore.

Les gens trop prompts à se désoler avaient compté sans la sollicitude de nos édiles et l'audace inventive de nos ingénieurs municipaux. Ceux-ci, assure-t-on, mis en goût par les travaux du Métropolitain, étudient sérieusement un projet de tunnels à établir sur certains points de la capitale pour faciliter aux piétons la traversée des carrefours périlleux, dits des « écrasés ». Ces passages souterrains seraient d'ailleurs spacieux, inondés de lumière électrique, richement décorés et... bordés d'élégants magasins.

De délicieuses catacombes, où, troglodytes « nouveau jeu », nous trouverons réunis tous les éléments du luxe et du confort modernes.

Oh! ces ingénieurs!

Nos amis russes vont ériger dans les jardins du Trocadéro un palais sibérien où ils nous promettent d'exhiber, l'an prochain, beaucoup de choses intéressantes. Mais peu le seront autant que le spectacle tout intime où ils nous conviaient la semaine dernière: l'inauguration de leurs chantiers.

Le personnel ouvrier de ces chantiers est de provenance russe, exclusivement: soixante-quinze braves garçons, qui étonnaient, à l'occasion de cette cérémonie, leurs blouses de soie rouges et bleues.

Je les observais pendant la prière. La casquette aux mains, l'échine pliée, les yeux clos, ils suivaient les oraisons de l'archiprêtre en se signant... Et les mains ne s'arrêtaient pas; c'était d'une façon ininterrompue, le même régulier balancement, de la tête à la poitrine, des soixante-quinze bras rouges et bleus...

Ils dressèrent ensuite sur le chantier l'immense croix de bois polychrome qui protégera leur travail; et puis, le verre en main, ils burent à la santé de leur empereur.

Nous considérons tout cela avec une émotion respectueuse, mêlée d'un peu d'envie; et nous pensions que l'art de gouverner les hommes se simplifie étrangement là où, avec cette unanimité, la foi et le respect du maître courbent les têtes, inclinent les cœurs vers un idéal indiscuté.

Le choix d'un cadeau de nocces est, en bien des cas, quelque chose de si embarrassant que nous devons savoir gré aux Anglais d'une mode nouvelle qu'ils sont en train de lancer, et qu'il y aurait profit, pour nous aussi, à adopter: je veux parler de l'usage d'offrir en cadeau nuptial, — des livres, tout simplement.

C'est ainsi qu'au comte de Crewe, qui se mariait ces jours-ci, M. Herbert Gladstone fit présent des œuvres de Keats; M. Asquith donna au jeune marié un exemplaire de la première édition des *Voyages de Gulliver*; lord Cairns offrit un *Rabelais* illustré; M. Haldane, les œuvres de Sainte-Beuve; enfin, on cite parmi les donateurs de livres le prince de Galles, qui a offert aux nouveaux époux une édition rare de Joachim du Bellay.

On dit que l'innovation a beaucoup de succès en Angleterre; les libraires, notamment, la déclarent géniale!

Voici une nouvelle qui, probablement, sera accueillie à Londres sans enthousiasme.

Il paraît qu'à l'occasion du deuxième centenaire de La Bourdonnais — ancien gouverneur général des îles de France et de Bourbon, — les Mauriciens se proposent de lancer une émission de timbres-poste à l'effigie du fameux navigateur.

Les Mauriciens sont restés fidèles aux grands souvenirs de leur histoire d'autrefois, et de cela nous ne pouvons que leur être reconnaissants. Mais de cet incident il faut retenir autre chose: l'exemple d'une initiative ingénieuse, et qui vaudrait d'être imitée.

Déjà, il y a quelques années, au moment où

s'ouvrit leur Exposition de Chicago, nous avons vu les Américains se préoccuper de fixer, par l'émission d'une série de timbres-poste qui fit la joie des collectionneurs, la commémoration « graphique » de cet important moment de leur histoire.

Pourquoi, l'an prochain, n'imiterions-nous pas cet exemple? Et pourquoi, d'une façon plus générale, l'usage ne s'établirait-il pas, dans nos grands pays du vieux monde (ou dans le nôtre tout au moins) d'appliquer à la célébration d'une grande mémoire ou d'un grand fait cette pratique ingénieuse et touchante du timbre-poste glorificateur?

Avoir son buste dans un square est fort honorable sans doute; mais ne pensez-vous pas que beaucoup préféreraient encore à cette gloire-là celle de voir leur effigie circuler « populairement », ne fût-ce que pour quelques mois, aux mains des braves gens qui, d'un bout à l'autre de ce pays-ci, ont 15 centimes à coller sur une enveloppe?

## L'HÉRÉSIE DU CURÉ D'ENVAL

Le facteur lui ayant remis une lettre, — ce qui faisait toujours date dans ses fastes paisibles de curé montagnard, — l'abbé Combabessou, très ému après lecture, appela sa servante vivement :

— Françoisel... Françoisel... M. Bourdarias, le nouveau grand vicaire de l'évêché, me mande que, se dirigeant vers les Grangeries, il déjeunera ici après-demain jeudi. Il faut que M. Bourdarias emporte bon souvenir d'Enval. Etablissons le menu sans retard. Hors-d'œuvre... Omelette aux truffes... Vous ne ménagerez pas les truffes... Des truites de Vezère... J'irai les ferrer moi-même pour être certain de leur qualité... La truite veut être mangée froide : vous cuirez donc les nôtres de bon matin... Un poulet au blanc... C'est un plat que vous réussissez, Françoise : mais découpez un peu plus épaisses vos rondelles de citron... Ris de veau à l'oseille... Confits d'oie du Périgord... Dinde truffée... Asperges... Pour vins, mon fameux Sauterne 83, mon Clos-Vougeot 76 et le Montbazillac 89. C'est, je crois, le moins que puisse offrir un modeste pasteur d'Enval au grand vicaire de Tulle passant sur sa paroisse... Votre avis, Françoise?

La gouvernante observa que M. le curé oubliait l'entremets; elle proposa un de ces « tôt-faits » à l'angélique dans lesquels elle excellait. La pensée de faire apprécier en si haut lieu ses talents culinaires la comblait d'aise. Déjà du temps de l'abbé Fournial, prédécesseur de l'abbé Combabessou, elle avait eu l'honneur de traiter, au presbytère d'Enval, l'évêque de Tulle en personne, et Monseigneur, après le café, l'avait grandement complimentée.

Par messages spéciaux, l'abbé Combabessou convia ses voisins et confrères de Trassoudaine, de La Valade, de Saint-Dulcem et de Doms pour le déjeuner du surlendemain : tous beaux parleurs et fourchettes d'élite.

Enval n'était pas une cure opulente : la commune comptait au plus neuf cents âmes. Le bourg, enfoui dans des bas-fonds mal irrigués et presque sans arbres, à un kilomètre et demi de la Vezère, n'avait pour habitants que de misérables laboureurs. Quatre lieues environ séparaient de la gare la plus proche. L'abbé Combabessou faisait à Enval sa dixième année de ministère. De mœurs douces, irréprochable dans son sacerdoce, il s'intéressait à la vie de chaque famille. Sa rondeur avenante, sa jovialité plaisaient : on le savait libéral et bon. Après qu'il avait achevé son bréviaire ou catéchisé les petits enfants, il descendait volontiers vers la Vezère pour laquiner la truite. Son unique péché (il n'estimait guère que c'en fût un) aurait été un peu trop de délectation sur les mets bien préparés. Comme, en outre de son traitement et de son maigre casuel, il possédait quelques rentes, il perdait rarement une occasion de réunir à sa table des confrères ou des fabriciens. La visite du grand vicaire le troublait.

— M. Bourdarias, pensait-il, se rend sans doute chez les châtelains des Grangeries avec lesquels on dit qu'il cousin. Peut-être désirera-t-il examiner mes enfants du catéchisme. Tenons-nous prêts.

Il fit à ses élèves une récapitulation sommaire : la grâce, les vertus théologales, les commandements, les sacrements... Les réponses étaient dans l'ensemble satisfaisantes. M. Bourdarias n'aurait que des éloges pour les communiant d'Enval et pour leur pasteur.

Le grand vicaire débarqua, par le courrier, vers midi. C'était un homme d'aspect froid, un peu

gourmé, qui arrivait dans le diocèse précédé d'une grande réputation comme docteur en théologie. Il demanda à voir l'Eglise et les reliques de saint Psalmet. Il trouva une vingtaine d'enfants assis sur les bancs du chœur, à la garde du sacristain.

— Ce sont nos futurs communiant, fit le curé d'Enval.

M. Bourdarias les salua d'un geste onctueux, puis, pris d'inspiration subite :

— Vérifions, dit-il, le savoir de ces jeunes catéchumènes.

L'abbé Combabessou, tout réjoui du succès qu'il escomptait, avisa aussitôt le plus dégourdi de la bande :

— Debout, Jeantounet!... Et réponds proprement!

M. Bourdarias questionna sur le péché originel le péché actuel... Jeantounet débita les réponses sans défaillance.

— Combien y a-t-il de péchés capitaux? interrogea encore le grand vicaire.

— Il y en a sept.

— Et ce sont?...

— L'orgueil, la paresse, l'avarice, la luxure, la colère et l'envie.

— Ça ne fait que six. Comptez bien : il en manque un, mon mignon.

— La... la... la colère et l'envie, répéta Jeantounet.

— Votre voisin va le dire pour vous.

Sur un signe de M. Bourdarias, le voisin de Jeantounet, un petit bonhomme aux joues rouges et rebondies, se leva à son tour. M. Bourdarias renouvela sa question.

— Ne le trouble pas, Pascalou! soufflait paternellement le curé d'Enval.

Pascalou halbutia :

— L'orgueil, la paresse, l'avarice, la luxure, la... la... la colère et l'envie.

Le curé d'Enval se congestionnait de dépit.

— Le septième?... Qui m'apprendra le septième péché capital?... demandait à la ronde M. Bourdarias.

Personne ne bougeait. Enfin une fillette en béguin de droguet murmura :

— L'ivrognerie, M'sieu!

— Non point l'ivrognerie, mais la gourmandise, qui comprend à la fois les concupiscences du boire et du manger.

L'abbé Combabessou, en sortant, crut devoir expliquer au grand vicaire l'insuffisance partielle de ses élèves :

— En commentant le catéchisme, j'interprétai, pour leur en faciliter l'intelligence, le mot gourmandise par son synonyme : ivrognerie. De là viennent l'omission des uns, l'erreur des autres. L'ivrognerie progresse dangereusement dans nos campagnes. Il importe de la combattre avec énergie. D'ailleurs, n'est-ce pas elle seule en vérité que l'Eglise a visée dans ses textes?...

Et, faisant appel à ses lectures de séminaire, il ajouta :

— L'ivrognerie mène au meurtre, puisque, selon saint Augustin, elle conduisit Cyrille au parricide et au fratricide...

Là-dessus, un dialogue s'engagea.

— Certes, répliquait M. Bourdarias, l'ivresse complète, *ebrietas perfecta*, est un péché capital, incontesté. Mais nous lui assimilons les excès du manger. Ezéchiel voit la source des abominations de Sodôme dans l'abondance des repas, *in saturitate panum*. Saint Paul exclut du royaume céleste ceux qui aiment trop la bonne chère, *quorum deus venter est*.

— S'il s'agit uniquement de ce que nous entendons par voracité ou intempérance dans l'acte du manger, j'en conviens. Mais c'est là un cas fort rare.

— *Sola hominis inordinata voracitas*, interrompit M. Bourdarias qui citait volontiers ses auteurs sacrés.

— Cependant saint Paul n'a-t-il pas dit ailleurs : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites-le à la gloire du Père? » Or, comment ferions-nous à la gloire du Père une chose que le Père lui-même défend?... Dieu donna une saveur agréable aux aliments qui sont le remède nécessaire à notre faiblesse corporelle : il voulut, par le plaisir que ces aliments nous procurent, contraindre notre estomac à se sustenter. La goinfrie apparaît aussi répréhensible que stupide. Ne provoque-t-elle pas le plus souvent l'indigestion qui est une souffrance physique? Esaü vendit son droit d'aînesse pour un fort plat de lentilles. C'était un glouton et un sot : car les lentilles sont mets grossiers... encore qu'une salade de lentilles savamment aromatisée ne soit jamais dédaignable... Mais passons. Il ne faut pas confondre le

glouton et le gourmet. Le gourmet jouit, d'ordinaire, d'une excellente santé morale, à l'opposé du glouton et de l'ivrogne. Une table servie avec art dilate les cœurs, rapproche les caractères. Le simple fait de se délecter à ce que Dieu créa essentiellement délectable constitue-t-il un crime si grave, à mettre de pair, sur la liste des péchés capitaux, avec l'orgueil et l'envie, par exemple, lesquels, d'après saint Jean Chrysostôme, sont péchés de Satan, inventés par l'esprit des ténèbres?... A cela, sans craindre de faillir à l'orthodoxie, je répondrai toujours : Non, non, et encore non.

Ils s'étaient arrêtés sur le seuil du presbytère. Le grand vicaire fronça le sourcil.

— Curé d'Enval, dit-il rudement, vous êtes hérétique!

A ce mot terrifiant, l'abbé Combabessou trembla dans tous ses membres et baissa la tête.

— N'avez-vous jamais lu saint Thomas? poursuivit d'un ton sévère M. Bourdarias. Il énumère jusqu'à cinq manières de tomber dans le péché de gourmandise. En voici deux qui sont topiques : *primo*, choisir, sous le rapport de la qualité, des mets plus délicats et plus recherchés que les besoins de l'alimentation ne l'exigent; *secundo*, préparer ou faire préparer ses repas avec un soin exagéré, *præpropere, laute, nimis ardentem, studiosam*. C'est là, me semble-t-il, une réfutation nette à vos trop faciles doctrines.

— Mon déjeuner est bien compromis, pensait avec mélancolie le pauvre prêtre.

Il introduisit M. Bourdarias dans la salle à manger où attendaient déjà les quatre autres convives. Tous s'inclinèrent obséquieusement devant le grand vicaire de Tulle. On se mit à table. L'abbé Combabessou cachait mal ses inquiétudes et sa confusion. M. Bourdarias ne toucha aux hors-d'œuvre que du bout des lèvres, accepta seulement deux bouchées d'omelette.

Les desservants, l'un après l'autre, émettaient leurs doléances. Le curé de Doms récrimina contre le perceuteur qui sans cesse lui cherchait critique dans ses comptes de fabrique.

— Ces truites sont exquises, fit tout à coup M. Bourdarias.

— Je les ai, de ma main, ferrées hier, dans la Vezère, répondit humblement l'amphytrion, dont les anxiétés commencèrent à décroître.

L'abbé Plantadis, curé de Saint-Dulcem, exposa en gémissant les abaissements périodiques de son casuel.

— Comment trouvez-vous mon Sauterne, Monsieur le grand vicaire?

— Il est parfait. Nous n'en buvons point de pareil à l'évêché.

Et M. Bourdarias tendit son verre une deuxième fois.

L'abbé Ciblat, curé de Trassoudaine, sollicita un secours pour son église dont la voûte se délabrait.

— Je vous redemanderai un peu de ce poulet au blanc, fit M. Bourdarias. Votre gouvernant, abbé Combabessou, est un cordon bleu remarquable.

— Elle eut la gloire insigne d'être distinguée par Monseigneur, en 1886, au temps du défunt abbé Fournial.

Le curé d'Enval s'était maintenant tout à fait rasséréiné. M. Bourdarias parut déguster avec délices le Clos-Vougeot, il se poulécha sur le ris de veau, revint aux confits d'oie périgourdins et aux asperges sauce mousseline. Il vanta hautement les mérites de l'entremets à l'angélique. Au café, il avait promis de faire droit, dans la mesure possible, à toutes les réclamations urgentes des desservants présents.

— Eh bien! Monsieur le grand vicaire! dit l'abbé Combabessou en versant la chartreuse, ma pauvre table est-elle une table d'hérétique? Si je lus quelque peu fautif en doctrine, nous le fûmes tous six, par actes, deux heures durant. Voilà, je crois, une duplique serrée, ainsi qu'on nous enseignait en rhétorique.

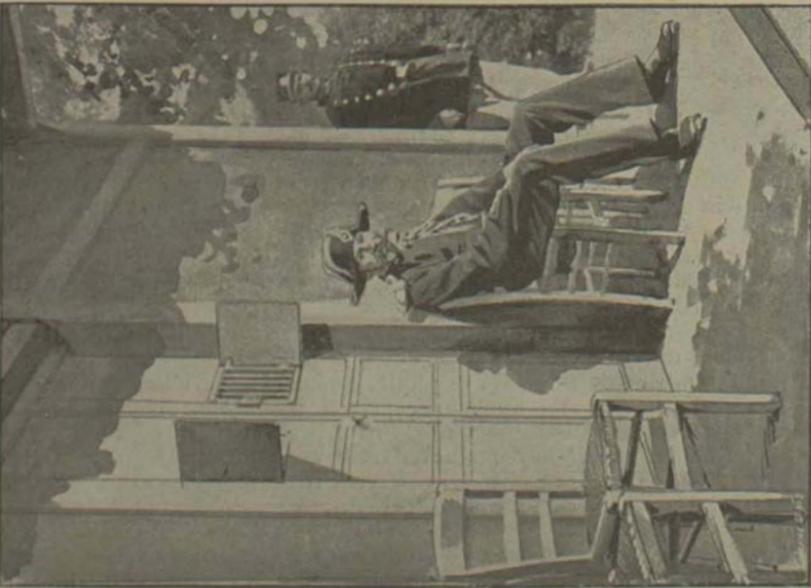
M. Bourdarias, au souvenir de la récente controverse, eut d'abord une légère moue d'amour-propre piqué, mais, comme c'était, au fond, un homme d'esprit, il riposta tout aussitôt :

— Curé d'Enval, je stationnerai encore chez vous demain vendredi, au retour des Grangeries. Nous verrons comment votre servante réussit un diner maigre, et, si vraiment vous n'avez fait pêcher, je vous tiendrai quitte en me confessant à vous, avant de reprendre le courrier du soir.

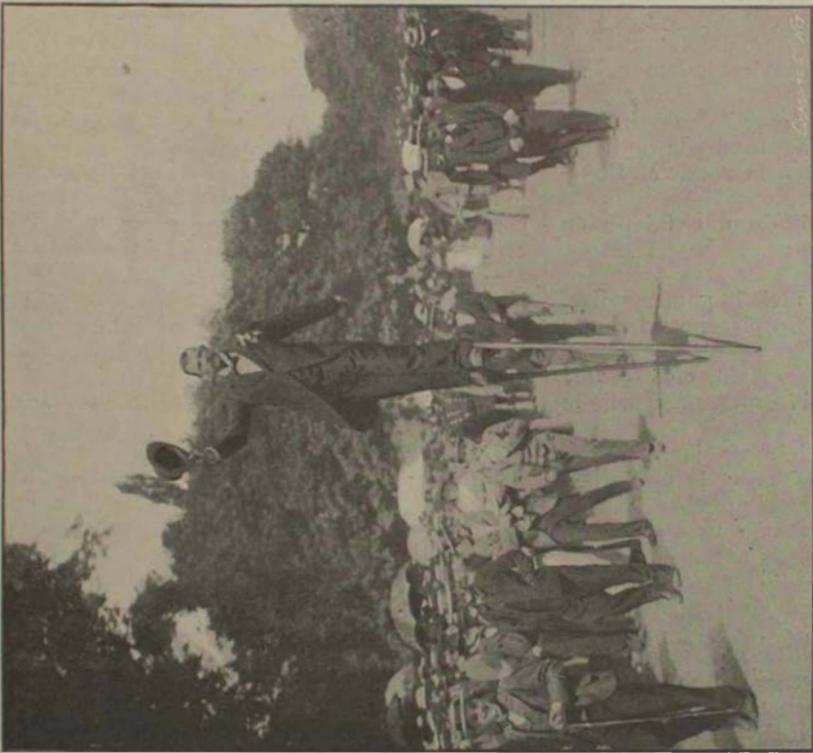
Puis, après une pause de réflexion, il ajouta :

— Abbé Combabessou, vous ne seriez pas déplacé dans une de nos cures de Tulle.

REMY SAINT-MAURICE.



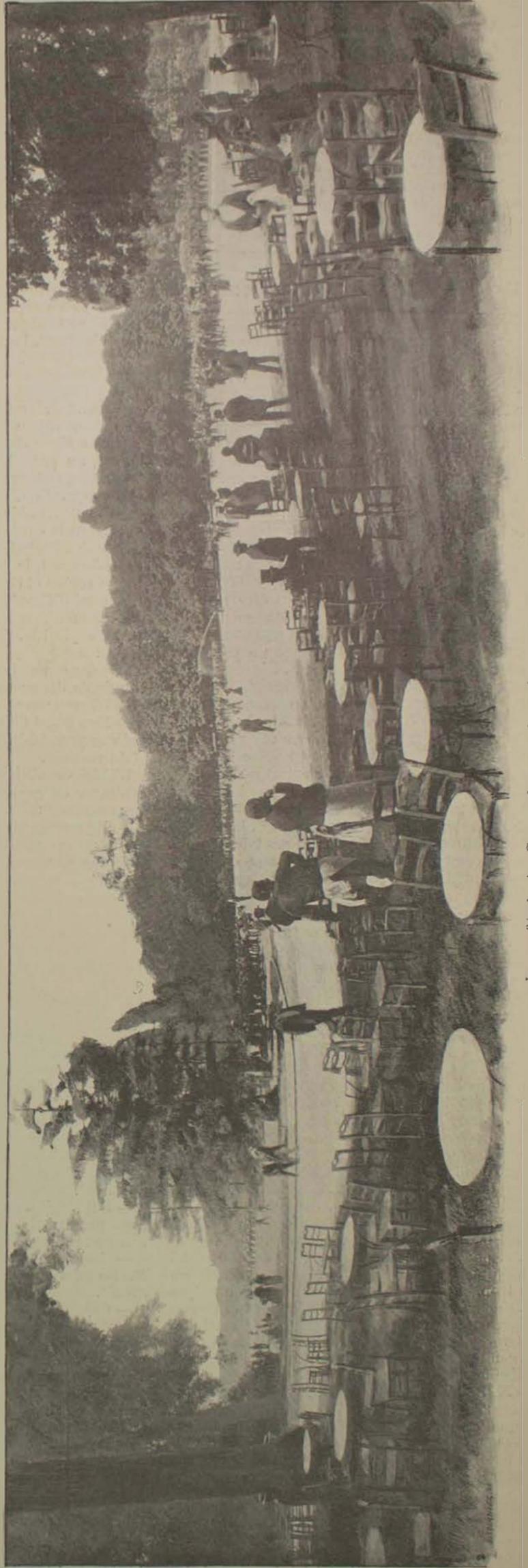
La prison.



Un échassier.



Les manifestants.



Le café de la Cascade, pendant les courses.  
LA JOURNÉE DU GRAND PRIX DE PARIS, A LONGCHAMP



Infanterie de ligne et dragons.



A LONGCHAMP

Des augures pessimistes ayant cru voir dans la manifestation d'Auteuil le prélude d'une révolution, nous avaient prédit de nouvelles « journées de juin ». Leurs sinistres pronostics ne se sont pas réalisés, Dieu merci ! L'événement, au contraire, a confirmé une fois de plus la règle quasi fatale, en vertu de laquelle les choses énormes annoncées longtemps d'avance se réduisent en définitive à rien : c'est l'histoire de la montagne qui accouche d'une souris.

Le dimanche du Grand Prix, favorisé par un ciel splendide, s'est donc passé aussi pacifiquement qu'on pouvait le souhaiter : sauf des horions sans gravité, reçus dans quelques bagarres partielles, il n'y a pas eu, comme on écrit en style de faits divers, d'accidents de personnes à déplorer. Est-ce à dire que la plus importante de nos solennités sportives ait conservé, cette année, sa physionomie habituelle ? Non pas, certes ! Le respect de la vérité nous oblige à constater avec tout le monde qu'elle a offert une physionomie très particulière et même tout à fait exceptionnelle.



Soldats d'infanterie sur la pelouse.



Le parquet et les gendarmes.

vif succès auprès des badauds qui se perdaient en conjectures au sujet de son énigmatique personnalité.

Ce fut, en somme, un spectacle inédit et curieux que celui du Grand Prix en 1899. Les Parisiens et leurs hôtes y ont pris l'intérêt qu'il méritait ; mais une représentation unique suffit, et les gens raisonnables ne désirent pas une reprise, — le président Loubet moins que personne.

E. F.



Le président Loubet dans sa voiture, après les courses.

(D'après des photographies instantanées.)

Diverses innovations y contribuèrent. Premièrement, l'intrusion de la politique jusqu'alors barrière de ce terrain neutre, où, en temps normal, les passions s'émeuvent non pour des couleurs de partis, mais pour des couleurs d'écuries.

Puis un appareil militaire extraordinaire (régiments d'infanterie, escadrons de cavalerie, piquets de gendarmes : donnant l'illusion d'une revue du 14 Juillet avec moins d'apparat et de gâllé ; puis encore un luxe de police inusité, on pourrait dire excessif ; l'installation de magistrats du parquet dans l'enceinte du pesage ; le stationnement comminatoire, derrière les tribunes, de certains équipages dépourvus d'élégance et vulgairement dénommés « paniers à salade » ; une prison improvisée sous une tente ; enfin, des bandes de manifestants décorés d'emblèmes, débouchant de toutes les avenues, envahissant la pelouse et poussant des acclamations véhémentes, habituellement réservées au vainqueur de la lutte hippique.

Mais surtout que de troupes ! C'était une mobilisation de toute l'armée de Paris, et en tenue de campagne, si vous plaît ! Parallèlement à la barrière qui sépare la pelouse de la piste, des soldats de ligne formaient un double cordon.

Devant soi, à droite, à gauche, on n'apercevait que des képis, des casques, des fusils, des sabres, on assistait à des manœuvres, à des évolutions : l'hippodrome ressemblait à un camp retranché.

Ce cadre peu banal était assez mal approprié aux goûts modestes et à l'humeur pacifique du président de la République, M. Loubet n'en fit pas moins bonne figure, soit dans la tribune officielle, où il était assis entre M<sup>me</sup> Loubet et la comtesse Tornielli, femme de l'ambassadeur d'Italie ; soit dans son équipage de gala attelé à la Daumont et précédé du piqueur Montjarret. Parfois renonçant à multiplier les coups de chapeau pour répondre aux vivats, il prit le parti de rester tête nue, malgré l'ardeur du soleil.

Au moment solennel, les abords de la Cascade avaient l'aspect d'un morne désert où erraient, parmi des tables vides, des garçons de café mélancoliques. Mais, après la course, l'avenue de Longchamp s'anima des cris et des chants d'une foule houleuse que dominait un manifestant juché sur de hautes échasses. Cet équilibriste hardi a obtenu, comme bien on pense, un

## A MADAGASCAR

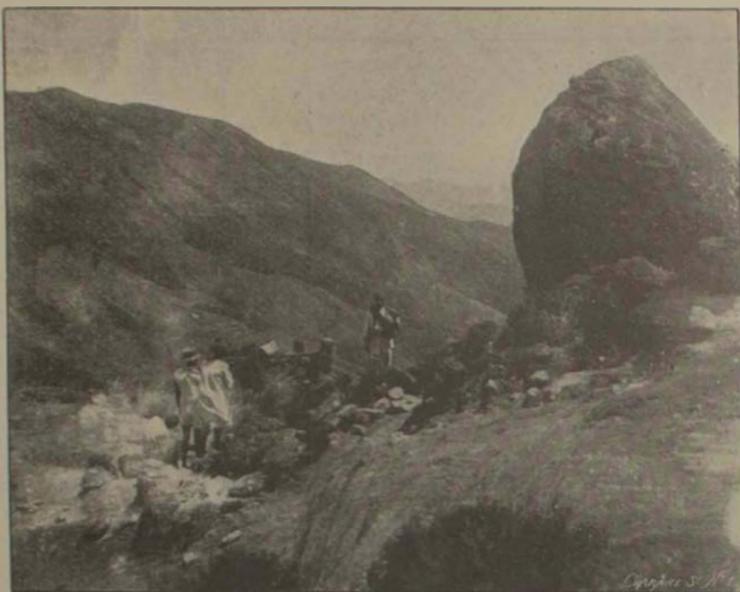
(Suite. — Voir notre numéro du 13 mai 1899.)

## LES VOIES ET MOYENS DE COMMUNICATION — LES PORTS

Au premier rang des problèmes soulevés au sujet de Madagascar, se pose la question des voies de communication. De leur plus ou moins d'extension, dépend la mobilité des troupes, la facilité des réapprovisionnements, — c'est-à-dire notre occupation militaire, — du plus ou moins bon emploi fait des prestataires et de la rare main-d'œuvre dont on dispose pour les construire, naissent les mécontentements sourds, les abandons de villages, parfois les révoltes. Enfin le commerce ne saurait guère se développer sans elles; il végéterait sur lui-même.

Est-ce à dire qu'avant notre arrivée, les différentes tribus malgaches étaient à ce point casanières, qu'il ne s'effectuait entre elles aucune communication, aucun échange? Non, certes, et mieux que l'œil, le pied des porteurs sait retrouver sous l'herbe le réseau tenu des sentiers qui, sur l'île entière s'enchevêtrent, — pistes en ligne droite, gravissant, pour s'orienter, les hauteurs les plus escarpées, — tout juste bonnes pour l'indigène uniquement chargé de sa provision quotidienne de riz.

Ce système était si primitif que le commerce hove, tout restreint qu'il était, ne put s'en contenter, et, par ordre du gouvernement de Tananarive, des chemins un peu plus confortables furent aménagés sur les itinéraires plus particulièrement fréquentés par les bourjanes (porteurs), c'est-à-dire entre Tamatave et la capitale, ainsi qu'entre cette dernière et Fianarantsoa.



Un passage difficile dans le nord de l'île.

Les sentiers partant de Tananarive vers le lac Alaotra et Majunga furent également améliorés pour répondre au double besoin du commerce et de l'occupation. — Envahisseurs eux-mêmes, dans ces régions, les Hoves avaient, en effet, tout comme nous, à assurer la sécurité de leurs conquêtes.

Je dois à la vérité de dire que, si les routes étaient indignes d'un peuple se piquant, — comme les Hoves, — de civilisation, les modes de transport employés étaient parfaitement dignes des routes.

A l'heure actuelle même, on n'a pas encore pu modifier cet état de choses, — rien n'a changé; de longues files d'hommes isolés, ou par groupes de deux, les sillonnent sans cesse, portant des charges de 30 à 50 kilogrammes par tête, suivant la vitesse à obtenir et l'étape à faire: voilà pour les marchandises et les bagages.

S'agit-il du voyage d'un Européen: un petit siège, sur deux longs bâtons, porté par quatre hommes, voilà l'unique sleeping-car employé dans le pays; c'est le flanzane.

Ajoutez à cela que le développement du commerce et l'affluence des Européens, augmentant les demandes, ont produit une telle pénurie de porteurs, qu'à certains moments, il est presque impossible de s'en procurer. Aussi n'est-il pas étonnant de voir le prix de cette main-d'œuvre spéciale, monter dans des proportions inquiétantes, se maintenir entre un franc et 1 fr. 25 pour les bourjanes employés au mois dans l'intérieur, et atteindre parfois le chiffre exorbitant de 40 et 50 francs par homme pour les 300 kilomètres qui séparent Tamatave et Tananarive.

Le résultat, M. Henric-Dubuc l'a exposé à la Chambre, en estimant à 1.000 francs le prix de transport d'une tonne de marchandises, de la côte à la capitale, — alors que le fret de cette même tonne est, par les Messageries maritimes, d'environ 50 francs de Marseille à Tamatave, — par la Compagnie Havraise péninsulaire, de 44 francs du Havre, au même point d'arrivée.

Si l'on veut connaître, de ce fait, la dépense annuelle de l'Etat, qu'on lise le compte rendu de la séance du 7 mars à la Chambre, M. Henric-Dubuc l'y estimait à 150.000 francs; il se trompait, et c'est malheureusement son collègue de la Réunion, M. Brunet, qui était dans le vrai en doublant ce chiffre.

Cette situation ne peut qu'empirer. Le jour où nous aurons, en effet, un total tant soit peu important d'exploitations industrielles ou agricoles, la main-d'œuvre changera en partie de destination, le nombre des bourjanes diminuera d'autant, et les transports seront de plus en plus difficiles, sans pourtant qu'un nombre suffisant d'ouvriers soit assuré à nos colons.

Le problème ne parut pas tout d'abord si compliqué.

Une solution toute naturelle se présentait: un chemin de fer. — Deux compagnies, en effet, s'offrirent à exécuter ce travail entre Tamatave et Tananarive, l'une fut écartée parce qu'elle demandait qu'on lui concédât, en plus de la ligne, 50.000 ou 60.000 hectares de terrain par l'exploitation desquels elle eût pu compenser l'aléa de son entreprise, en s'assurant sa propre clientèle. On craignit de créer un Etat dans l'Etat, on refusa.

Pendant ce temps, une étude sérieuse était faite, par l'autre compagnie, de ce terrain tourmenté, montueux, que chaque saison des pluies ravine davantage. Et devant les travaux d'art, devant l'imprévu auxquels elle pouvait se voir entraînée, elle dut proposer au ministre d'augmenter ses privilèges et ses garanties, faute de quoi elle se verrait forcée de renoncer à l'entreprise.

La route de Majunga dont le terrain s'effrite plus facilement encore, fut jugée, peut-être à tort, également inapte à ce projet.

Reste une proposition tendant à établir une voie ferrée de Fianarantsoa à un point de la côte est, situé à une soixantaine de kilomètres, au sud de Mananjary. A cet endroit, se trouve l'embouchure du Farouy où la Compagnie créerait un port.

Rien n'est encore fixé au sujet de ce dernier projet. Il n'est pas, d'ailleurs, sans inconvénients: la région à traverser est à peine pacifiée; il faudra toujours gravir le plateau central, et si la rampe est moins longue que par la voie de Tamatave, elle est, en revanche, plus forte; — d'autre part, Fianarantsoa ne semble pas un centre suffisamment important pour alimenter une entreprise de ce genre.

Le projet comporte, il est vrai, un tronçon à faire ultérieurement sur Tananarive, mais on ne saurait oublier qu'il s'agit de 400 kilomètres en pays souvent montagneux, soit, pour ce seul tronçon, 100 kilomètres de plus que par la ligne de Tamatave.

En résumé, à l'heure actuelle, à part 10 kilomètres de voie qui unissent Tamatave aux « pangalanes » d'Andevoranto, il n'existe aucun chemin de fer dans l'île et nous ne sommes guère plus avancés qu'au premier jour; les études seules restent acquises, il n'en demeure pas moins vrai qu'un chemin de fer est indispensable, et que tôt ou tard il faudra que l'Etat se décide à faire des conditions suffisamment avantageuses pour attirer des adjudicataires sérieux.

Pour tourner la difficulté on songea aux fleuves; mais bien peu sont navigables sur une grande longueur. Ce moyen de pénétration ne sera donc jamais qu'une exception comme pour Loza dont nous parlerons en étudiant les ports, ou pour la Betsiboka.

Pourtant, même sur un parcours restreint, on ne saurait trop encourager la création des Compagnies de transports fluviaux.

En un mot, le seul remède pratique au mal dont souffre la colonie, c'est d'établir le plus rapidement possible un réseau de routes permettant le transport par voitures, déjà possible en partie, par la route de Majunga.

Une compagnie s'est déjà formée pour le transport, par automobiles, de Tamatave à Tananarive; le gouvernement lui a assuré 600.000 francs de transports par an. Cette entreprise, pour présenter de grosses difficultés, — puisqu'elle nécessiterait des ponts métalliques partout — n'est cependant pas irréalisable; mais presque nulle part encore, les routes ne sont en état de porter le poids d'un automobile.

Pourtant, on s'est mis avec courage à leur construction; et chaque chef de poste fut chargé pour la région qui relève de lui, de déterminer *grosso modo* le tracé de tronçons qui, réunis, devaient former de grandes artères où convergeraient plus tard d'autres voies moins importantes.

Grâce à la loi qui veut que tout Malgache donne trente jours de travail à l'Etat, on eut des travailleurs. Selon les endroits, on put se contenter de défricher simplement; ailleurs, dans les marais, il fallut, motte par motte, établir des digues en terre; ailleurs encore, faire une sorte de macadam où, malheureusement, la pierre est à peu près totalement absente, de telle sorte qu'après chaque saison des pluies, ce sont des kilomètres et des kilomètres de route, de terrassements et de tranchées qui sont à refaire.

La pierre, en effet, fait presque partout défaut, et quand elle apparaît, c'est par blocs énormes rendant le travail plus long et plus pénible à cause du manque de moyens de la faire exploser.

Toutefois, des résultats sérieux ont déjà été acquis; les environs de Tananarive ont des routes superbes et très carrossables; la route de Tamatave — qui doit être empierrée — avance rapidement; celle de Majunga est bonne presque partout de Tananarive à Andriba; dans le Nord, le travail est presque entièrement achevé jusqu'à Bealanana. Une autre route relie le plateau central à la côte ouest, et aboutit à Morondava.

D'autre part, presque ininterrompu, un autre ruban se déroule depuis la capitale jusqu'au sud d'Ihosy.

Un sentier muletier relie enfin Fianarantsoa à Mananjary et une large allée court tout le long de la côte est, depuis le nord de Tamatave jusqu'à Farafangana.

Quelques endroits du tracé seront évidemment plus tard à modifier, surtout ceux qui, faute de personnel européen, ont été confiés à des Malgaches, lesquels n'ont guère fait qu'élargir le sentier, sans songer à adoucir les pentes; mais ce sont là des défauts légers et partiels; dans l'ensemble, l'œuvre est bonne.



Construction d'un pont sur la route d'Ihosy.

Je ne parle pas des améliorations apportées aux autres modes de communication, aux lignes télégraphiques, par exemple, je ne veux parler que des seules routes; lorsqu'on songe au temps qu'il a fallu pour établir un réseau routier comme celui de la France, et qu'on le compare à celui que nous avons trouvé il y a trois ans, en arrivant à Madagascar, on ne trouve pas que les courts moments de loisir laissés par les révoltes aient été trop mal employés.

Malheureusement la charge est lourde, si lourde qu'il faudrait parfois un grand tact et une grande indulgence aux administrateurs, pour apaiser les mécontentements.

Les indigènes finissent par faire soixante, soixante-dix jours de prestation; c'est ainsi que la route de Majunga, pour laquelle il fallait quand même des prestataires, fut une des principales causes de la révolte au Sambirano, en septembre dernier.

Aussi, a-t-on cherché en plusieurs endroits à alléger cette charge, en employant la main-d'œuvre des troupes indigènes et de la milice: le résultat ne parait pas

avoir été mauvais. Il y aurait, semble-t-il, avantage, chaque fois que la chose est possible, à employer, ne fût-ce que partiellement, ce système, surtout dans les provinces civiles où la pacification est achevée et les milices inactives.

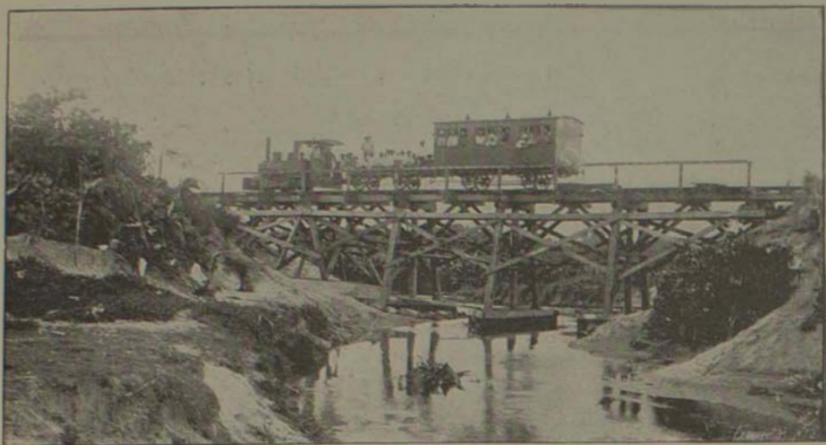
Ce n'est pas tout d'avoir des routes, il faut qu'elles possèdent des débouchés, qu'elles aboutissent, si j'ose ainsi m'exprimer, à des réservoirs.

La position de Madagascar, — relativement rapprochée de ses voisines : les Comores, la Réunion, et même la côte d'Afrique, — en permettant la navigation par bateaux d'un faible tonnage, donne une grande importance au moindre port.

Le voyageur qui s'embarque au cap d'Ambre, pour descendre la côte ouest, longe tout d'abord une rive généralement rocheuse et assez élevée, partout très découpée. Les anses, les baies s'y succèdent presque sans interruption, tandis qu'au large, d'énormes blocs, jadis détachés du rivage par l'action des flots, forment autant d'îles ou d'ilots qui semblent faire cortège à leur sœur aînée. — Telle est la côte jusqu'à Analalava; — plus loin, les ilots disparaissent, mais les anfractuosités ne sont guère moins nombreuses. Il en est sensiblement de même jusqu'au cap Saint-André.

Une semblable côte, — si elle gêne la navigation par ses récifs, — doit forcément, cependant, offrir quelques refuges dans ses sinuosités. C'est ainsi qu'en partant du nord, Nossy-Bé, française depuis 1840, à quelques milles de la Grande-Terre, offre tout d'abord la rade sûre d'Helleville, sa capitale, et à côté, le port du village indien d'Ambanoro.

L'un et l'autre présentent certainement les meilleurs mouillages de la côte ouest, aussi sont-ils très fréquentés, surtout par les boutres indiens. — bateaux arrondis à voile latine, qui viennent des Comores, de Zanzibar et même de Bombay-



Chemin de fer des Pangalanes.

Mais ce n'est pas à Nossy-Bé même que se consomment les marchandises apportées par les Indiens; Ambanoro est surtout un entrepôt, et les boutres, après un repos bien mérité, font voile au sud-ouest vers les ports de la Grande-Terre. — C'est, d'abord, Port-Radama, qui eut son moment de prospérité, jusqu'au jour où les Hoves fondèrent sa voisine Analalava. — Les conquérants, venus du plateau central, placèrent en ce dernier lieu un poste de douane, poste d'autant plus lucratif que l'embouchure de la Loza, qu'il commande, est un vaste entonnoir où, sans cesse, viennent s'engouffrer les boutres, apportant leurs produits bon marché aux régions avoisinantes jusqu'à Béalanana et Mandritsara.

Analalava est donc destinée à prendre un grand développement dès que ces régions commenceront à être mises en valeur. Des travaux, relativement peu importants, suffiront pour transformer en un port absolument sûr, l'estuaire de la Loza qui, au-delà d'un goulet assez resserré, s'élargit en un lac vaste et profond où des croiseurs évolueraient à l'aise.

La baie de la Mahajamba, au contraire, que nous rencontrons plus au sud, manque de fond sur ses rives; elle n'en a pas moins une grande importance, car elle est, par les vallées de la Sofia et de la Mahajamba, le débouché naturel des vastes régions comprises entre Mandritsara, l'Alaotra et Tsaratanana, — et il ne serait pas étonnant qu'on tente, un jour donné, de remédier à cet inconvénient pour créer une voie nouvelle vers Tananarive elle-même.

Il en existe pourtant déjà une dans ces parages : celle de Majunga, mais Majunga, tout en restant un des moins mauvais ports de l'île, ne possède qu'une rade très ouverte aux vents du large, qui, chaque après-midi, y font sévir un violent courant poussant à la côte. D'autre part, les marais qui l'entourent nécessitent un long détour qui allonge d'autant la route vers les hauts plateaux.

Pour ces différents motifs, Amboanio, situé dans une seconde baie intérieure, semblait devoir être, un jour ou l'autre, appelé à un avenir plus brillant. Mieux protégé, ce port possède des fonds de 8 mètres, à proximité immédiate du rivage, et il permet, étant à l'embouchure même de la Betsiboka, de transborder directement les marchandises, des grands navires sur les bateaux à fond plat qui les remontent jusqu'à Maevatanana (1).

Mais Amboanio est aujourd'hui propriété particulière de la Compagnie Suberbie; Majunga continuera donc probablement longtemps encore à être, avec Tamatave, le port le plus important de l'île, au point de vue du trafic.

Je ne parlerai pas de Soalala, au fond de la baie de Baly, où quelques boutres entretiennent des relations plus ou moins avouées, avec une contrée à peine pacifiée, et j'arrive de suite à la région comprise entre le cap Saint-André et l'extrême Sud, c'est-à-dire le cap Sainte-Marie.

Ici, le décor change : plus de falaises, plus de rochers, plus d'anfractuosités. Une longue dune, presque rectiligne, couverte d'une brousse basse et poussiéreuse, s'étend d'un bout à l'autre de l'île, et le nombre respectable d'épaves qui la couvre, en dit long sur la valeur de ses mouillages.

Beravina, Tamboharano, que l'on rencontre d'abord, sont des quantités négligeables.

Plus au sud, on trouve successivement Maintirano, Morondava, Ambohibé et Tulléar.

A Morondava, village de huit cents âmes, aboutit une route venant de Tananarive : c'est, avec la nécessité de ravitailler les troupes du Ménabé, ce qui fait son unique importance. La barre, qui sévit tout autour de l'île, y est peut-être moins mauvaise qu'ailleurs, mais on y mouille le long d'une côte absolument vierge de la moindre anfractuosité permettant d'y creuser un port.

Cette dernière particularité est encore plus vraie, quand il s'agit d'Ambohibé qui se trouve à quelques dizaines de milles au sud.

Au point de vue pratique, Maintirano et Tulléar présentent seuls un intérêt. La

position de la première, à proximité d'une région particulièrement riche et fertile, entourée des embouchures de trois fleuves qui alimentent une lagune où les boutres moyens peuvent entrer, permettra certainement d'y aménager un port passable, le jour encore éloigné, où le commerce de l'intérieur en sentira le besoin. On supprimera ainsi les dangers de l'embarquement et du débarquement qui ne s'y font, comme sur toute la côte ouest, qu'à l'aide de pirogues à balancier.

Tulléar, au contraire, possède une assez bonne rade naturelle formée par une ligne continue de récifs. — Il suffirait d'en améliorer les passes fort difficiles par gros temps. — Ce besoin se fait dès à présent sentir : Tulléar possède en effet deux mille cinq cents habitants : le mouvement annuel du port est d'environ 900 à 1.000 tonnes; trente ou quarante bateaux de 2 à 20 tonneaux, font la pêche de la langouste et du homard, ou pratiquent des échanges avec les indigènes du Sud.

Le jour où les riches vallées qui l'entourent seront entièrement pacifiées, Tulléar, grâce à sa rade et à sa situation en face de la côte d'Afrique, ne tardera pas à éclipser les autres ports du Sud-Ouest, comme il l'a déjà fait pour Nossy-Vé, petite île, assez proche, aujourd'hui abandonnée.

Sur toute cette côte ouest, une seule maison étend ses ramifications puissantes et accapare le commerce : c'est une société allemande, de Hambourg, dont le siège est à Nossy-Bé. On l'appelle par abréviation la D. O. A. G. Elle n'a de comptoir nulle part, mais elle a peuplé tous ces ports d'Indiens dont elle est sûre, auxquels elle vend à crédit et qui inondent ces régions de leurs produits et de leurs idées. Inutile de dire que ces idées sont peu favorables au développement de notre influence. Toute idée politique doit être d'ailleurs écartée en la matière, car, si la D. O. A. G. a jadis, avant notre occupation, reçu des subsides du gouvernement allemand, celui-ci, donnant un exemple de courtoisie et de loyauté qu'auraient bien dû imiter nos autres concurrents dans l'île, cessa toutes relations de ce genre dès notre arrivée.

Doublons maintenant le cap Sainte-Marie, et arrivons à la côte est.

Encore une fois nous nous trouvons en présence d'un changement d'aspect. Je mets à part les environs de Fort-Dauphin, où la rade profonde est assez bonne, malgré la mauvaise réputation que lui a faite, cet été, le naufrage du *Lapérouse*, et qui est dominée presque à pic par la montagne. Hors cette exception, et à partir de Farafangana, le vent d'est et le flot ont accumulé sur le rivage un énorme bourrelet de sable; d'autre part, les fleuves, fatigués de leur bond prodigieux du plateau central à la plaine, viennent se heurter, presque sans courant, contre cet obstacle sans cesse accru; il en résulte que, ne pouvant le percer, ils s'étalent derrière en longues lagunes (1) de peu de profondeur, mais presque ininterrompues.

C'est de cette disposition spéciale qu'on est en train de profiter pour établir de Tamatave à Andovoranto un canal qui raccourcira d'autant le trajet de ce premier point à Tananarive. Il y aurait peut-être intérêt à continuer ce canal tout le long de la côte; il éviterait, entre autres choses, les inconvénients d'un débarquement, qui est parfois loin d'être facile.

Nous voici donc à Fort-Dauphin, lieu du premier établissement français dans l'île. Quoique très isolé du reste du monde, par l'état de rébellion où se trouvent les régions avoisinantes, Fort-Dauphin fait 1.100 tonnes d'importation, et, grâce au caoutchouc, environ 400 tonnes d'exportation annuelle, en comptant le cabotage.

Farafangana, que nous rencontrons ensuite, n'avait, au 31 octobre 1898, que 686 tonnes débarquées, et 218 embarquées. La rade est peu sûre, comme l'a prouvé le récent naufrage de la *Ville de Riposto*; malgré cela, Farafangana prend, de jour en jour, plus d'importance, à cause des opérations militaires qui s'effectuent dans les territoires de l'intérieur qu'il ravitaille.

La ville la plus proche est Mananjary; entre ces deux ports se trouve l'embouchure inhabitée du Faraouy, dont il a été question à propos d'un projet de chemin de fer.

Mananjary est le débouché d'une riche vallée, c'est également le point terminus de la route de Fianarantsoa; aussi y règne-t-il une animation toute particulière.

Après Diégo et Tamatave, elle est le point d'avenir de la côte est; de nombreux établissements européens s'y élèvent chaque jour; il ne serait pas étonnant, — malgré les difficultés énormes qu'en présentera l'exécution, — d'y avoir établi plus tard sinon un port, du moins un wharf. Il s'exporte de ce point du raffia et des peaux vertes.

Ensuite, vient Mahanoro, jadis premier port de la côte, aujourd'hui ville morte où le trafic atteint à peine 1.200 tonnes d'importation et 650 d'exportation. — composées de raffia, cire, vanille, caoutchouc ou crin végétal.

Vatomandry et Tamatave l'ont détrônée. — La première de ces villes doit son importance, en grande partie, à la guerre de 1895. Tamatave, en effet, étant entre nos mains, Vatomandry fut choisi en son lieu, par les importateurs de colonnades, et accapara ainsi le marché des toiles.

Comme sur toute cette côte, le débarquement se fait au moyen de chalands pontés, jaugeant de 2 à 3 tonnes, dont le type remonte au temps de Flacourt.

Andovorante qui se trouve à 45 kilomètres plus au nord, a été, depuis longtemps, abandonné pour Tamatave, à cause de sa barre impraticable.

C'est donc Tamatave qui a profité de l'amoinissement de toutes ces rivales. Etendue au milieu des marais, un peu à la façon d'un campement, faite de planches et de tôle ondulée, elle est surtout un endroit de passage et ressemble à un caravansérail plus qu'à un lieu d'habitation. Sa rade, qui lui attire cette affluence, est pourtant loin d'être un modèle de sécurité. Les deux récifs qui l'abritent constituent un danger autant qu'une sûreté, et il est grand temps qu'on se décide à faire les travaux indispensables pour y créer un véritable port. Il faut, ou un wharf muni de grues ou de treuils et suffisamment long pour permettre à plusieurs chalands d'y accoster à la fois, — ou même un bassin permettant d'y débarquer à quai. — L'établissement d'un système de feux de direction est également nécessaire afin de rendre l'entrée possible de nuit. Tamatave a, pourtant, dès à présent, un bon mouillage : celui de Tanio, abrité par le Grand Récif, mais il est trop éloigné de la ville pour que les bâtiments de commerce puissent y séjourner.

De Tamatave à Diégo, nous rencontrons encore quelques abris pour les navires de faible tonnage : tels sont Foule-Pointe et Fénerive où les goélettes peuvent en toute sécurité mouiller, lorsque règnent les vents de mousson du sud-est. Ces deux ports embarquent, pour Maurice et Bourbon, les bœufs des régions voisines du lac Alaotra.

Passons l'île Sainte-Marie, où les débris encore visibles du *Labourdonnais*, perdu il y a quelques années, semblent peu recommander le mouillage; notons simplement Maroantsetra, qui tend à concurrencer Analalava pour le ravitaillement de la région de Mandritsara, et arrivons de suite à Vohémar.

Vohémar est un port sûr, mais malheureusement étroit et encombré de hauts-fonds; bien que balisée, l'entrée en est souvent difficile. Son exportation consiste en caoutchouc, en bœufs, et aussi en gomme copal.

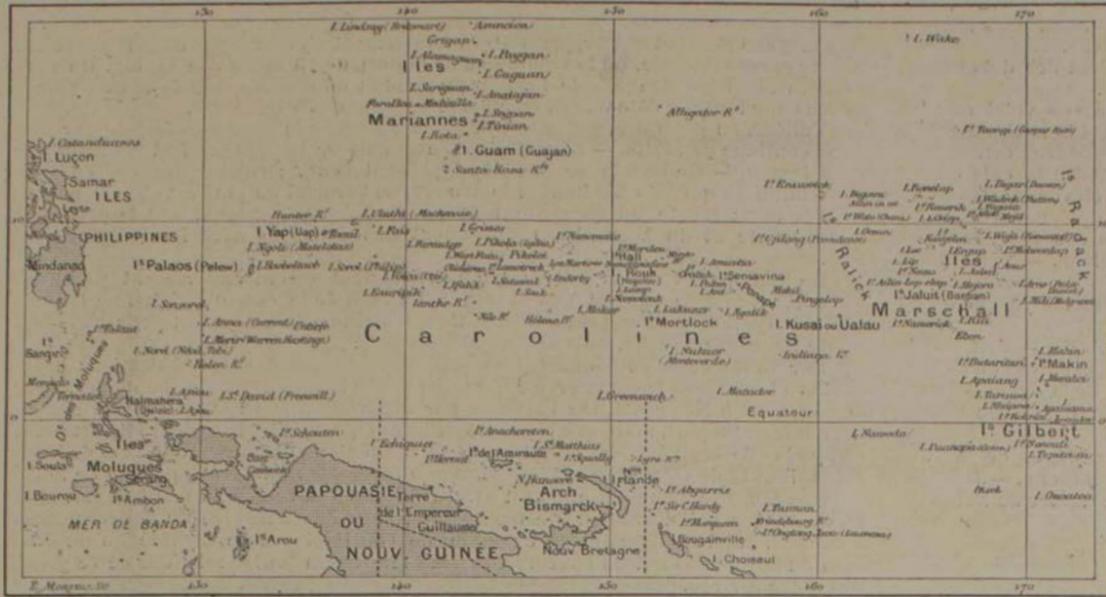
Nous voici revenus au nord, il ne nous reste plus maintenant à étudier que Diégo-Suarez, le joyau de notre nouvelle colonie, — le seul port ayant une réelle valeur naturelle.

A suivre.

Ed. Bourdon.

(1) Nom malgache de Suberbieville.

(1) En malgache : pangalana.



Les archipels des Carolines, des Palaos et des Mariannes, cédés par l'Espagne à l'Allemagne.



Carte montrant la situation géographique de ces îles.

### LES CAROLINES A L'ALLEMAGNE

Le 6 juin dernier, M. de Bülow, secrétaire d'Etat à l'office des affaires étrangères, a fait connaître au Reichstag les termes d'un traité conclu entre l'Allemagne et l'Espagne le 12 février, et dont voici les dispositions principales :

1° L'Espagne cédera à l'Allemagne les îles Carolines, avec les îles Palaos et les îles Mariannes, à l'exception de Guam (dont les Américains ont précédemment exigé la cession), moyennant une indemnité de 25 millions de pesetas (c'est-à-dire de francs).

2° L'Allemagne accordera aux entreprises commerciales et agricoles des Espagnols dans ces îles le même traitement et les mêmes facilités qu'aux entreprises allemandes.

3° L'Espagne établira trois dépôts de charbon qu'elle pourra conserver même en temps de guerre.

Ce traité vient d'être approuvé, non sans discussion, par le Sénat espagnol.

Ainsi l'Allemagne acquiert pacifiquement en 1899 les îles sur lesquelles elle avait jeté son dévolu dès 1885.

On se souvient qu'à cette date (exactement le 14 août 1885), un navire allemand l'*Illis*, crut pouvoir prendre purement et simplement possession de l'île de Yap. Le cabinet de Madrid protesta énergiquement. Après de longs pourparlers, on décida de recourir à l'arbitrage du pape Léon XIII. Celui-ci jugea naturellement en

faveur de l'Espagne, dont les droits étaient en réalité incontestables.

Pendant l'Allemagne obtint, comme prix de sa modération, un dépôt de charbon et l'entière liberté de son commerce.

Que valent les Carolines, les Palaos et les Mariannes ? Pour l'Espagne, ces miettes de son domaine d'outre-mer sont évidemment désormais sans valeur aucune ; elles ne peuvent plus lui servir à rien, militairement, politiquement ou économiquement. En les vendant 25 millions de francs, alors qu'il lui eût été avantageux de les céder, même pour rien, ce malheureux pays fait une bonne affaire.

L'Allemagne fait-elle de son côté une bonne affaire en les acquérant ? M. de Bülow et la presse officielle l'affirment ; MM. Bebel et Richter l'ont déjà nié au Reichstag.

Les archipels des Carolines, des Palaos et des Mariannes ne se composent, sauf une demi-douzaine d'îles plus importantes, que d'îlots madréporiques absolument plats, entourés de récifs. Quatre îles ont un caractère à part. D'origine volcanique, elles présentent des reliefs accentués et possèdent des hauteurs atteignant jusqu'à 500 mètres. Ce sont, après Guam, les plus vastes des trois archipels : Ponape mesure 347 kilomètres carrés ; Yap en compte 207 ; Rouk, 132 et Kusaie ou Ualau, 112.

Au total les trois archipels mesurent 2.076 kilomètres carrés de sol ; leur superficie marine étant de plus de 2 millions de kilomètres carrés.

Ils sont habités par une population d'environ 38.000

âmes. Ce sont des Polynésiens auxquels sont mêlés, aux Mariannes surtout, un assez grand nombre de Tagals.

La végétation est luxuriante dans la plupart de ces îles : bananiers, cocotiers et arbres à pain y sont les arbres de rapport. L'exportation du coprah est le principal commerce auquel se livrent les Européens, Allemands et Espagnols, qui exploitent des factoreries aux Carolines ; les Allemands y sont depuis vingt-cinq ans de beaucoup les plus nombreux.

Le commerce des Carolines est d'ailleurs bien peu considérable. En 1894, le total des exportations de cet archipel à Hambourg se montait à 206.250 francs ; il était descendu en 1897 au chiffre insignifiant de 3.125 francs. Ce n'est assurément pas là une situation bien encourageante, et MM. Richter et Bebel ont eu beau jeu à plaisanter M. de Bülow sur la valeur de son acquisition.

Les cartes ci-dessus indiquent clairement la situation géographique des Carolines, des Palaos et des Mariannes. C'est cette situation surtout, plus que la médiocre valeur de ces îles, qui semble avoir tenté les hommes d'Etat allemands. Acquérir le plus de points d'appui possible dans le voisinage de la Chine, tel est, semble-t-il, leur objectif.

Les principales îles des Carolines offrent, grâce aux ceintures de récifs qui les entourent, des ports naturels excellents. Nous verrons probablement avant peu fortifier un ou plusieurs de ces ports afin d'en faire un abri sûr pour les navires allemands à proximité des mers de Chine.

M. N.



L'île de Yap, une des plus importantes de l'archipel des Carolines.



Entrée de la prison militaire. — Phot. Sexer.

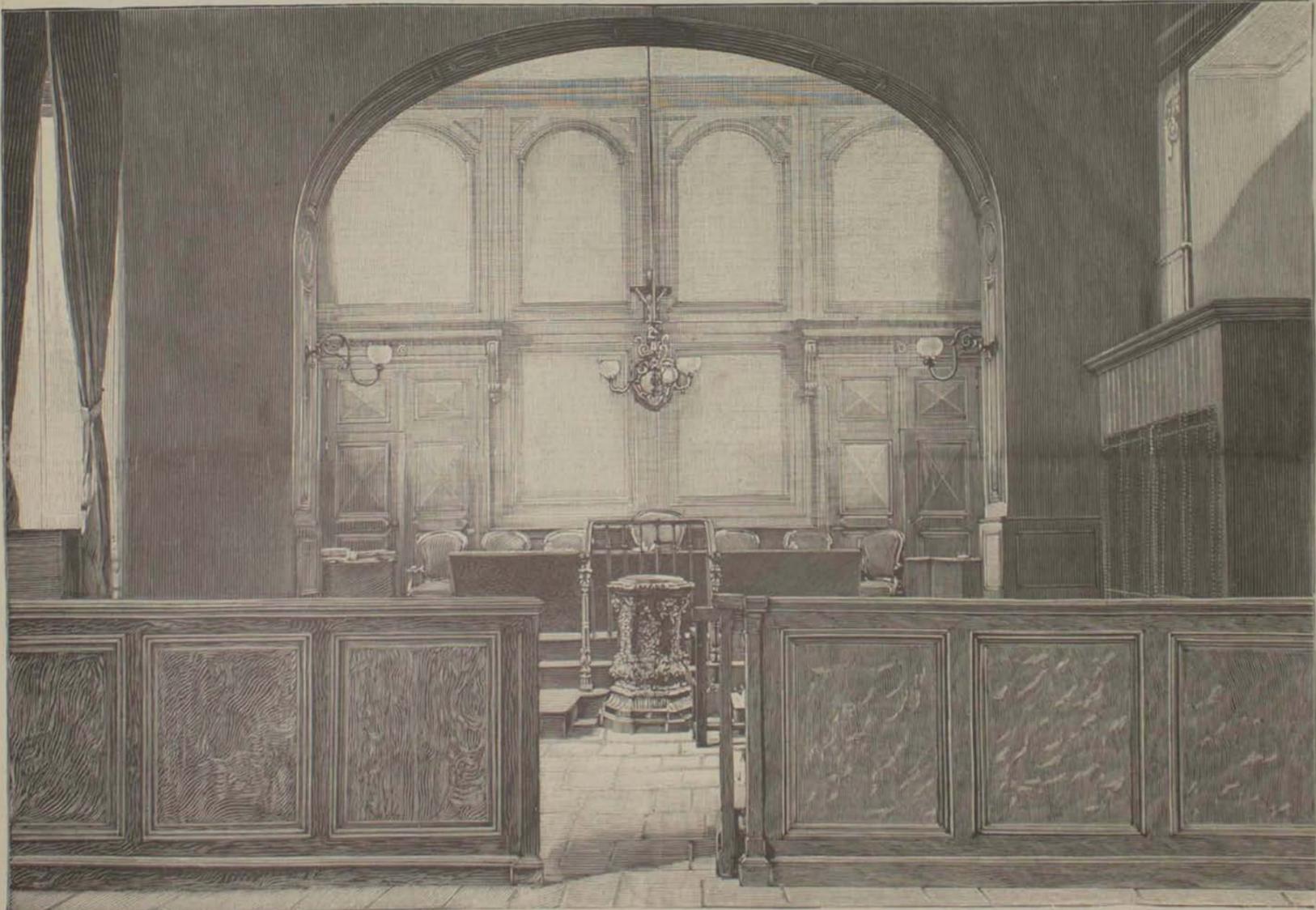


La prison militaire vue du jardin.



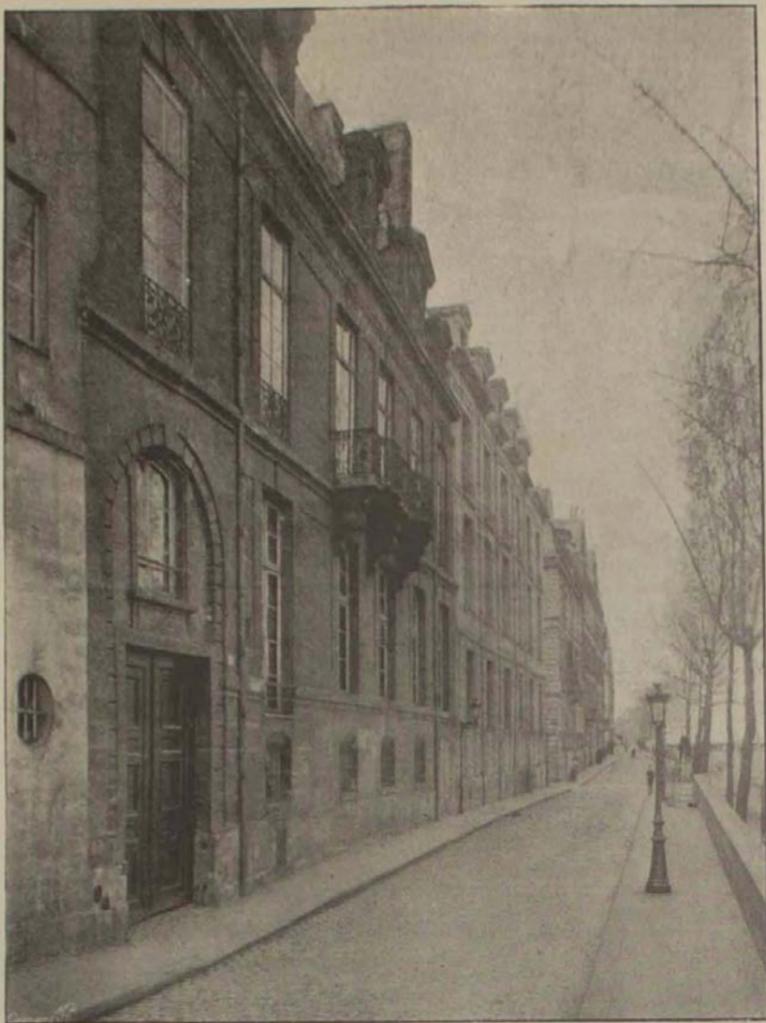
Entrée du Conseil de guerre, — Phot. Ch. Gérard.

(Voir l'art., page 388.)



L'AFFAIRE DREYFUS A RENNES. — Salle du Conseil de guerre. — Photographies communiquées par la maison Colombo, de Rennes.

## L'HOTEL DE LAUZUN



L'hôtel de Lauzun : vue extérieure.

Il avait été question, l'année dernière, de l'achat par la Ville de Paris, aux héritiers du baron Pichon, le célèbre bibliophile, du vieil hôtel de Lauzun, dont tous les amoureux du vieux Paris connaissent, sur ce quai d'Anjou, à moitié désert, calme, silencieux, endormi, la façade sévère et sombre qui cache des merveilles et au fronton de laquelle est piqué comme une cocarde galante ce balcon si coquettement ajouré.

La Ville de Paris avait reculé devant les 350.000 francs qui étaient demandés, mais les prétentions ont été réduites, les pourparlers ont été repris, et aujourd'hui ce joyau est sauvé de la ruine et solidement enclâssé dans l'écrin municipal.

L'hôtel fut bâti, vers le milieu du dix-septième siècle, par un traitant, Grouin des Bordes, fils de l'ancien tavernier du fameux cabaret de la *Pomme de Pin* où fréquentaient Molière, Boileau, Chapelain, Racine, etc... et qui avait gagné quelques millions dans la fourniture des draps d'habillement des troupes de cavalerie légère. Pour ne pas jeter à tous les yeux sa poudre d'or le prudent maltôtier avait donné à son hôtel un extérieur dont notre dessin donne bien le caractère voulu d'austérité et de simplicité, mais avait prodigué à l'intérieur toutes les magnificences d'un luxe prodigieux où partout les ors se relèvent en bosse, où les peintures dues aux meilleurs élèves de Mignard ornent les plafonds et les panneaux des salles, où les décorations merveilleuses constituent un ensemble d'un style superbe et d'une élégance extrême.

Ces magnificences de l'intérieur qui subsistent presque intactes et ont été à peine modifiées par les exigences de la vie moderne, constituent un admirable ensemble, véritable musée, où nos ouvriers d'art trouveraient de précieux enseignements.

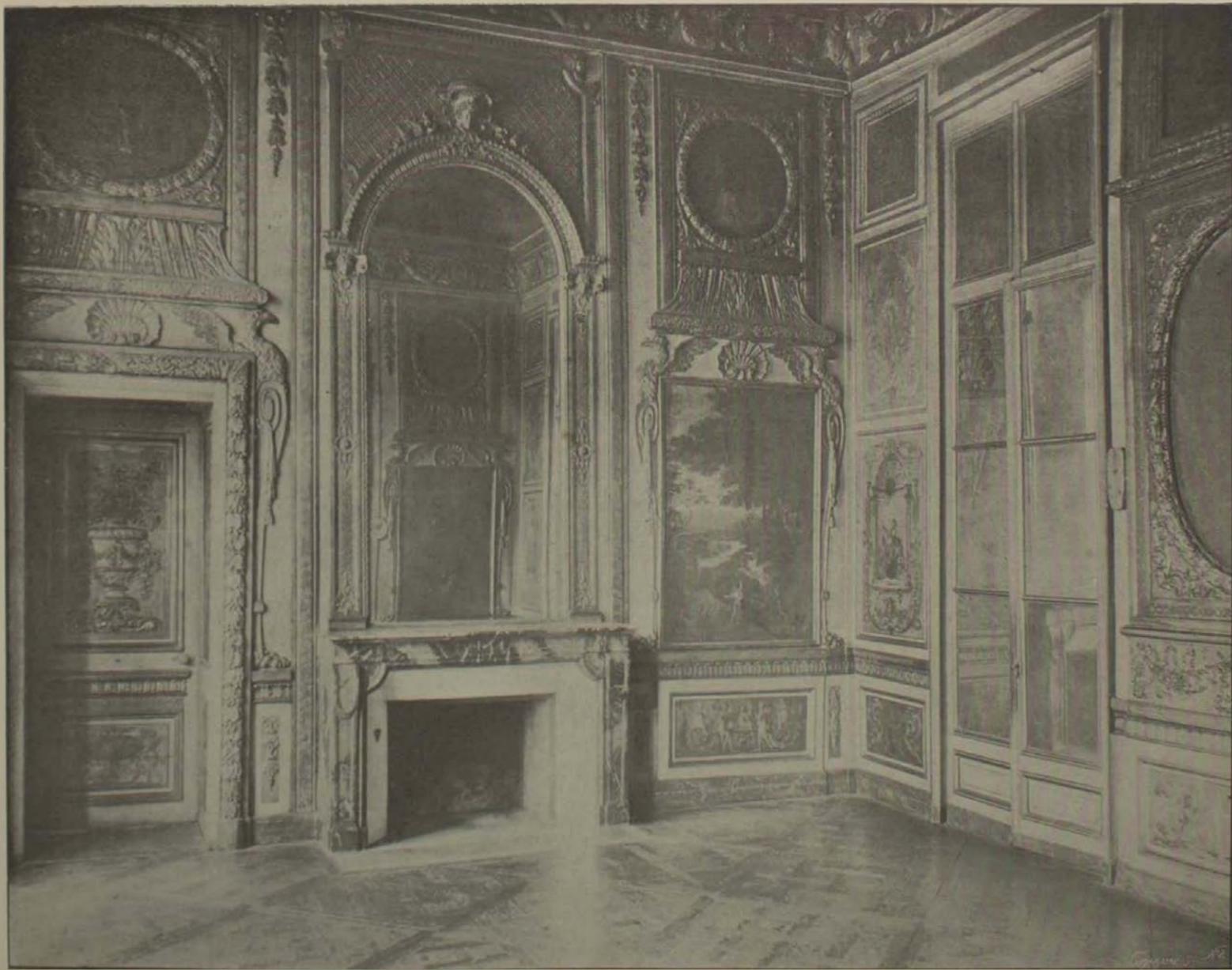
La salle à manger a été établie dans l'ancienne cage de l'escalier qui, comme en toutes ces maisons de grand apparat, était luxueuse. Les plafonds, peints sur des dessins de Mignard, par ses élèves, sont d'une décoration superbe avec leurs coqs-de-bœuf d'une superbe exécution. Une statue, du grand style Louis XIV, porte en son cartouche la devise qu'y fit mettre le baron Pichon : à côté, une fontaine en marbre, provenant du château de Bercy, surmontée d'une nymphe.

Dans le salon de parade contigu, le plafond représente l'histoire de Vénus : les portes sont ornées de plaques de bronze doré et massif, d'un fouillis savant.

Mais ce qu'il y a de plus exquis, c'est la chambre à coucher, où la baie de l'alcôve est remplacée par un grand panneau, où une cheminée superbe est surmontée d'une glace entourée d'un fronton de Bérain. Toutes les portes sont revêtues également de vases de fleurs en bois d'une riche exécution.

Cette modestie calculée n'empêcha pas Colbert, ce dogue qui flairait tous les voleurs, de faire arrêter Grouin qui avait eu à peine le temps de voir sécher ses peintures et qui dut rendre gorge de 10 millions ; malgré cette restitution forcée, le traitant alla mourir dans la citadelle de Pignerol, emporté par le désespoir et l'âpre climat.

La veuve avait su garder comme douaire ou remploi de communauté l'hôtel qu'elle vendit au beau Lauzun, un Cadet de Gascogne, dit Saint-Simon « insolent, bas jusqu'au valetage et cachant sous des dehors de gentilhomme une âme de faquin ». Grâce à ces qualités, il sut se pousser à la cour et quoique « petit et laid



Le salon.

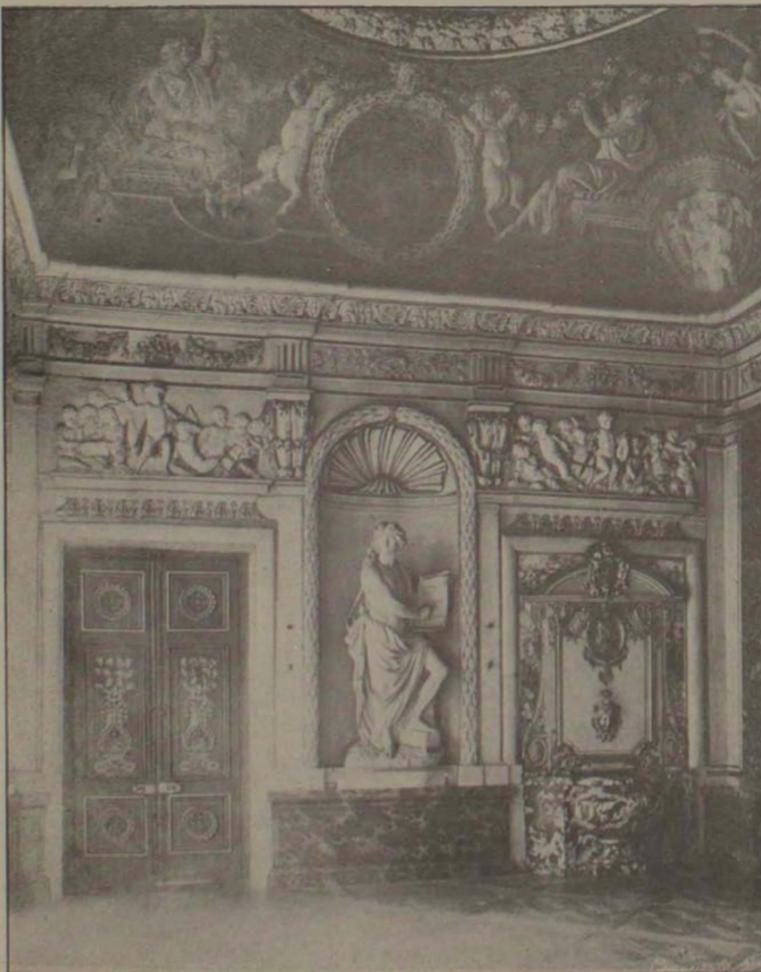


Vestibule.

et blondasse » sut se faire valoir auprès des grandes dames qui aidèrent sa fortune.

Lauzun sortait de Pignerol, où il avait pu voir l'ancien maître du logis; il s'installa dans l'hôtel avec sa mère, une vieille huguenote que Bossuet et le père Lachaise allaient catéchiser, conversion dont le fils sut tirer grand parti. Lauzun aimait faire grand et avait l'amour du faste: il embellit l'hôtel où, grâce aux libéralités de ses maîtresses, il menait un train magnifique.

M<sup>me</sup> de Montpensier, la grande demoiselle, cette évaltonnée de quarante-trois ans, s'en éprit follement, elle venait souvent le voir dans son hôtel, masquée, en gondole fermée et passait par ce petit souterrain dont on voit encore la porte grillée, sous le quai d'Anjou. Grâce à M<sup>me</sup> de Montespan, qui avait eu des bontés pour Lauzun, le mariage se fit au grand étonnement de toute la cour, qu'une lettre de M<sup>me</sup> de Sévigné nous peint si spirituellement. La grande demoiselle acheta



Un coin d'une chambre à coucher.

l'époux de son cœur moyennant l'abandon du château et de la magnifique forêt d'Eu.

Après la mort de sa femme qui avait essayé d'oublier avec lui ses rancœurs et ses ambitions ruinées, Lauzun revint habiter l'hôtel et se remaria avec M<sup>me</sup> de Durfort de Lorges qui avait dû apprendre l'art difficile d'accommoder les restes d'une ardeur qui devait être bien éteinte et d'un cœur qui avait flambé tant de fois à de beaux yeux.

En 1685, Lauzun vendit l'hôtel au marquis de Richelieu qui enleva du couvent des Carmélites de Chaillot une belle enfant de seize ans, petite nièce de Mazarin, dont la mère, bigote, fanatique, voulait briser les dents qu'elle avait admirables pour qu'elle n'éveillât pas des passions dangereuses pour son salut. C'est dans cette discrète retraite du quai d'Anjou, dans l'antique hôtel, où nul bruit de la ville, nulle rumeur du dehors ne parvenaient derrière les huis aux vantaux constellés de clous, que nos amoureux allèrent goûter les savoureuses douceurs de la lune de miel. L'hôtel tomba ensuite en roture; il appartient à Ogier, receveur du clergé; mais il reprit ses quartiers de noblesse par l'achat qu'en fit la famille de Pimodan, dont un des derniers descendants fut héroïquement tué à Castelfidardo. Un Pimodan se cacha pendant la Terreur dans le souterrain par où la grande demoiselle venait furtivement voir Lauzun et qu'on appelait *la porte d'eau*, qui servait de passage aux fournisseurs et aux provisions.

Vint ensuite un teinturier qui respecta toutes les magnificences. En 1840, le baron Pichon en fit l'acquisition; s'y installèrent alors toute une bande de Jeunes France, de romantiques à tous crins. Théophile Gautier y fonda un club des Haschischins où tous les bousingots de l'art, costumés en pachas, venaient se donner des migraines et des dyspepsies, en mâchant du haschich ou fumant de l'opium. Un des fidèles, Roger de Beauvoir, y écrivit ses *Soirées de l'Hôtel de Pimodan* où Baudelaire, Balzac, Barbey d'Aurevilly étaient des assidus.

Les romantiques envolés, le baron Pichon s'installa dans l'hôtel où il rassembla ses merveilleuses collections de livres rares, ses tableaux précieux.



Un coin de la salle à manger.

Grâce à la ténacité de M. Quentin Bauchart, de M. Augé de Lassus, ce vieil amoureux de la *Grand'Ville*, ô qué, la Ville de Paris va, au moyen d'une combinaison ingénieuse, devenir éternelle et incommutable propriétaire du vieux logis qui, désormais, n'aura plus à redouter les fantaisies des architectes et les pioches de Damoclès des entrepreneurs.

Le difficile était d'en tirer parti sans nuire à ce merveilleux décor. Une ingénieuse combinaison a été trouvée par la *Société de Paris et de l'Île de France*. Elle propose d'y installer les archives anciennes des notaires de la Seine, ces archives partout dispersées et qui constituent le plus merveilleux dossier de l'histoire de Paris.

ALBERT CALLET.

## NOTES ET IMPRESSIONS

Les faits sont le corps de l'histoire, l'étude des mœurs et des institutions en est l'âme.  
ROLLIN.

L'histoire n'est pas un microscope.  
VICTOR HUGO.

Le fort recule quelquefois d'un pas, mais sans perdre de vue le but et en cherchant d'autres moyens de l'atteindre.  
MANTEUFFEL.

Il ne faut pas juger d'une génération sur les excessifs: il y a partout des fanfarons de scandale.  
ERNEST LAVISSE.

Le sourire est la menue monnaie de la lâcheté.  
EDOUARD PAILLERON.

Faiseur ou refait, c'est le sort de beaucoup d'hommes d'affaires.  
MAURICE DONNAY.

J'estime que la calomnie devrait être aussi sévèrement punie que le meurtre.  
RUBINSTEIN.

A la barre de la politique, l'histoire est le plus complaisant des témoins.

Défliez-vous des démonstratifs: la main sur le cœur n'est pas le cœur sur la main.  
G.-M. VALTOUR.



Le lancement du croiseur « Jeanne-d'Arc » à Toulon. — Phot. Marius Bar.

#### ANCEMENT DU CUIRASSÉ « JEANNE-D'ARC »

Dans notre dernier numéro, nous avons donné, avec documents graphiques à l'appui, une description détaillée de ce croiseur cuirassé, construit à Toulon, sur les plans de M. Bertin. Le lancement du *Jeanne-d'Arc* a eu lieu le 8 juin, aux cales du Mourillon, en présence de l'éminent ingénieur, directeur des constructions navales et du lieutenant de vaisseau Chéron, officier d'ordonnance du ministre de la marine, représentant M. Lockroy empêché. Aux tribunes officielles avaient pris place les vice-amiraux de la Jaille et Fournier, les contre-amiraux Gourdon, Bellanger, Caillard, Maréchal, les généraux Duchemin, Coronat, etc. Au moment où le cuirassé est entré dans l'eau, les musiques de l'infanterie de marine et des équipages de la flotte ont joué la *Marseillaise*.

La cérémonie, très brillante, avait attiré une affluence considérable de spectateurs parmi lesquels on remarquait les tirailleurs sénégalais de la mission Marchand.

#### LE « TRAVAILLEUR SOUS-MARIN »

On vient de procéder, à Cherbourg, aux essais d'un nouveau *Travailleur sous-marin*, baptisé la *France*, et construit sur les plans de M. Piatti, qui a exécuté ses premiers travaux dans le lac de Garde, en Italie.

Cet engin mis en état et lesté a été sorti de la forme de radoub où notre gravure le représente. La *Ville-de-Cherbourg*, ayant à bord plusieurs représentants de la Compagnie Benjel, l'a pris à sa remorque et l'a conduit en dehors de la rade.

Ces essais ont parfaitement réussi. Le *Travailleur sous-marin* est descendu trois fois au fond de l'eau à une profondeur de 30 mètres et est resté chaque fois au moins une heure submergé.

La première fois, M. Piatti avait pour compagnon un ouvrier forgeron. Des représentants de la Compagnie sont descendus ensuite; ils ont pu constater que l'engin fonctionnait parfaitement et offrait toute sécurité.

Le *Travailleur sous-marin* a été ensuite conduit par le remorqueur sur l'épave du *Campéador*, steamer coulé sur des fonds de 50 à 60 mètres.

A en juger par ces expériences, il paraît appelé à rendre de grands services.

#### L'ÉVÊQUE DE PÉKIN

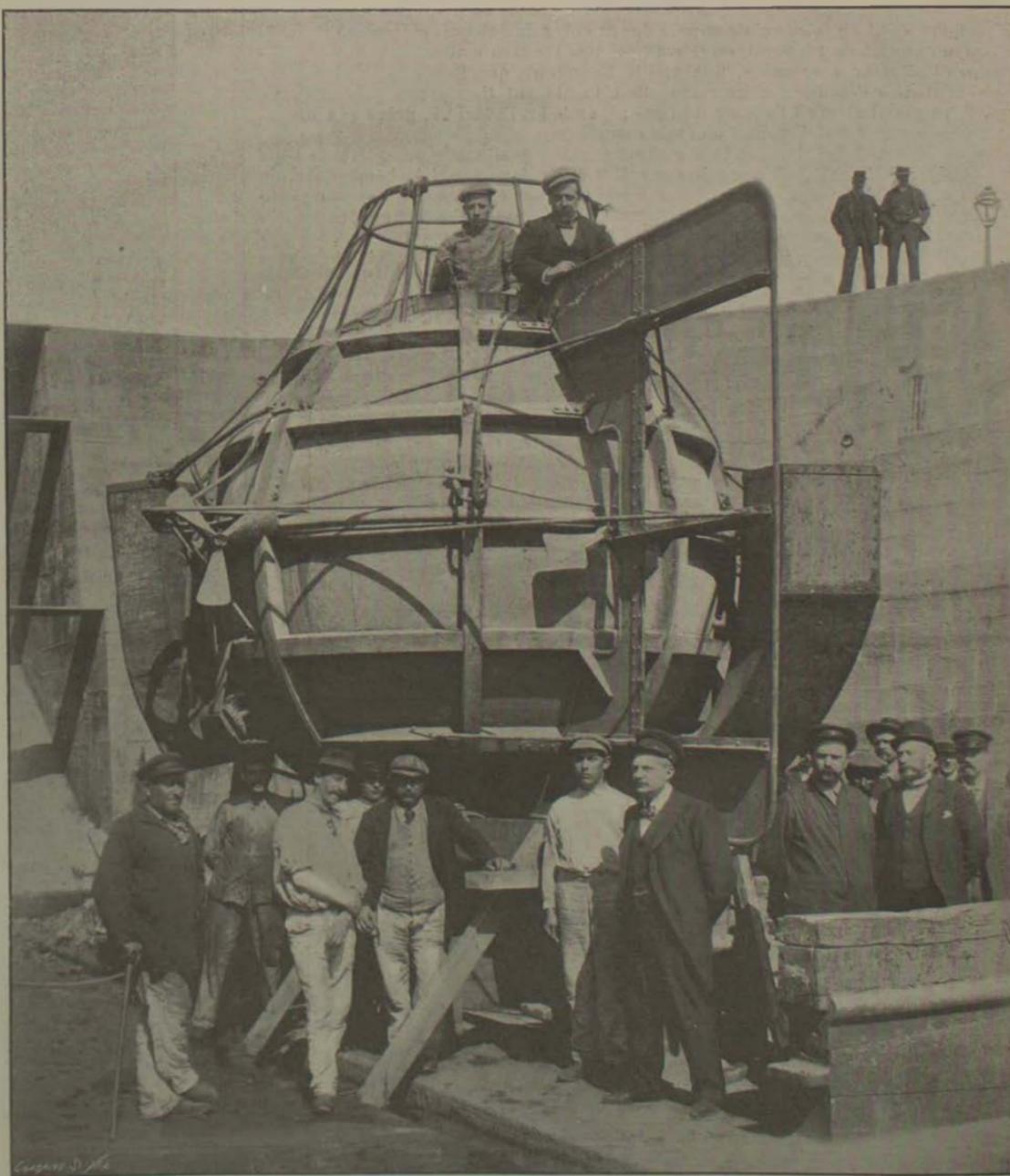
M<sup>sr</sup> Sarthou, évêque de Pékin, qui vient de mourir, a été un prêtre excellent, mais un prélat tout à fait amorphe, si l'on peut s'exprimer ainsi.

Son coadjuteur, qui lui succède, M<sup>sr</sup> Favier, est la figure d'Européen la plus populaire et la plus remarquable d'Extrême-Orient, et de Canton à Séoul tout le monde connaît, de vue ou de nom le Père Favier, — car, bien que Monseigneur, il restera pour beaucoup de ses amis le Père Fan (Fan est le nom chinois du distingué missionnaire).

C'est une personnalité au physique et au moral; toujours habillé en chinois, mandarin du plus haut rang du Céleste Empire, il en impose par sa prestance. Il a une tête superbe, qu'éclairent des yeux doux, intelligents et toujours rieurs, aux paupières légèrement bridées, comme celles des Célestes.

Venu très jeune à Pékin — en 1863 — il s'est fait là-bas lui-même, au fur et à mesure des circonstances, architecte et il a bâti des cathédrales, avec le seul concours d'ouvriers chinois qui ne soupçonnaient même pas ce genre de construction; musicien, il a dirigé

des fanfares de séminaristes indigènes; ingénieur mécanicien, que sais-je? mais surtout il s'est fait la Providence de tous les Français qui, fraîchement débarqués à Pékin, s'adressaient à lui, pour trouver un boy, acheter un cheval, se procurer un mobilier, visiter



Le nouveau Travailleur sous-marin « La France. » — Phot. Desrez.



Mgr Sarthou, vicaire apostolique à Pékin, récemment décédé.

les magasins de marchands de bibelots. Car M<sup>r</sup> Favier est doublé d'un amateur très expert en matière d'art chinois, et il possède une fort belle collection de porcelaine qu'il destine au Louvre.

Très généreux, il donne de l'argent aux pauvres et des « curios » à ses nombreuses connaissances. Quelques-unes de ces dernières se sont, paraît-il, laissé littéralement combler de cadeaux, et on parle même d'un ministre qui aurait prié l'aimable prélat de lui acheter des collections qu'il ne lui aurait jamais remboursées.

Les deux gravures représentent M<sup>r</sup> Favier en costume de missionnaire et M<sup>r</sup> Sarthou, en habits sacerdotaux, coiffé de la toque spéciale aux missionnaires



Le Père Favier, nommé évêque de Pékin.

de Chine : cette coiffure a été donnée au siècle dernier, par l'empereur Kan-Gi lui-même, aux missionnaires jésuites de Pékin. T. Pii.

LE TOMBEAU DU LIEUTENANT GOULY

Le lieutenant Gouly est un des collaborateurs de la mission Marchand qui ne sont pas revenus. Il a succombé à un accès de fièvre hématurique le 12 mars 1898 à Bia, sur la rive gauche du fleuve Roah, à la limite du Bahr-el-Gazal et de l'Equatoria.

Notre photographie représente la tombe de ce brave officier entourée d'une palissade, au moment où les Sénégalais rendent le salut des armes.

LES RESTES DE GOYA

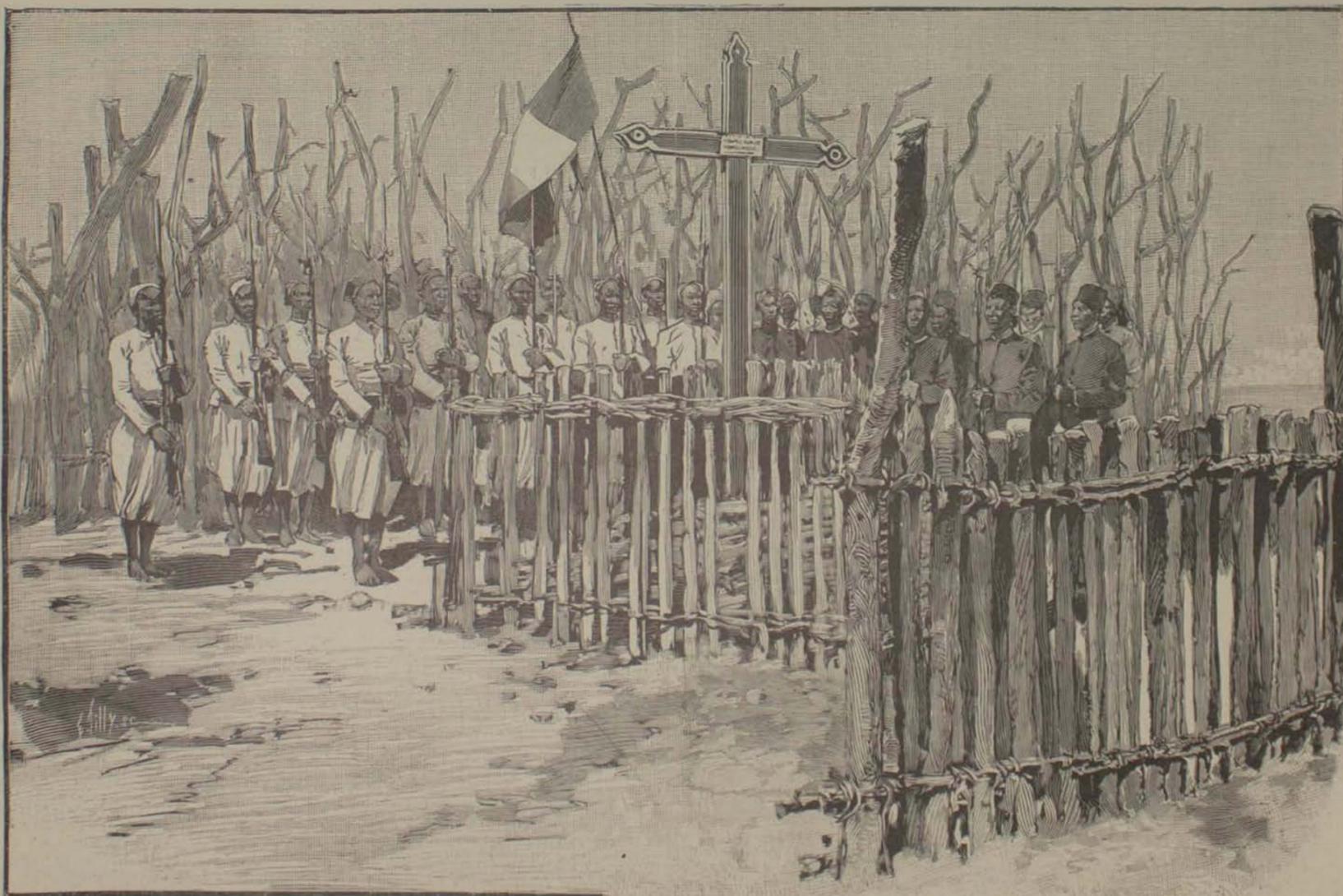
Le célèbre peintre espagnol s'était, on le sait, établi à Bordeaux en 1814; il y mourut octogénaire en 1828, et c'est là que ses restes reposaient depuis cette épo-



Le Tombeau de Goya, à Bordeaux. — Phot. Terpereau.

que, dans un monument où se trouvait la sépulture d'une famille amie. Le vœu bien naturel de ses compatriotes était de les voir restitués à la terre natale; il vient enfin de se réaliser.

La semaine dernière, la dépouille mortelle de Goya, enfermée dans un cercueil à triple enveloppe, a quitté la France, sous la conduite de M. Alberto Albinana y Chicole, professeur à l'Ecole royale d'architecture de Madrid, spécialement délégué par le gouvernement, pour être transférée à la sacristie de San Isidoro, dans le magnifique tombeau dont les Cortès avaient voté la construction en 1888.



Le salut des armes devant la tombe du lieutenant Gouly, de la mission Marchand, à Bia (haut Nil).

## LIVRES NOUVEAUX

## Beaux-Arts. — Histoire. — Littérature.

*Les Premiers Vénitiens*, par Paul Flat, préface de Maurice Barrès, 1 vol. gr. in-4°, avec 16 héliogr. hors texte et 55 grav. dans le texte, H. Laurens, 40 fr.

Personne jamais n'a mieux senti le charme maladif de Venise que M. Barrès; et jamais M. Barrès lui-même ne l'a plus heureusement exprimé, avec plus de simplicité et de poésie, que dans la belle préface publiée en tête de ce livre. Mais pour belle que soit la préface de M. Barrès, le livre de M. Flat aurait pu s'en passer: car l'auteur nous y parle des vieux maîtres vénitiens en des termes à la fois très érudits et très personnels, et le sujet qu'il y traite aurait d'ailleurs suffi, à lui seul, pour nous rendre son livre infiniment précieux. Rien n'est en effet plus injuste et plus fâcheux que le dédain de la plupart des critiques pour les *quattrocentistes* de Venise, surtout si on le compare à la vogue exagérée dont jouissent leurs contemporains de Florence. Crivelli, les Vivarini, Jean Bellin, Carpaccio, Basaiti, ces maîtres vénérables ont au moins égalé en talent et en originalité les Lippi, les Ghirlandajo, et les Botticelli. Les voici enfin étudiés d'une façon digne d'eux, dans un magnifique ouvrage où l'on retrouvera, parfaitement reproduites, presque toutes celles de leurs œuvres qui sont restées à Venise. Pourquoi seulement M. Flat, après avoir justement noté les influences étrangères qui ont agi sur Crivelli et sur Jean Bellin, n'a-t-il pas cru devoir dire quelques mots de maîtres vénitiens qui ont, au contraire, exercé eux-mêmes à l'étranger une influence décisive, Jacopo Barbari, par exemple, ou le bizarre et mystérieux Barthélémy de Venise?

*Relations secrètes des agents de Louis XVIII à Paris sous le Consulat (1802-1803)*, publiées avec une introduction et des notes par le comte Remacle. 1 vol. in-8°, Plon, 7 fr. 50.

Les chercheurs d'inédit auraient décidément tort de se décourager. En un temps où l'on pouvait croire épuisée la série des documents à publier sur Napoléon, voici qu'on nous offre un document nouveau plus important et plus curieux, peut-être, que tous les précédents. Et le comte Remacle nous apprend, dans sa préface, qu'une copie de ce document se trouve aux Archives des Affaires étrangères où il doit se trouver, sans doute, en compagnie de bien d'autres trésors du même genre. C'est en tout cas un véritable trésor d'anecdotes, de jugements, d'indiscrétions diverses sur les hommes et les choses de l'époque du Consulat; et si vraiment, comme on peut le supposer, Royer Collard est l'auteur de la plupart de ces rapports confidentiels, il y a là de quoi nous rendre indulgents pour ce solennel importateur de la philosophie écosaisse. On n'imagine pas lecture plus variée, ni plus amusante, ni plus instructive; et, ce n'est pas un des moindres attraits de voir comment ces correspondants royalistes du comte de Provence subissent, malgré eux, à leur insu, le prestige de ce Bonaparte qu'ils affectent de dédaigner. Ils en parlent avec un mélange tout à fait extraordinaire d'admiration et de détachement, qui n'aura pas laissé de rendre difficile à Louis XVIII l'exacte appréciation du caractère de l'ogre de Corse.

*Œuvres complètes de Michelet*, nouvelle édition avec préfaces et illustrations: *Louis XIV et le duc de Bourgogne*; — *La Régence*; — *Louis XV*; — *Louis XV et Louis XVI*. 4 vol. in-18, Calmann-Lévy, chaq. 3 fr. 50.

Du texte de ces volumes nous nous garderons de rien dire, encore que l'occasion soit bien tentante de constater, à leur sujet, combien cette dernière partie de l'*Histoire* de Michelet mérite peu la réputation d'inexactitude fantaisiste qu'on se plaît couramment à lui attribuer. La vérité est qu'à son merveilleux génie de poète et à ses fâcheux préjugés d'anticlérical, Michelet joignait un fonds de ferme bon sens qui n'a fait que s'affiner avec les années; et jamais, par exemple, aucun critique n'a parlé en termes plus justes de la formation toute française de l'esprit de Voltaire ni de ce qu'il y a eu d'exotique dans le génie de Rousseau. Mais ce n'est pas ici le lieu de juger, une fois de plus, cette *Histoire* qui restera sans doute le plus beau monument poétique du dix-neuvième siècle. Nous voulions seulement remercier les nouveaux éditeurs de quelques portraits reproduits par eux d'après les gravures anciennes, et qui sont pour la plupart ceux mêmes à qui Michelet fait allusion dans son livre. Que ne peut-on pas nous restituer la série complète des peintures, gravures, et autres documents que le grand écrivain a eu sous les yeux, et qui l'ont aidé plus encore peut-être que tous les documents des Archives à évoquer vivante l'image du passé!

*Trente ans de politique*, par Edouard Hervé. 1 vol. in-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50.

Edouard Hervé était un homme politique de haute valeur, et qui avait pour la cause orléaniste un dévouement qu'on ne saurait assez louer. Mais il manquait trop d'esprit, non pas seulement de l'esprit du chroniqueur, mais de cette verve et de ce charme qui sont indispensables pour donner un peu de durée à des articles d'actualité. De là vient sans doute que,

tandis que les articles recueillis dans ce volume, ont eu un vif succès dans les journaux où ils paraissent, nous éprouvons aujourd'hui une certaine peine à les lire. La pensée y est générale et fine, la langue excellente; et avec tout cela ils nous ennuiant. Ils resteront, du moins, comme un noble témoignage de loyalisme politique, sans compter que le succès même qu'ils ont eu en leur temps leur donnera toujours, pour l'historien, l'importance de documents précieux à consulter.

*Mon Régiment russe*, par Art Roë. 1 vol. in-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50.

L'admirable portrait que nous offre M. Art Roë, du général Dragomirov suffirait, à lui seul, pour nous rendre précieux l'ouvrage qui le contient. On ne saurait souhaiter image à la fois plus vivante et plus complète, ni qui, en quelques traits, exprimat plus à fond tout un caractère. Et quel beau caractère! Comme il est simple et fort! Et que de belles leçons on en pourrait tirer! Mais s'il domine le volume de M. Art Roë, c'est qu'aussi bien l'auteur a mis un art des plus délicats à nous le présenter dans son milieu, après nous avoir préparés à le voir et à le comprendre. Les chapitres intitulés *Jours d'Hiver*, en particulier, nous offrent un tableau infiniment pittoresque de cette vie militaire russe, si différente de la nôtre, et qui seule permet à des hommes comme le général Dragomirov de déployer à l'aise leurs dons naturels. Là encore, il y aurait matière pour nous à bien des leçons, que M. Art Roë, d'ailleurs, ne se fait pas faute de nous suggérer, mais discrètement, et sans que le charme poétique de ses peintures en soit jamais altéré.

*L'Elite*, par Georges Rodenbach. 1 vol. in-18, Fasquelle, 3 fr. 50.

L'opinion finale sera de mettre enfin Baudelaire au premier rang où règnent Lamartine et Victor Hugo, qu'on cite toujours, en l'omettant. L'œuvre de ceux-ci fut en horizon: le génie de Baudelaire est en profondeur. Ces quelques lignes, extraites de la première page de *L'Elite*, fournissent un parfait exemple du style où est écrit l'ouvrage tout entier. Avec un incontestable talent de poète, Georges Rodenbach n'est jamais parvenu à savoir le français; et la chose est d'autant plus fâcheuse qu'il ne manquait ni de bon sens ni de bonne volonté, encore que ses articles de critique, pour la plupart, n'aient guère d'original que leur mauvais français. Nous y voyons bien que Baudelaire, en louant saint Pierre d'avoir renié Jésus, a prouvé qu'il avait « l'âme d'un poète catholique »; et nous y voyons aussi qu'Edmond de Goncourt a mieux écrit que Chateaubriand: mais ce sont là des paradoxes faciles, et tout ce qui les entoure n'est que banalité. Mieux aurait valu, peut-être, laisser en paix la critique du poète belge, et rappeler notre attention sur ses vers, sur ce *Régne du Silence*, notamment, qui restera toujours une des œuvres les plus typiques de l'école parnassienne de la décadence.

*Le Livre des Mille et Une Nuits*, traduction littérale et complète du texte arabe, par le docteur J.-C. Mardrus. Tome I. 1 vol. in-8°, à la Revue Blanche, 7 fr.

Nous craignons fort que cette traduction « littérale » des *Mille et Une Nuits* ne réussisse pas à remplacer, dans la faveur du public français, l'incomplète, inexacte et charmant traduction de Galland. Nous ne la recommanderons pas, en tous cas, aux enfants: car le vénérable auteur arabe, tel qu'il nous y apparaît, est vraiment trop étranger à nos scrupules de décence. Puis, en dehors même de ce point de vue, il y a dans la version originale des *Mille et Une Nuits* des longueurs, des répétitions, et toute sorte d'enfantsillages que M. Mardrus aurait peut-être mieux fait de nous épargner. Mais la vérité est qu'on y trouve aussi, en quantité innumérable, de délicieuses images, d'adorables petits poèmes, toute sorte de beautés que Galland a eu le plus grand tort de ne pas nous transmettre, et en faveur desquelles tous les lettrés feront certainement à la traduction de M. Mardrus l'accueil que lui a fait naguère, nous dit-on, le délicat poète Stéphane Mallarmé.

## Poésies. — Romans.

*Les Bijoux de Marguerite*, par Sébastien Charles Leconte. 1 vol. in-8°, au Mercure de France, 5 fr.

L'Océan fastueux et triste, avec ampleur,  
En ses plus tour à tour de phosphore et d'obscur,  
Mêle les fleurs de l'algue aux étoiles en fleur,  
La houle étincelante et l'énigmatique traine,  
Aux mailles de ses lourds filets retentissants,  
Le collier dénoué des îles qu'elle égare,  
Car la terre enlaciné en ses orbes puissants,  
Cette terre est déserte, et nulle âme ne hante  
Le sanctuaire vide où fume son encens.

Et c'est pourquoi ce soir, sur la farouche grève,  
Je te dirai tout bas, ô ma jeune beauté!  
Ces rythmes royaux du profond de mon rêve,  
Ou chantera l'instant que nous aurons été,  
Pour que rien ne me parle et que rien ne m'entende,  
Si les flots éternels, ni l'éternel été,  
Et pour que notre amour soit toute leur légende.

Nous regrettons de ne pouvoir pas citer en entier un seul, au moins, de ces beaux poèmes de M. Leconte où une inspiration toute classique se teinte de mille nuances nouvelles et imprévues. Déjà un recueil précédent, *l'Esprit qui passe*, nous avait révélé chez cet inconnu de précieuses qualités d'émotion et de facture; mais les *Bijoux de Marguerite* sont d'un art plus délicat encore, plus sûr, et plus pénétrant.

*A l'Orée*, par Jacques Madeleine. 1 vol. in-18, Fasquelle, 3 fr. 50.

M. Jacques Madeleine est, en poésie, le meilleur élève de M. Catulle Mendès. Ses vers, un peu faciles, d'une expression un peu superficielle, ont une élégance et une variété qui font qu'on ne s'ennuie jamais à les lire. Et nous devons ajouter que pas un de ses recueils précédents n'a, comme celui-ci, le mérite de former un ensemble, et d'employer la variété à l'étude d'un sujet unique. C'est vraiment la peinture complète de l'orée d'une forêt qui se déroule devant nous, dans ces petits poèmes où nous voyons passer tour à tour la nature vivante et l'inanimée, les arbres, les bêtes, les vieux bûcherons, les paysannes qui ramassent le bois mort, et de piquantes Parisiennes en villégiature. Le poète nous y offre même jusqu'à des méditations morales et philosophiques; mais celles-là sont vraiment par trop parnassiennes, et M. Madeleine fera mieux, la prochaine fois, de les éviter, pour nous décrire encore les châtaigniers, les bouleaux, les ormes, dont il sent à merveille la vénérable beauté.

*Les Demi-Solde*, par Georges d'Esparhès. 1 vol. in-18, Flammarion, 3 fr. 50.

M. d'Esparhès est impardonnable d'écrire comme il écrit: car son style n'est pas seulement prétentieux, incorrect, et souvent incompréhensible, on sent en outre que ce style ne lui est pas naturel, qu'il s'ingénie à le produire, et qu'il écrirait d'une tout autre façon s'il ne se croyait tenu à être « littéraire ». Et, littéraire ou non, il a certainement à un très haut degré le don de l'invention, de l'action, et du mouvement romanesques. Traduites en un français plus ordinaire, les aventures de ses *demi-soldes* auraient de quoi nous toucher à l'égal des plus vivantes histoires d'Alexandre Dumas; et la verve du conteur se relève, encore chez lui, d'un très remarquable talent d'évocation historique, à tel point que son Dogueron et son Montander, au style près où ils nous sont présentés, seraient souvent de taille à rivaliser avec le Philippe Bridau de Balzac, cet immortel prototype des *demi-soldes* dans notre littérature.

## Divers.

*Les Projectiles des armes de guerre, leur action vulnérante*, par H. Nimier et Ed. Laval. 1 vol. in 12, avec fig. Alcan, 3 fr.

Un ouvrage tel que celui-ci fait plus que toutes les ligues et toutes les conférences pour inspirer l'horreur et la crainte de la guerre. Sa lecture est positivement un cauchemar, et d'autant plus effrayant que les auteurs énoncent leurs terribles constatations avec plus de sang-froid et de sérénité. Ils ne négligent d'ailleurs aucun des détails de leur sujet: toutes les variétés de balles et d'obus nous sont tour à tour décrites, avec l'indication complète de leur composition chimique et des effets qu'elles produisent sur le corps humain; et parfois même les auteurs suggèrent des perfectionnements qui pourront rendre leur action plus « vulnérante » encore qu'elle ne l'est. Leur petit livre est en tout cas un excellent manuel, très clair et très instructif. Espérons seulement qu'ils nous apprendront, dans un prochain ouvrage, la manière d'atténuer, sur le corps humain, l'action vulnérante des armes de guerre, en attendant qu'on soit parvenu à détruire cette action en décrétant l'abolition des guerres elles-mêmes!

*Les Minutes parisiennes: 3 heures, les courses, le Grand Prix de Paris*, par Léon Millot, illustrations de A. Gérardin. 1 vol. in-12, Ollendorff, 2 fr.

Les personnes qui, dimanche dernier, n'ont pas cru devoir assister au Grand Prix de Paris trouveront dans la brochure de M. Léon Millot une description complète de cette cérémonie, non pas telle, en vérité, qu'elle a été dimanche dernier, mais telle qu'elle était les années passées, lorsque le seul rôle qu'y jouait la politique consistait à savoir si les chevaux français courraient plus vite ou moins vite que leurs confrères anglais. Historique, anecdotique, pittoresque, le petit livre de M. Léon Millot est un fort agréable manuel, qu'illustrent de fort agréables images de M. Gérardin.

## Not par :

LITTÉRATURE. — *Histoire de la langue et de la littérature françaises des origines à 1900*, publiée sous la direction de L. Petit de Julleville; tome VIII: *XIX<sup>e</sup> siècle, période romantique (1800-1850)*. 1 vol. in-8°, orné de 22 pl. hors texte, Colin, 12 fr. — *De la méthode directe dans l'enseignement des langues vivantes*, par Lautenbach, Passy, et Delohel. 1 br. in-8°, de, 1 fr. 50. — *Les Femmes dans la Comédie française et italienne au XVIII<sup>e</sup> siècle*, par Charles Dejeb. 1 vol. in-18, Fontemoing. 4 fr. — *Philosophes et dérivés religieux*, par J. Barbey d'Aurevilly. in-18, Leconte, 3 fr. 50. — *La Vie et l'Œuvre de Voltaire*, par L. Crouslé. 2 vol. in-8°, Champion, 20 fr.

ÉTUDES SOCIALES. — *Esquisse de l'organisation politique et économique de la Société future*, par G. de Mollinari. 1 vol. in-18, Guillaumin, 3 fr. 50. — *Philosophie de l'homme heureux*, par l'abbé Henry Bolé. 1 vol. in-12, Haton, 2 fr. 50. — *Notre Devoir social*, par l'abbé Naudet. 1 vol. in-18, Flammarion, 3 fr. 50. — *La Religion des contemporains (2<sup>e</sup> série)*, par l'abbé C. Delfour. 1 vol. in-18, Lecène et Oudin, 3 fr. 50. — *Essais de politique et d'histoire*, par Joseph Reinach. 1 vol. in-18, Stock, 3 fr. 50. — *Les Ennemis de l'âme française*, par Ferdinand Brunetière. 1 br. in-18, Hetzel, 0 fr. 75. — *Action socialiste*, par Jean Jaurès. 1 vol. in-18, Bellais, 3 fr. 50. — *La Guerre et ses prétendus bienfaits*, par J. Novicow. 1 vol. in-18, Colin, 2 fr. 50.

## DOCUMENTS ET INFORMATIONS

Les communications télégraphiques entre l'Europe et l'Amérique. — Il existe actuellement 12 câbles sous-marins entre le continent européen et l'Amérique du Nord, savoir:

4 câbles de l'Anglo-American Company (Société anglaise), allant de Valentia, en Irlande, à Hearts Content (Terre-Neuve);

3 câbles de la Commercial Cable Company (Société américaine), de Waterville (Irlande) à Canso dans la Nouvelle-Ecosse;

2 câbles de la Compagnie française des câbles télégraphiques, l'un de Brest à Saint-Pierre se prolongeant jusqu'au cap Cod près Boston, l'autre direct de Brest au cap Cod;

1 câble de la Direct United States Cable Co. de la Ballinskelligs Bay à Halifax (Nouvelle-Ecosse);

Enfin 2 câbles exploités par la Western Union Telegraph Co. de Sennen Cove sur la côte occidentale d'Angleterre à Canso (Nouvelle-Ecosse).

La station Hearts Content est reliée au continent américain par un câble qui touche au Cap Breton; de même d'autres câbles partent de Canso pour New-York et pour Rockport près Boston.

On voit que l'Angleterre et la France sont aujourd'hui les deux seuls pays européens reliés directement aux États-Unis; prochainement un nouveau câble mettra en communication directe l'Allemagne avec l'Amérique du Nord. Il ira de Borkum ou Emden à New-York en touchant aux Açores; on espère l'inaugurer le 1<sup>er</sup> juillet 1900.

Augmentation de vitesse sur le réseau d'Orléans. — A la suite de récents essais, la Compagnie d'Orléans a décidé d'augmenter, à partir du 1<sup>er</sup> juillet prochain, la vitesse de ses trains express sur les lignes de Paris à Bordeaux et de Paris à Nantes. Cette augmentation sera réalisée, pour les trains rapides, grâce à l'emploi de nouvelles locomotives Compound. En même temps l'usage des grandes voitures de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classe à couloir sera étendu aux principaux express.

Sur la ligne de Bordeaux, la vitesse commerciale des rapides de jour passera de 72 kil. 900 à 82 kil. 800, avec quatre arrêts seulement (Les Aubrais, Saint-Pierre-des-Corps, Poitiers, Angoulême); ce qui correspond à des vitesses moyennes de pleine marche de 80 et 90 kilomètres à l'heure. Mais sur cette ligne, le record sera détenu par le « Sud-Express », circulant quatre fois par semaine, entre Paris, Madrid et Lisbonne.

Ce train portera désormais de Paris à 8 h. 23 du soir pour arriver à Bordeaux à 3 h. 5 du matin, franchissant les 578 kilomètres du trajet en 6 h. 42, soit à la vitesse commerciale de 86 k. 500 et à la vitesse moyenne de pleine marche de 95 kilomètres; ce sera, sans contredit, l'un des trains les plus vites du Continent.

Sur la ligne de Nantes, il va être créé un train rapide dans chaque sens, prolongé, en été, sur le Croisic. Ce train marchera entre Paris et Nantes à la même vitesse que le rapide de Bordeaux, il ira à Nantes en 5 h. 23 et au Croisic en 7 h. 1/2.

Enfin les express ordinaires des lignes principales verront leur vitesse moyenne passer de 70 à 80 kilomètres à l'heure.

Transport des colis par automobiles à Pittsburg. — La *New-Pittsburg Express Co.*, qui fait déjà circuler dans cette ville des cars électriques à trolley pour le transport des lettres et des colis, vient d'étendre le rayon de ses affaires aux localités de la banlieue non desservies par rail, au moyen de fourgons automobiles de livraison mis en correspondance avec ses lignes de tramways.

Les fourgons automobiles sont à moteur électrique: ils peuvent fournir, sans être rechargés, une course de 120 kilomètres, à la vitesse de 20 à 25 kilomètres à l'heure.

La Compagnie peut, de la sorte, assurer un service très rapide de prise et de livraison des marchandises dans un rayon très étendu.

Le nouveau tunnel de New-York à Brooklyn. — Après le célèbre pont universellement connu, la rivière de l'Est va être franchie par un nouvel ouvrage qui, pour n'avoir aucune magnificence, n'en sera pas moins un colossal travail. Il s'agit du tunnel de chemin de fer de Manhattan à Brooklyn, dénommé « tunnel de l'Atlantic-Avenue ». La partie à construire sous l'East-River consistera en deux énormes conduites tubulaires, ventilées et éclairées par l'électricité. La longueur totale du projet, y compris ses prolongements et ses raccordements, est d'environ 20 kilomètres. L'ouvrage est estimé à 6 millions de dollars et demandera deux ans pour sa construction.

La lampe à arc employée comme désinfectant. — Si l'on en croit *l'Electrical World*, de New-York, on aurait reconnu que la lampe électrique à arc posséderait une action désodorisante très puissante. Cette propriété serait due soit à la lumière, soit à l'ozone dégagé, soit à une émission de vapeurs encore mal définies. Notre confrère américain assure que une lampe à arc placée dans un endroit... mal odorant suffit à dissiper complètement les mauvaises odeurs. Cela serait une raison pour faire usage de lampes à arc au lieu de lampes à incandescence dans de tels endroits.

**D'où proviennent les chapeaux de paille ?**

— On désigne sous le nom de chapeaux de paille non seulement ceux qui sont faits avec de la paille proprement dite, mais encore ceux pour lesquels on utilise les feuilles de palmier, de bambou, le jonc, le roseau, le crin, les plumes, les fibres de bois. Quelle que soit la matière qui sert à les fabriquer, les chapeaux de paille sont ou noués ou tressés.

Les chapeaux noués proviennent, en majeure partie, de la Savoie, de la Suisse et de l'Alsace, ce sont les *lataniens* et les *panamas* français. Les *rotins*, qui sont des chapeaux doubles, sont fabriqués aux îles de la Sonde, à Java et aux Philippines; ils sont excessivement fins et nécessitent une main-d'œuvre qui serait beaucoup trop coûteuse en Europe. Les *Manilles* proviennent de la ville de ce nom et sont également doubles. Rotins et Manilles sont fabriqués avec le bambou.

La fabrication des chapeaux tressés a donné naissance à deux industries distinctes : la préparation des tresses et celle des chapeaux. Les tresses proviennent de Chine et du Japon, d'Italie, de Suisse, de Belgique et de France (Septfonds, Grenoble). A Carpi, en Italie, on fabrique spécialement la *paille de riz*, qui n'est autre chose qu'une tresse composée de filaments de copeaux de saule.

Le blanchiment des chapeaux et des tresses s'opère au moyen de l'eau oxygénée; au dernier congrès de chimie, M. Baudet a donné d'intéressants détails à ce sujet. La ville de Luton, en Angleterre, a eu pendant longtemps le monopole du blanchiment et de la teinture, mais aujourd'hui, beaucoup de fabricants français font eux-mêmes ces opérations.

**Un des plus vieux ponts de l'Europe** est appelé à disparaître incessamment; c'est le pont en pierre construit sur le Danube, à Ratisbonne, par le duc Henri le Superbe, de 1135 à 1146. Cet antique ouvrage a une longueur de 994 pieds; il possède 15 arches et chacune de ses piles est protégée en amont par un brise-glace. La chaussée sur le pont est très étroite et les trottoirs qui l'encadrent ne permettent le passage que d'une personne à la fois. Hans Sachs, le poète cordonnier, l'a proclamé jadis un des plus beaux exemples de l'art de la construction et le plus magnifique pont de l'Allemagne. Au point de vue de la stabilité, il se porte à merveille et pourrait encore servir pendant une nouvelle période de 750 ans, mais il est condamné comme n'offrant pas à la navigation moderne un débouché suffisant et il devra bientôt céder la place à un immense pont métallique à grande ouverture.

**La découverte du gaz d'éclairage.** — Dans un mémoire lu récemment devant la Société géologique d'Edimbourg, M. Robert Craig affirme que William Murdoch, auquel on attribue généralement en Angleterre la découverte de l'éclairage au moyen du gaz de houille, ne serait pas du tout l'inventeur de ce procédé.

Le véritable auteur de la découverte du gaz d'éclairage ne serait autre que Lord Archibald Cochran, 9<sup>e</sup> comte Dundonald, qui le produisit le premier à Culross en 1782, en se livrant à la préparation du coaltar.

Murdoch était du reste employé chez Lord Cochran, ce qui explique qu'il ait pu s'approprier la découverte de son maître. Ce lord était un chimiste profondément savant, mais n'entendant rien à la pratique des affaires, aussi il garda toujours pour lui et les siens le bénéfice de ses nombreuses inventions et découvertes qui furent souvent en avance sur son temps.

**La culture des fraises.** — M. Gustave Fallès vient de publier, sur la culture et le commerce des fraises, un intéressant opuscule qui nous apporte des renseignements précis sur une industrie dont le développement a été merveilleux dans ces dernières années, à en juger par les approvisionnements qui arrivent sur les marchés de Paris.

C'est dans le Midi, notamment dans les départements de Vaucluse, des Bouches-du-Rhône et du Var, que se pratique cette culture, d'une façon intensive.

Dans ces régions, le rendement par hectare, variable d'ailleurs selon les années, la nature du sol et la variété de fraise cultivée, peut aller de 4.000 à 12.000 kilos par hectare.

Les prix éprouvent aussi de grandes fluctuations suivant l'époque de la cueillette; vendues de 3 à 5 francs le kilo au début, les fraises n'obtiennent, au milieu de la récolte, que 60 à 80 francs les 100 kilos, pour tomber enfin à 20 ou 25 francs.

En prenant une moyenne de 50 francs pour les 100 kilos, le rendement en argent, par hectare de fraisiers, peut donc être évalué à 2.000 et 6.000 francs; et en défalquant pour tous les frais la moitié de la somme, il reste un bénéfice net de 1.000 à 3.000 francs l'hectare.

Actuellement, ces fraisculteurs entretiennent des relations avec presque toutes les grandes villes d'Europe, telles que Turin, Genève, Berlin, Hambourg, Pétersbourg, Amsterdam, Londres, Liverpool, Manchester, Bruxelles, etc.

Les fraises de Carpentras jouissent surtout d'une réputation universelle. On les recherche dès la fin de l'hiver et le commencement du printemps, et en avril et mai, les expéditions en atteignent des proportions colossales. Si le mouvement d'exportation continue ses progrès, on mangera de ces fraises, en Angleterre, en Allemagne et en Russie, mais on n'y pourra plus guère goûter en France, même à Paris.

C'est ainsi que la fraisculture a pu faire ou-

blier, dans les départements que nous venons de nommer, les désastres du phylloxéra et la concurrence de l'alizarine — tirée de la houille — qui a provoqué l'abandon total de la culture de la garance.

Actuellement, les expéditions de la région de Carpentras dépassent chaque année 5.000.000 de kilos. A de certaines périodes, fin avril et première quinzaine de mai, par exemple, près d'une centaine de wagons remplis de fraises sont mis en route pour Paris.

La fraisculture est donc devenue une branche très importante de la production française; et elle n'a pas encore dit son dernier mot, car elle ne cesse de progresser dans tout le Midi et le Sud-Est.

**L'industrie du thé à Ceylan.** — C'est un lieu commun de dire que nos colons n'ont pas le sens pratique des colons anglais. Mais il ne paraît pas inutile, à l'occasion, de traduire cette vérité, devenue banale, par des faits dont il soit possible de tirer quelque enseignement profitable.

Au Tonkin, par exemple, nous assistons aux efforts tentés pour introduire la culture de la vigne, qui n'est guère appropriée au climat de cette région, alors que le thé, dont la production est largement rémunératrice, ne demanderait qu'à y pousser.

Au moins est-ce là ce qui ressort d'une intéressante communication faite à la Société d'agriculture par M. Maurice Watel, sur l'industrie du thé à Ceylan. L'auteur a montré que, de 1859 à 1898, la consommation du thé par les Anglais est passée de 78 à 231 millions de livres, mais que, dans le même temps, les importations chinoises qui, au début de cette période, alimentaient presque exclusivement les marchés anglais, sont tombées à 17 millions de livres.

Or cette différence tient uniquement à l'extension qu'a prise la culture du thé à Ceylan et aux Indes. Les colons anglais de Ceylan ont formé une vaste association qui, au moyen de réclames et de gros sacrifices d'argent, ont fait de grands efforts pour écarter leurs produits à l'étranger. On en jugera l'étendue, en apprenant qu'en quatre ans, les planteurs de Ceylan ont dépensé, rien qu'en Amérique, près de 800.000 francs.

Pour montrer combien la culture du thé serait indiquée au Tonkin, M. Watel cite une plantation qu'il a vue en Annam, et qui comptait 3 millions de pieds. A raison d'un quart de livre de thé par pied, cela promet une récolte de 800.000 livres de thé. Au début, le propriétaire de cette plantation eut beaucoup à souffrir de son inexpérience; il dut faire venir des ouvriers de Ceylan et des ouvriers chinois pour préparer et parfumer le thé. Mais aujourd'hui, l'entreprise semble assurée d'un gros succès.

**Les dépenses inutiles dans les administrations publiques.** — Personne n'ignore qu'il se fait, dans les administrations publiques, des gaspillages considérables de chauffage, de lumière, sans parler du gaspillage du temps, qui est d'une appréciation plus difficile.

Le fait paraît général, et se peut constater dans le nouveau, comme dans l'ancien monde. Mais ce qui est peut-être spécial aux États-Unis, c'est de trouver des journalistes se livrant à l'utile besogne d'enquêter d'une façon rigoureuse sur ces gaspillages, et de les dénoncer. C'est sans doute le seul moyen d'en susciter le remède.

Toujours est-il qu'un journal de Philadelphie a fait une enquête sur les débauches de lumière électrique auxquelles se livrent les employés de l'Hôtel de Ville de cette cité.

Le courant étant fourni par la commission des monuments publics, et la consommation échappant à tout contrôle, les différents services s'en donnent à cœur joie. Aussi est-il fréquent de voir telle salle, servant à la réunion des comités, éclairée *a giorno*, alors qu'il ne s'y trouve personne depuis longtemps; ou encore la grande salle de réception avec ses 180 lampes allumées, simplement parce qu'un garçon y a amené un visiteur, et a oublié de tourner le commutateur en le reconduisant. Dans certains bureaux, les employés baissent les stores et font l'obscurité pour se préserver des rayons du soleil, mais en même temps ils allument les lampes pour y voir plus clair.

Bref, un tiers du courant consommé pourrait être considéré comme dilapidé, ce qui correspond à la petite dépense quotidienne de 300 fr. par jour rien que pour l'Hôtel de Ville de Philadelphie.

Peut-être, sans chercher très loin, trouverait-on des bureaux où l'on chauffe au rouge les poêles avec le bois de l'administration — ce excellent bois que les particuliers ne brûlent plus guère tant il coûte cher — et où l'on ouvre ensuite les fenêtres, pour ne pas étouffer.

Il est probable que c'est par centaines de mille francs que se chiffrent ces gaspillages, dans les administrations des grandes villes.

**La pêche des éponges et des poulpes en Tunisie.** — Les éponges et les poulpes se pêchent sur toute la côte sud de Tunisie, depuis Ras-Kradidja jusqu'à la frontière tripolitaine, y compris les îles Kerkenna et Djerba.

La récolte annuelle des éponges est en moyenne de 100.000 kilos, d'une valeur d'un million de francs, et le mouvement d'affaires auquel ce commerce donne lieu dans le port de Sfax n'est pas inférieur à 3 millions de francs.

A côté de la pêche des éponges se pratique la pêche des poulpes, qui se font de façon fort curieuse. Les indigènes disposent, pour la capture du poulpe, de longs cordages auxquels sont sus-

pendues, de distance en distance, de petites gargouillettes rebondies, ouvertes à leurs deux extrémités et formant autant de logettes, vite occupées par les mollusques. Ceux-ci y introduisent leurs tentacules et ne peuvent plus se dégager.

Cette pêche produit annuellement 150.000 kilos de poulpes, parfois 200.000, d'une valeur de 100.000 à 125.000 francs.

Ces poulpes sont expédiés en Grèce, où ils se vendent pendant le carême pascal et celui de l'Assomption, à raison de 2 francs l'ocque (de 1.250 grammes).

**AGENDA DE LA SEMAINE**

**Sports.** — Courses de chevaux à Longchamp, Lille, Rouen, Caen, Saint-Lo, le 18 Juin; à Montluçon et Saint-Brieuc, les 18 et 19; à Vincennes, le 19; à Maisons-Laffitte, le 20 et à Auteuil les 17 et 22. — L'assaut d'escrime des lycées et collèges aura lieu le 18 au Grand Hôtel. — Régates à la voile à Roubaix le 18. — C'est le 19 que sera courue à Helligoland, sous la direction du Royal Yacht Squadron, la Coupe en or massif dessinée par l'empereur d'Allemagne et commémorant le 80<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de la reine d'Angleterre. — C'est dans la matinée seulement du 17 que Ch. Terront tentera d'accomplir en motocycle et en 24 heures le record Paris-Brest-Paris. — Les 18, 22 et 25. Grand Prix vélocipédique, à Vincennes.

**L'été.** — 20 et 21 Juin, les deux plus longs jours de l'année : 17 heures 35 m. de jour, 6 heures 25 de nuit. — 21, à 3 h. 54 de l'après-midi, commencement de l'été, dont la durée sera exactement de 93 jours, 15 heures.

**Que sera l'été?** — D'après les météorologistes, les débuts en seront chauds et orageux, accompagnés de fortes grêles heureusement peu étendues; les moissons auront un peu à souffrir des trop fréquents changements de température, surtout dans le Midi et au Centre, mais, en somme, les moissons se feront plus tôt qu'en 1898 et dans d'assez bonnes conditions pour la grande majorité des départements. Le milieu de l'été sera très beau.

**Elections du 18 Juin.** — Renouvellement de la deuxième série sortante des conseils d'arrondissement du département de la Seine. — Elections de conseillers généraux à Villers-Farlay dans le Jura et à Celles dans les Deux-Sèvres; et de conseillers d'arrondissement à Guise, dans l'Aisne, et à Duras, en Lot-et-Garonne.

**Manœuvres alpines.** — Du 21 Juin au 30 Juillet, opérations de quarante jours dans les Alpes, à Recoubreau, Embrun, le Mont-Genèvre et Vallouise, exécutées par le 22<sup>e</sup> régiment d'infanterie en garnison à Montélimar.

**Les Fêtes de la Flèche.** — 18 Juin, double inauguration, à La Flèche et à Saint-Germain-du-Val, des monuments élevés dans ces deux localités au compositeur Léo Delibes. — Dans le manège du Prytanée militaire, aura lieu une représentation de gala composée du second acte de *Coppélia* par les artistes de l'Opéra, d'un acte de *Lakmé* et d'un acte du *Roi l'a dit* par les artistes de l'Opéra-Comique; MM. Paul Vidal et André Messager dirigeront l'orchestre.

**Congrès d'architectes.** — Du 17 au 24 Juin, se tiendront les assises du 27<sup>e</sup> congrès des architectes de France, d'abord à Tours, dans la salle du Musée, avec excursions à Langeais, Rigny-Ussé, les Islettes, Azay-le-Rideau; puis, à Poitiers et à Angoulême, et enfin à Paris, où le Congrès visitera, le 23, les chantiers des Champs-Élysées et du pont Alexandre III; le 24, distribution des récompenses et banquet.

**Congrès des rosieristes.** — 17 Juin, à Tours, troisième congrès de la Société française des rosieristes, dont le siège est à Lyon; on y traitera du classement horticole des roses, de la synonymie, de la culture forcée du rosier, de l'emploi des engrais, de l'hybridité et du mélange des races de rosiers, du dimorphisme et de la fixation des variétés des meilleures espèces du Bengale et de l'île Bourbon, etc.

**Les fêtes de Paris.** — 17 et 18 Juin, cortège historique des corporations de métiers au moyen âge en six groupes : 1<sup>o</sup> héraut, trompettes de ville, milice; 2<sup>o</sup> corporations et leurs chefs-d'œuvre : boulangers, rôtisseurs, menuisiers, char de la musique des corporations, potiers, fondeurs, orfèvres; 3<sup>o</sup> le Rire de Paris : étudiants, le Roi des fous; 4<sup>o</sup> le Fleuve : sonneurs de trompe, pêcheurs et pêcheuses, char de la Seine, la Seine, les Arts, les Sciences, l'Industrie, marins; 5<sup>o</sup> Etienne Marcel : le guet à cheval, musiciens à pied, le guet à pied, trompettes à cheval, massiers, Etienne Marcel, échevins, officiers et gardes de la prévôté; 6<sup>o</sup> la Ville de Paris : bannières, capitaine, lieutenants et hommes d'armes, le char de la ville, trompettes.

**Excursions artistiques.** — 18 Juin, visite aux verrières de Dreux et de Nonancourt par la Chambre syndicale des artistes-peintres verriers de France et leurs invités. — 21, visite, par les Amis des Monuments parisiens, aux chantiers de la reconstitution du vieux Paris, établis dans l'enceinte de l'Exposition de 1900, sur les dessins de Robida (Léon Bénouville, architecte). — Cette visite sera dirigée par M. Ch. Normand.

**Expositions d'art de la semaine.** — Du 18 Juin au 9 Juillet, exposition à Saint-Maur de la Société artistique de Saint-Maur-les-Fossés. — Du 18 Juin au 16 Juillet, exposition à Charleville de l'Union artistique des Ardennes.

**Ventes d'art.** — Deux ventes importantes cette semaine à la galerie Petit : le 19 Juin, collection Perkins de New York (tableaux de Corot, Daubigny, Delacroix, J. Dupré, Jongkind, Maris, Sisley, Troyon, etc.) et du 22 au 28, collection Ph. Sichel (objets d'art et d'ameublement, sculptures en marbre et en terre cuite, salles de meubles et sièges, tableaux anciens, etc.). — Le 18, à Houilles, meubles Louis XV et salle à manger Henri II. — Du 19 au 22, à Munich (5, Theatinerstrasse), dessins originaux d'illustration du journal *Jugend*; mêmes dates, à Londres (13, Wellington street), antiquités égyptiennes, grecques, romaines et objets de la Renaissance.

**Le centenaire du mètre.** — 22 Juin, il y a juste aujourd'hui cent ans que fut officiellement déposé le rapport définitif concluant à la mise en pratique du système métrique.

**Les fleurs.** — De nombreuses expositions florales, — de roses surtout, — s'ouvriront cette semaine : le 17 Juin, à Asnières, exposition de plantes fleuries et de fleurs coupées des cantons d'Asnières et de Courbevoie. — Du 17 au 19, à Troyes, fleurs de saison, roses et produits maraichers. — Du 17 au 20, à Valogne, grande exposition horticole. — Du 17 au 20, exposition de roses, à Tours. — Du 21 au 26, à Amiens, exposition de fleurs organisée avec le concours du ministère de l'Agriculture par la Société d'horticulture de Picardie.

**La pêche.** — 18 Juin, exposition de truites arc-en-ciel à Auzances dans la Creuse (les alevins ont été fournis par le ministre du commerce). — Du 22 au 25, exposition de pisciculture à Amiens (5, route de Paris). — Un concours de pêche à la ligne aura lieu le 18 à Digoin, en Saône-et-Loire. — Ce jour, ouverture générale de la pêche.

**Les Grands concours régionaux.** — Du 17 au 25 Juin, grand concours agricole du nord de la France, à Amiens, avec expositions des plus belles races bovines, ovines, porcines, volatiles et de tous les produits du sol. — Le 19 s'ouvre à Maidstone, dans le comté de Kent, une réunion qui est l'équivalent de notre grand concours général de Paris : concours annuel de la Société royale d'agriculture d'Angleterre.

**Expositions hippiques.** — 19 Juin, à Liégeois; 21, à Amiens; 22, à Fontenay-le-Comte. — Le concours hippique du Sud-Est, qui comprend une quinzaine de départements, ouvrira le 23 Juin pour clôturer le 2 Juillet. — Du 21 au 23, grande réunion de Spencil Hill Ennis, en Irlande (chevaux de premier ordre). — Du 23 au 25, à Bruxelles, concours de la Société nationale du cheval de trait belge.

**Les Pigeons militaires et l'armée.** — 18 Juin, lâcher de pigeons Angoulême-Lille, par la Fédération de Lille, sous le contrôle des officiers au service colombophile de l'armée.

**Concours général de l'Université.** — Compositions entre lycées et collèges : 19 Juin, philosophie (classes de mathématiques élémentaires et de Première Moderne Sciences), anglais (Seconde Moderne); 20, allemand et anglais (Troisième); 21, composition française (Seconde Moderne); 22, droit et économie politique (Première Moderne Lettres et Sciences); 23, physique (Philosophie), version grecque (Seconde), anglais (Troisième Moderne).

**Concours de l'Etat.** — 18 Juin, composition décorative pour adultes, hommes et femmes, à l'Orangerie des Tuileries. — 19, brevet supérieur, filles, Paris; brevet élémentaire, filles, départements et Algérie. — 22, certificat d'études primaires, filles, Paris. — 22, admission à l'École du service de santé militaire de Lyon.

**La semaine religieuse.** — 18, pèlerinage à Domrémy; le matin, visite au Bois-Chenu, à la fontaine de Jeanne d'Arc, à la vallée de la Meuse, etc.; l'après-midi, à Domrémy, à la maison de Jeanne et à la chapelle de Belmont. — 19, renouvellement solennel, à la Basilique de Montmartre, par le cardinal-archevêque de Paris, de la consécration du genre humain au Sacré-Cœur de Jésus. — 19, consistoire secret à Rome pour la création de nouveaux cardinaux parmi lesquels, Mgr Mathieu, archevêque de Toulouse, nommé cardinal français de curie, c'est-à-dire en résidence à Rome. — 22, consistoire public pour l'imposition des chapeaux aux nouveaux princes de l'Eglise.

**Carnet du rentier.** — Tirage du 20 Juin : Congo (1 lot de 100.000 fr.; 24 lots, ensemble 8.000 fr.; total : 108.000 fr.). — 22, Communales 1892 (1 lot de 100.000 fr.; 37 lots, ensemble 100.000 fr.; total : 200.000 fr.) et 1895 (mêmes sommes).

**Mariages et fiançailles.** — M. Raoul Mourichon, l'explorateur qui a accompagné le prince Henri d'Orléans en Abyssinie, avec M<sup>me</sup> veuve Cruger, des États-Unis. — Comte Léon de Bagneux avec M<sup>me</sup> de La Villegontier, fille du comte de La Villegontier. — Comte de Lantivy de Tredion, fils du général, avec M<sup>me</sup> de Rieucourt. — Le 4 Juillet prochain, le marquis de Chateaufort épousera M<sup>me</sup> Baudet de Livois, fille du fondateur de l'hospitalité de nuit. — Le mariage du prince Maximilien de Bade avec la fille du grand-duc Vladimir est rompu. — Parmi les bans de cette semaine : marquis de Montholon de Semonville avec M<sup>me</sup> d'Harcourt; M. Edouard Lucens, artiste-peintre, avec M<sup>me</sup> Joséphine Blum; M. Dohy, professeur au lycée de Laon, avec M<sup>me</sup> Michalle, etc.



Le baron de Christiani.

LE PROCÈS DE M. DE CHRISTIANI

Mardi dernier a comparu devant les magistrats de la 10<sup>e</sup> chambre M. de Christiani, « pour avoir exercé, le 4 juin dernier, à Auteuil, des violences sur la personne du président de la République ».

L'audience a été banale.

M. de Christiani, âgé de trente-cinq ans, est assez grand. Il a des cheveux blond cendré lissés sur un front large, une moustache abondante sur des lèvres minces, des yeux bleus et doux. Au cours de son interrogatoire, il a plaidé l'absence de préméditation et l'état anormal où l'avait mis la surexcitation ambiante. Et ses explications un peu contrites paraissent vraisemblables, tant son apparence était peu celle d'un violent, d'un passionné pour les causes politiques.

Les témoins à décharge ont d'ailleurs affirmé ses habitudes paisibles. La plupart des témoins à charge se sont bornés à raconter les faits matériels.

Malheureusement pour M. de Christiani, un commissaire de police, M. Eugène André, est venu répéter de graves propos qu'il a entendus et qui indiquent qu'il y avait manifestation préparée, et un inspecteur de police, M. Gourdot, qui a interrogé l'accusé immédiatement après son arrestation et lui a demandé les raisons de sa conduite, a rapporté au tribunal les termes de sa réponse : « C'est mon affaire; si nous avons été plus nombreux, nous aurions enlevé la tribune; d'ailleurs, je recommencerais. »

Bref, après réquisitoire de M. le procureur Feuillotey et plaidoyer de M<sup>e</sup> Lavollée, M. de Christiani a été condamné à quatre années de prison, presque le maximum. Il a écouté la lecture du jugement sans sourciller.

Ajoutons qu'on annonce déjà que M. le président Loubet a l'intention de gracier son agresseur.

UNE TRANCHE DE LONDRES

Voici ce qu'on a pu appeler, sans exagération « le coin le plus affairé de la terre »; c'est une tranche de Londres prise à Slaughter Corner.

En ce point, trois grandes voies publiques, — Queen Victoria Street, New Bridge street et Blackfriars Bridge, — convergent à la surface du sol. Au-dessus passe, sur un pont, la ligne du chemin de fer « London - Chatham and Dover ». Au-dessous, à des profondeurs respectives de 6<sup>m</sup>.10 et de 23<sup>m</sup>.45, sous le béton qui porte le pavage en bois, se trouvent les voûtes du Métropolitain et du nouveau chemin de fer électrique « City and Waterloo ». Enfin, à diverses profondeurs, d'énormes tuyaux renferment les fils électriques, les conduites d'eau et de gaz et un grand égout collecteur.

En tenant compte des maisons de commerce existant à côté du pont supérieur, on peut voir là un exemple, sans doute unique, du mouvement d'une grande cité s'échelonnant sur huit étages, dont cinq sont situés au-dessous du sol.



M. Eugène André, Commissaire de police

A Paris, nous n'en sommes pas là, mais la construction projetée de divers embranchements du Métropolitain nous ménage des surprises du même genre.

LE CONSEIL DE GUERRE DE RENNES

L'affaire Dreyfus a été renvoyée par la Cour de cassation devant le Conseil de guerre du 10<sup>e</sup> corps d'armée, dont le siège est à Rennes.

C'est à l'entrée de la rue Saint-Helier que se trouve la salle du Conseil de guerre, à quelques centaines de mètres de la gare. La salle, d'un style sévère, toute en panneaux de bois est fort petite : 10 à 11 mètres environ de longueur sur 6 mètres de largeur. L'autorité militaire y fait faire en ce moment quelques travaux pour pouvoir y admettre un peu plus de public.

Le commissaire du gouvernement assisté du rapporteur siège à la droite du Conseil; l'accusé se tient à gauche sur un banc qui a été fixé au plancher, depuis qu'un accusé a jeté sa chaise à la tête du commissaire chargé de requérir contre lui; à droite se trouve la chambre du Conseil.

La prison militaire se trouve derrière la salle du Conseil. On y accède par un petit escalier en pierre au haut duquel se tient un factionnaire.

Dreyfus sera placé dans une chambre d'adjudant située au premier étage. La prison est arrangée de telle sorte que le bruit fait dans la rue parvient à peine jusqu'aux prisonniers.

Le Conseil de guerre, dont la composition n'est pas encore connue, — le général Lucas, commandant le 10<sup>e</sup> corps d'armée, étant absent, — sera vraisemblablement constitué de cette façon :

MM. le colonel Jouaust, directeur du service du génie à Rennes;  
Le lieutenant colonel Lucas, du 10<sup>e</sup> d'artillerie;  
Le chef d'escadron Profillet, du 10<sup>e</sup> d'artillerie;  
Le capitaine Parfait, du 7<sup>e</sup> d'artillerie;  
Le capitaine Beauvais, du 7<sup>e</sup> d'artillerie.  
Ces quatre derniers étant juges en ce moment sont membres de droit; il reste encore deux chefs d'escadron ou de bataillon à nommer pour compléter le Conseil.  
Le parquet militaire qui siégera dans l'affaire se composera de MM. Carrière, chef d'escadrons de gendarmerie en retraite, commissaire du gouvernement; Jacquier, capitaine rapporteur; Papillon, officier d'administration greffier.  
L'affaire Dreyfus viendra probablement dans la fin de juillet, ou les premiers jours d'août; on pense que, vu le grand nombre de témoins à entendre, le Conseil siégera au moins huit jours. H. MONIN.

UNE PLAQUETTE DE GUTENBERG

A propos du centenaire de la Comédie-Française qui a eu lieu dernièrement, la Société typographique lilloise, pour la remercier de ses déplacements annuels au profit de la caisse de retraite, a décidé de lui offrir un souvenir sous la forme d'une plaquette en argent ciselé représentant le portrait de Gutenberg au milieu d'un cartouche décoré d'une branche de laurier et d'une fleur d'iris représentant les armes de Lille.



Ce travail, exécuté d'après le dessin de M. Emile Théodore, élève de l'École des Beaux-Arts, a été fondu et ciselé par M. Bureau.

LES THÉÂTRES

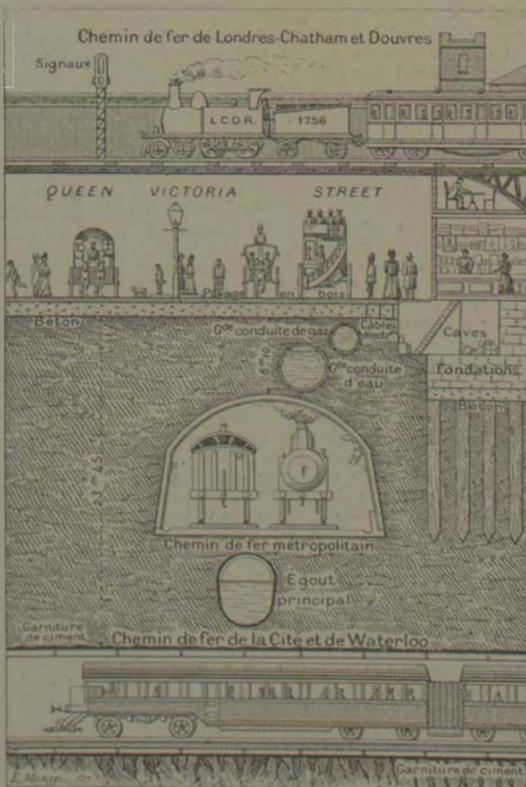
La saison théâtrale est terminée; on peut le dire sans manquer de respect aux premières de cette semaine : le *Roi des Gascons*, un drame intéressant de MM. P. Fournier et R. Bringer, au Théâtre de la République; une plaisante opérette : *Madame Pistache*, de MM. J. Méry et Pêche- ran aux Folies-Dramatiques et enfin la reprise de *Joseph* à l'Opéra-Comique. Chanté dans sa version primitive, le chef-d'œuvre de Méhul produit tout son effet. Les principaux interprètes sont d'ailleurs excellents : bornons-nous à citer MM. Maréchal, Bouvet, Lubert, M<sup>lle</sup> Mastio.

NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL

M. Charles Lefebvre, dont nous publions aujourd'hui une *Mélopie* pour le piano, est le professeur distingué du Conservatoire que des œuvres importantes telles que *Djelma*, représenté à l'Opéra, *Eloah*, *Judith* ont placé au premier rang de nos compositeurs français.

M. Georges Mathias, lui aussi, tient une place importante parmi nos compositeurs nationaux; il remporta le prix de la Ville de Paris, avec un *Prométhée* remarquable, et ses œuvres symphoniques et pour le piano sont classées parmi les plus nobles et les plus élevées. Pour terminer, nous donnons une *Ronde* extraite des *Amoureux grivois*, un des nombreux opéras-comiques que composait, représentait et interprétait Favart, le célèbre Favart, le créateur du genre éminemment national dont les premiers essais furent donnés au Camp du maréchal de Saxe; il y a beau temps que nos armées actuelles ont renoncé à de pareils passe-temps, et à de semblables récréations artistiques.

Imprimerie de l'Illustration: 13, rue St-Georges. — Paris  
L'Imprimeur Gérant: Lucien MARC.



## LES DERNIÈRES MODES



PHOT. PIROU

Nous avons, dans un récent article, défini les principaux genres de corsets qui ont consacré la réputation de la maison de Vertus Sœurs, 12, rue Auber. En présence de la vogue dont elle jouit chez toutes nos élégantes, de sa renommée à l'étranger où son nom célèbre représente une des formes les plus séduisantes du goût parisien, nous rendions un véritable service à toutes celles de nos lectrices qui veulent bien s'intéresser à notre chronique mondaine.

Nous avons parlé du corset de Vertus. Type achevé d'élégance, du corset Anne d'Autriche, d'un si haut style, et de la ceinture Régente, corset de sport et de voyage, qui conserve à la femme du monde toute sa grâce, même pendant la durée des plus violents exercices.

Nous avons dit que la maison de Vertus Sœurs, intéressée à ne livrer que des corsets parfaits, à n'expédier que des chefs-d'œuvre, envoyait à ses frais le corset *bâti*, pour que la distance ne nuisît pas à son idéale fabrication.

La place nous a manqué, après avoir donné ces avis sommaires, pour insister sur deux points essentiels.

Les corsets de la maison de Vertus Sœurs sont composés des plus solides et des plus somptueuses étoffes. On sait toutes les qualités de leur armature que les hygiénistes les plus sévères, les docteurs les plus exigeants, ont reconnue impeccable. Mais ces préoccupations de la santé de nos lectrices ne devaient pas être les seules. Il fallait songer aussi que nos gracieuses mondaines attendent de la maison de Vertus Sœurs un rayon de beauté, un prestige de plus. C'est pour

souscrire à ce vœu si naturel que les corsets, dont le goût prescrit l'usage universel, ont été revêtus de tissus exclusifs, de coulis unis ou brochés, et de batiste d'une légèreté et d'une fraîcheur exquises. Si ces merveilleux tissus ont l'éclat des fleurs, ils n'en ont pas la fragilité. Ils ont été exécutés pour fournir une longue carrière et, en fait, ils durent indéfiniment.

C'est cette durée qui les recommande à toutes nos lectrices, éprises, nous voulons bien le croire, d'intelligente économie.

Nous pouvons donc résumer ici les avantages que procure à toutes les élégantes la maison renommée dont nous avons étudié l'œuvre : ce sera notre conclusion, sincèrement dégagée d'une longue expérience et du plus attentif examen.

Les corsets de Vertus Sœurs sont le dernier mot de l'élégance et, dans le monde parisien qui fait loi dans toutes les questions de goût, ils sont considérés comme les produits les plus parfaits de cette industrie artistique.

Des fleurs à profusion moins jolies que les femmes, des femmes en foule plus jolies que les fleurs, telle est l'impression qui se dégage des journées féeriques de cette grande semaine parisienne, qui vient de nous donner successivement la fête des fleurs, le grand steeple d'Auteuil, la journée des drags et le Grand Prix de Paris.

Cette série de journées pourrait s'appeler aussi la « fête des chapeaux », car beaucoup de nos élégantes y ont lutté de grâce et d'originalité dans l'exhibition fabuleuse de fleurs, de pailles, de dentelles et de rubans qui est leur coiffure.

Décrire les formes capricieuses, les nuances serait vouloir réaliser l'impossible ; demandez plutôt à Lenthéric, car il n'y a pas d'erreur, c'est bien lui le triomphateur de cette grande semaine, lui l'auteur de ces chapeaux merveilleux, qui ont valu tant de succès à nos jolies femmes et ont émoussé tant de jalousie.

C'est que Lenthéric vient de se révéler modiste hors de pair, trouvant des formes nouvelles de chapeaux allant à chaque genre de beauté, ne se répétant jamais pour ne pas faire naître des rivalités dangereuses. C'est une fonction pleine de délicatesse que celle de modiste de *Professional Beauties*, et bien des diplomates se perdraient peut-être dans ce dédale de subtilités épineuses où Lenthéric excelle.

Aussi pour répondre aux besoins de sa clientèle aristocratique, il avait déjà ouvert des succursales de sa maison à Monte-Carlo, à Nice, à Londres, à Aix-les-Bains ; aujourd'hui, il se voit dans la nécessité d'en établir d'autres cette saison à Ostende et Baden où, comme au 245, rue Saint-Honoré, à Paris, les femmes de goût trouveront un rayon de modes avec les dernières créations et la fine parfumerie des Orchidées pour la conservation de leur beauté.

Contrairement à une réputation tout à fait erronée, les prix des excellents produits de Lenthéric, spéciaux pour la beauté du teint et aussi de la chevelure, sont très raisonnables. On peut s'en convaincre en consultant ses Conseils de Beauté et ses Catalogues envoyés contre 0 fr. 50 cent. pour le port.

Le succès qu'ont eu les petites breloques que nous avons déjà publiées, nous engage à en donner trois nouveaux modèles que vient de créer George, 28, boulevard des Italiens, Paris : Un petit éléphant en or mat à 22 francs ; un trèfle à quatre feuilles sous verre avec monture or à 16 francs ; puis, une mignonne toupie d'amour, en argent doré et émaillé, qui rend l'oracle en la faisant tourner ; ce joli petit bijou parlant est de 5 francs. Je recommande encore toute la série des mignons animaux en or mat : Lapin 20 fr., coq 16 fr., mouton 18 fr., et cent autres dont on trouvera le détail dans le nouveau catalogue de George.



Il fut un temps où l'outrage des ans était irréparable. Aujourd'hui les femmes qui ont le souci de rester toujours jeunes et jolies, suivent les recettes de la belle Ninon de Lenclos dont la parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, détient tous les précieux secrets. Avec le duvet de Ninon, cette poudre invisible et adhérente qui saligne, blanchit et diaphanéise l'épiderme, on est sûre d'avoir toujours un teint blanc et rosé. Cette précieuse poudre est de 3 fr. 75 la boîte, franco 0 fr. 50 en plus.

Chaque jour les journaux publient les nouveaux spécifiques pour guérir la chute des cheveux. Toutes ces panacées ne font qu'aggraver le mal ; il est plus prudent de n'employer que des produits connus, qui ont déjà fait leurs preuves, tels que l'extrait Capillaire des Bénédictins du Mont Majella, infailible pour prévenir, arrêter la chute et faire repousser les cheveux lorsqu'il reste encore la racine.

Afin d'éviter les contrefaçons, il faut s'assurer que le flacon est contenu dans une boîte en carton brun, ou encore demander le produit à M. E. Senet, administrateur, 35, rue du 4-Septembre. Le prix est de 6 francs, franco 6 fr. 85.

ROXANE.

**SIROP DELABARRE**  
3<sup>fr.50</sup> SANS NARCOTIQUE (LE FLACON)

**INSTRUCTIONS**  
SUIVANTES  
DU  
**SIROP DELABARRE**  
ET SUR LES  
Souffrances des Enfants.  
VIA & DELABARRE

**Pour éviter les Contrefaçons**

N'accepter que les Flacons portant :

1<sup>o</sup> Les mots **Sirop Delabarre** sur le **Fond noir** de la Brochure jaune entourant l'étui (conformément au spécimen ci-dessus) ;

2<sup>o</sup> Le **Timbre officiel** sur l'**Étui du Flacon**.

FUMOUZE-ALBESPEYRES, 78, Faub<sup>o</sup> Saint-Denis, PARIS.

**EN 3 JOURS** chute des cheveux, croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons guéries par la Pom<sup>me</sup> Philocôme Veloutée de GRANDCLÉMENT, Pharm<sup>ie</sup> à Orléans (Loire). France 1<sup>re</sup> 2<sup>o</sup>. Nitrag<sup>e</sup> 2<sup>fr.50</sup>. Réponse inespérée. 20.000 attestations!!!

**EAU GAZEUSE SCHMOLL**

EAU de SOURCE STÉRILISÉE

LA PLUS PURE DES EAUX de TABLE

0,25<sup>c</sup> LA BOUTEILLE Verre compris.

SOCIÉTÉ PARISIENNE des EAUX GAZEUSES et MINÉRALES  
20, Rue des Quatre-Fils, PARIS.

**LIVRET-CHAIX DES RUES DE PARIS**

Contenant la nomenclature alphabétique de toutes les voies publiques avec leurs tenants et aboutissants, mise au courant d'après la liste officielle qui vient d'être publiée par l'administration municipale. — Indication, en regard de chaque rue, des omnibus et des tramways qui la desservent. — Indication de la place que chaque rue occupe sur le plan ;

Plan de Paris colorié par arrondissement et divisé en 192 carrés pour la facilité des recherches.

Eglises. — Musées et Bibliothèques. — Jours et heures d'entrée ;

Postes. — Télégraphes. — Téléphones ;

Adresses des Etablissements publics, etc. ;

Omnibus et Tramways. — Itinéraires. — Correspondances ;

Bateaux-Omnibus. — Itinéraires. — Prix des places ;

Voitures de place. — Tarifs ;

Plans des Théâtres avec places numérotées et prix ;

Monnaies étrangères. — Tableau de leur valeur en monnaies françaises.

Prix : 2 francs.

En vente à la Librairie Chaix, dans les bureaux d'omnibus et dans toutes les Librairies.

**LE COURRIER DE LA PRESSE**

Fondé en 1880. A. GALLOIS, Directeur.

21, Boulevard Montmartre, 21. PARIS

FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX ET DE REVUES SUR TOUS SUJETS & PERSONNALITÉS

Le COURRIER de LA PRESSE lit 6,000 journaux par jour

Tarif : 0 fr. 30 par coupure.

Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limité.	par 100	25 fr.
	250	55
	500	105
	1000	200

Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire.

TÉLÉPHONE 101.50

**DENTS BLANCHES**

Pâte Dentifrice Glycérine

S'en servir une fois c'est l'adopter.

**GELLÉ FRÈRES, Parfumeurs**  
6, Avenue de l'Opéra, PARIS

*La Paix*  
34, Avenue de l'Opéra  
Paris

Choix spécial des Cristaux et des meubles  
Emile Götting

**P. SORMANI**  
10, Rue Charlot, 10 PARIS

Grand Prix, Paris 1889

TROUSSES et SACS de VOYAGE — ORFÈVRERIE de TOILETTE

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

# OFFICIERS MINISTÉRIELS

## TARIF DES INSERTIONS :

Mises à prix de	1 à 10.000 fr., la ligne,	1 fr.
— de	10.001 à 20.000 fr., —	2 fr.
— de	20.001 à 50.000 fr., —	3 fr.
— de	50.001 à 100.000 fr., —	4 fr.
— au-dessus de	100.000 fr., —	5 fr.
Sans mise à prix.....	.....	3 fr.

**6 ACT Monaco.** M. à p. 3.800 fr. par act. 23 act. Briansk. M. à p. 1.100 fr. p. act. 40 dixièmes act. Vieille-Montagne. M. à p. 600 fr. par act. 200 act. Mines d'or Victor. M. à p. 10 fr. p. act. A adj. le 28 juin 99, à 2 h., étude M<sup>e</sup> Demonts, not., pl. de la Concorde.

### Succession de M. Ph. Sichel.

#### OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Sculptures, bronzes, porcelaines, miniatures, meubles et bronzes des xv<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles. Tableaux anciens. Vente à Paris, galerie G. Petit, 8, rue de Sèze. Du jeudi 22 au mercredi 28 juin, 2 heures. M. P. Chevallier, com. pr.; M. G. Duchesne, com. pr.; 10, rue Grange-Batelière. M. G. Duchesne, com. pr.; 6, rue de Hanovre. Experts: MM. Mannheim, 7, rue Saint-Georges, et M. H. Haro, 14, rue Visconti. Exposition les 20 et 21 juin de 1 h. à 6 heures.

**6<sup>10</sup> TERRAIN** de 7.385<sup>m</sup>. Pline St-Denis, av. de Paris, 32, av. mais. d'hab. pouv. être relié au ch. d. I. ind. M. à p. 110.000 fr. Adj. s. l'ench., ch. n. Paris, 11 juill. M<sup>e</sup> Pluche, n., r. de la Chapelle, 32.

### Vente au Palais, le 1<sup>er</sup> juillet 1899.

- 1<sup>o</sup> un **HOTEL** sis à Paris, bd Latour-Maubourg, 10. Mise à prix: 250.000 fr.
- 2<sup>o</sup> un **HOTEL** sis à Paris, bd Latour-Maubourg, 12. Mise à prix: 250.000 francs.
- 3<sup>o</sup> **DOMAINE** de Sout-Berg, comm. de St-Amand-Soulz (Tarn). Sup. tot. 203 hect. env. Mise à prix: 350.000 francs.
- 4<sup>o</sup> **FERME** de Saintainville (E.-et-L.) Sup. 129 hect. 65 ares 40 cent. Revenu annuel 5.000 fr. Mise à prix: 75.000 francs.
- 5<sup>o</sup> **FERME** de Grissay (E.-et-L.) Superf. 142 hect. 80 ares 18 cent. Revenu annuel 3.300 fr. Faisances 2.300 fr. Mise à prix: 75.000 francs.
- 6<sup>o</sup> **FERME** de Veronnère (E.-et-L.) Sup. 102 hect. 26 ares 57 cent. Revenu annuel 4.500 fr. Mise à prix: 70.000 francs.
- 7<sup>o</sup> **FERME** de Sonnay (E.-et-L.) Superf. 106 hect. 91 ares 56 cent. Revenu annuel 3.600 fr. Mise à prix: 60.000 francs.
- 8<sup>o</sup> **FERME** de la Grange (E.-et-L.) Sup. 109 hect. 11 ares 8 cent. Revenu annuel 2.700 fr. Mise à prix: 35.000 francs.
- 9<sup>o</sup> **FERME** de la Guignaudière (E.-et-L.) Sup. 99 hect. 89 ares 11 c. Revenu ann. 2.400 fr. Mise à prix: 30.000 francs.
- 10<sup>o</sup> **LE BOIS** de Sonnay (E.-et-L.) Sup. 51 hect. 97 ares 30 cent. Revenu annuel moyen 1.850 fr. Mise à prix: 25.000 francs.
- 11<sup>o</sup> **MAISON** à Antibes. Mise à prix: 8.000 francs.
- 12<sup>o</sup> **PROPRIETE** du Tournel, près Antibes. Mise à prix: 10.000 francs.

S'adresser à M<sup>e</sup> Berton, avoué à Paris, 14, rue d'Anjou, et à M<sup>e</sup> Rigault et Boullaire, notaires à Paris.

### Vente au Palais, le 28 juin 1899.

**D'UN IMMEUBLE A PARIS** 30, rue Sedaine. C<sup>e</sup> 570<sup>m</sup> env. Rev. brut 18.300 fr. env. Mise à prix: 300.000 francs. S'adresser à M<sup>e</sup> Cortot, Fromageot, avoués; Moyné, notaire à Paris.

### Vente sur licitation au Palais, le 1<sup>er</sup> juillet 1899.

**IMMEUBLE SIS A PARIS** rue Lecourbe, 37, et rue Biomet, 12. C<sup>e</sup> 490<sup>m</sup> environ. Mise à prix: 50.000 francs. S'adresser à M<sup>e</sup> Victor Tricot, avoué, 51, rue Le Peletier, Mignon, avoué, Brécheux, notaire, Graux, administrateur.

### Vente au Palais de Justice à Paris, le 5 juillet 1899.

**PROPRIETE** à Paris, aven. de Châtillon, 68 bis. Contenance 828 mètres environ. Revenu brut 9.685 fr. environ. Mise à prix: 100.000 francs. S'adresser à M<sup>e</sup> Pineau, avoué à Paris, 22, rue des Capucines, Ransons, avoué, et Panhard, notaire à Paris.

### Vente au Palais, le 28 juin 1899, à 2 heures.

- 1<sup>o</sup> **PROPRIETE** (14<sup>e</sup> arrondissement). C<sup>e</sup> 350<sup>m</sup> 80 env. Loyer 1.200 francs.
- 2<sup>o</sup> **TERRAIN** à Halakoff (Seine), rue Gambetta, 67. Contenance 512<sup>m</sup> 50 environ. Mise à prix: 5.000 francs.

S'adresser à M<sup>e</sup> Raynaud, avoué, à Paris, 7, rue d'Enghien; M<sup>e</sup> Delafon, Bourdel et Thomas, notaires.

**R. Saint-Louis-en-l'Île, 39. MAIS.** C<sup>e</sup> 155<sup>m</sup>. R. b. 6.250 fr. Mise à p. r. de CHARENTON C<sup>e</sup> 1.200<sup>m</sup>. Suse d'env. de 6.500 fr. M. à p. 80.000 fr. Adj. s. l'ench., ch. n. Paris, le 11 juillet 1899. M<sup>e</sup> Maurice Robin, not., 5, r. du Louvre.

Vente au Palais de Justice, le 28 juin 1899, à 2 heures.  
**MAISON A PARIS** rue Sainte-Isaure, 11. Conten. environ 360 mètres. Revenu brut environ 11.710 francs. Mise à prix: 125.000 francs. S'adresser à M<sup>e</sup> Henri Mutel, av., poursuivant, 34, rue Sainte-Anne; Emile Roche, Chagnat, Bertot, Aug. Tricaud, Brunet, Maza, Ransons, Lestiboudois, V. Tricot, Beaumé, Bourgeois avoués.

Vente au Palais, le 5 juillet 1899.  
**MAISON SISE A PARIS** rue Louis-Blanc, 71. Revenu brut 10.663 francs. Mise à prix: 90.000 francs. S'adresser à M<sup>e</sup> Berton, avoué, rue d'Anjou, 14, et à M<sup>e</sup> Portefin, notaire à Paris.

Maison à R. RÉAUMUR 76, et PALESTRO 31, et Guérin-Boisseau. C<sup>e</sup> 190<sup>m</sup> 80 env. R. b. 28.093 fr. M. à p. 280.000 fr.; 2<sup>e</sup> MAIS. r. St-Germain-Auxerrois, 26-28. C<sup>e</sup> 351<sup>m</sup> 05. R. b. 13.447 fr. M. à p. 120.000 fr.; 3<sup>e</sup> Prop. camp. au Raincy. C<sup>e</sup> 6.407<sup>m</sup> env. M. à p. 50.000 fr. Adj. s. l'ench., ch. n., 27 juin 99. M<sup>e</sup> Leroy, n., 9, b. St-Denis et Naret, not., 50, rue Etienne-Marcel, dép. de l'ench.

Mais. d'ang. **CHERUBINI**, 2<sup>e</sup> etr. Chabanais, 13 à Paris, rev. 15.745 fr. M. à p. 150.000 fr.; 2<sup>e</sup> rue Charlot, 50. C<sup>e</sup> 349<sup>m</sup> 60. Rev. b. 7.010 fr. M. à p. 60.000 fr. Adj. s. l'ench., ch. n., 27 juin. M<sup>e</sup> Cottenet, not., 25, boulevard Bonne-Nouvelle.

**GRANDE PROPRIÉTÉ** de rapport à Paris, r. de Flandre, 175. Cont. 1.166<sup>m</sup>. Revenu 15.660 francs. Mise à prix: 185.000 francs. A adj. m. s. l'ench., en l'Hôtel de la Mairie d'Auber-villiers (Seine), et par le ministère de M<sup>e</sup> Saintville, notaire audit lieu, le dimanche 2 juillet 1899 à 1 heure. S'adresser audit notaire.

**2 MAISONS** à Paris. 1<sup>er</sup> r. de Turenne, 45. C<sup>e</sup> 428<sup>m</sup> 28. Rev. br. 15.745 fr. M. à p. 150.000 fr.; 2<sup>e</sup> rue Charlot, 50. C<sup>e</sup> 349<sup>m</sup> 60. Rev. b. 7.010 fr. M. à p. 60.000 fr. Adj. s. l'ench., ch. n., 27 juin. M<sup>e</sup> Robin, n., r. du Louvre, 5.

**2 Mais.** con. **R. DU MOULIN-VERT**, 19-21 lig. à Paris. C<sup>e</sup> 304<sup>m</sup> 94. R. 2.360 fr. M. à p. 25.000 fr. Adj. s. l'ench., ch. n., 4 juillet. M<sup>e</sup> Vian, n., r. Turbigo, 3.

**PROPRIÉTÉS** à Paris, av. de Versailles, 216. C<sup>e</sup> 581<sup>m</sup>. M. à p. 15.000 fr. Impasse Boileau, 13 on 2 lots. MAISON de rapport 2.816 fr. C<sup>e</sup> 874<sup>m</sup>. M. à p. 20.000 fr.; TERRAIN 516<sup>m</sup>. M. à p. 2.500 fr. A adj. s. l'ench., le 26 juin 99 midi, en la Mairie de St-Mandé par M<sup>e</sup> Diolé, notaire à Vincennes.

**MONTMORENCY** Prop. r. de Paris, 8, 3 minut. tramw. électr. C<sup>e</sup> 1.850<sup>m</sup>. M. à p. 40.000 fr. A adj. s. l'ench., ch. not. Paris, 27 juin 99. M<sup>e</sup> Cottenet, not., 25, boulevard Bonne-Nouvelle.

**GR. PROPRIÉTÉ** de rapport divisée en deux lots avec faculté réunion à BRUNOY place, rue et boulevard Gare, à adj. s. l'ench. Et. de M<sup>e</sup> Humbert, not., dimanche 25 juin 1899 à 1 h. 1/2. Facade 27<sup>m</sup> 98 et 45<sup>m</sup> 72. C<sup>e</sup> 668<sup>m</sup> et 470<sup>m</sup> 37. Rev. brut 3.860 et 2.365 fr. Mise à prix: 55.000 et 25.000 fr. S'adresser audit notaire.

**SAINT-MANDÉ** MAISON rue Bérulle, 7. Cont. 379<sup>m</sup>. Libre de location. M. à p. 50.000 fr. Adj. s. l'ench., ch. not. Paris, 27 juin 1899. M<sup>e</sup> Philippot, notaire, 205, rue Saint-Antoine.

**PROPRIETE** en parfait état au Vésinet, avenue d'Alsace-Lorraine, 41. C<sup>e</sup> 2.300<sup>m</sup> env. Mise à prix: 25.000 fr. A adj. s. l'ench., ch. not. Paris, 27 juin. M<sup>e</sup> Camille Tollu, 9, r. de Grenelle.

Vente au Palais à Paris, le 22 juin 1899, à 2 heures.  
**PROPRIETE A GENTILLY (SEINE)** rue des Noyers, 9, rue de Benserade et chem. de l'Hay; en douze lots pouv. être réunis. C<sup>e</sup> totale: 29.550<sup>m</sup> env. Mise à prix de 50 à 1.000 francs. Total des mises à p. 3.050 francs. S'adresser à M<sup>e</sup> Guyot-Sionnest, avoué.

Vente à Enghien-les-Bains, à la Mairie, par M<sup>e</sup> Bourgeois, not. à Deuil, le 25 juin 1899, 1 heure de: 1<sup>o</sup> Un **CHALET A ENGHEN** à prix: 8.000 francs. 2<sup>o</sup> Une **PROPRIETE A SAINT-GRATIEN** avenue Calinat, 37. Mise à prix: 20.000 francs; 3<sup>o</sup> Un **JARDIN** à Saint-Gratien, avenue de Soisy, 36. Mise à prix: 5.000 francs. 4<sup>o</sup> Une **PROP. S<sup>t</sup>-GRATIEN** aven. de Soisy, 39. Mise à p. 8.000 fr. S'adresser à M<sup>e</sup> Bourgeois, not., et à M<sup>e</sup> Bourgeois et Chartier, avoués à Pontoise.

A vendre **DOMAINE DE VASSONVILLE** (Seine-Inférieure), 5 kilom. gares Auffay et Saint-Victor (ligne Paris-Dieppe). Fermes produis. net 6.850 fr. Chalet et parc réservés. Conten. totale 120 hectares. Chasse giboyeuse. Prix demandé: 200.000 francs. S'adresser à M<sup>e</sup> Toutain, notaire à Rouen.

**VERNON** Adj. 6 juillet. Et. **PROPR. FERME** M<sup>e</sup> Grimpard, n., 113 hect. bail 16 ans, et BOIS 17 hect. non loué. Revenu total net 4.777 fr. M. à p. 80.000 fr. S'adr. à M<sup>e</sup> Grimpard, not.

La Ferté-sous-Jouarre. (Environ) sur les hauteurs boisées. Vues exceptionnelles sur vallée de la Marne. **TRES BELLE PROPRIETE** comprenant maison bourgeoise, communs, serre, parc, jardin, source d'eau, alimentant un ruisseau et une pièce d'eau. Pavillon de pêche. S'adresser à M<sup>e</sup> Laisné, notaire à la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne).

**BERNOUVILLE** près Gisors (Eure). Magnifique propriété d'agrément à vendre. Maison de maître, parc, jardin, corps de ferme, verger, eau vive. Cont. 5 hect. M<sup>e</sup> Thouin, notaire, Gisors.

Etude de M<sup>e</sup> Trochu, avoué-licencié à Mamers. A VENDRE midi, en la salle de la maison d'école des garçons de la commune de Chérancé (Sarthe), par le ministère de M<sup>e</sup> Quemlin, notaire à Chérancé (Sarthe) d'immeubles comprenant:

1<sup>o</sup> **LA FERME ET LE MOULIN DU HAZARD**, situés commune de Chérancé (Sarthe) de 8 h. 73 a. 32 c. fermage, outre l'impôt, 1.150 fr. Mise à p. 18.500 fr.

2<sup>o</sup> **LA FERME ET LE MOULIN DE GUTTER** commune de Chérancé de 2 h. 14 a. 60 c. fermage, 200 fr. Mise à prix: 5.000 francs.

3<sup>o</sup> **LA FERME DES GOURIES** aussi si-lot: commune de Chérancé 25 h. 87 a. 80 c. fermage, outre l'impôt, 2.000 fr. Mise à prix: 43.000 francs.

4<sup>o</sup> **LA FERME DU COUDRAY** commune de Chérancé, de 19 h. 40 a. 30 c. fermage, outre l'impôt, 1.200 fr. Mise à prix: 28.000 francs.

5<sup>o</sup> **LA FERME DE LOYAC** (com. de Chérancé) 22 h. 50 a. 30 c. fermage, outre l'impôt, 1.500 fr. Mise à p. 35.000 fr.

6<sup>o</sup> **LE PRÉ DE SILLÉ** comm. de Chérancé, 42 a. 50 c. lot: loué 80 fr. M. à p. 1.500 fr.

7<sup>o</sup> **LE BORDAGE ET LE MOULIN DU MONCEAU** situés comm. de Chérancé, de 3 h. 8 a. 20 c. M. à p. 5.000 f.

8<sup>o</sup> **LA TOUR DE BOURG-LE-ROI** située commune de Bourg-le-Roi, et, par extension, en celle d'Ancinnes (Sarthe), ruines d'un vieux fort, pâtures, friches et sapinières, 9 h. 07 a. 2 c. Mise à prix: 3.000 francs. Le tout appartenant à M. le marquis de Perroche.

Pour tous renseignements, s'adresser à M<sup>e</sup> Trochu, avoué, et Quemlin, notaire, sus-nommés; M. Billard, expert liquidateur, 11, rue Richebourg, Le Mans; et à M. Boulay, père et fils, experts à Louvigny (Sarthe.)

Etudes de M<sup>e</sup> Chartier et Pierens, avoués à Pontoise, et de M<sup>e</sup> Daniaud, notaire à Cormeilles-en-Vexin. A VENDRE: Prem<sup>er</sup> jeudi 22 juin 1899, midi, Tribunal de Pontoise.

1<sup>o</sup> **CHATEAU DE MARINES** Contenance 66 hectares. Mise à prix: 150.000 francs.

2<sup>o</sup> **FERME** du Rosnel, Com. de Bréançon. Cont. 107 hect. M. à p. 180.000 fr. (Réunion pour ces 2 lots). Deuxièm<sup>e</sup>. Dimanche 25 juin 1899, à 1 h. Mairie de Marines, par M<sup>e</sup> Daniaud, notaire.

3<sup>o</sup> **FERME** de la Pissotte rines et autres. C<sup>e</sup> 51 hect. (24 lots avec réunion). 2<sup>o</sup> Potager clos de murs à Marines. C<sup>e</sup> 2 hectares environ (4 lots avec réunion); 3<sup>o</sup> Pièces de terre, bois, prés et 3 MAISONS à Marines; Brignancourt, Santeuil, Chars, Frémécourt et le Haulme;

4<sup>o</sup> **BOIS DU CAILLOUET** et des Loups à Marines. C<sup>e</sup> 200 hectares env. d'un seul tenant. S'adr. à: 1<sup>o</sup> M<sup>e</sup> Chartier et Pierens, avoués à Pontoise; 2<sup>o</sup> M<sup>e</sup> Daniaud, notaire à Cormeilles-en-Vexin; 3<sup>o</sup> M<sup>e</sup> Morand, géomètre à Marines; 4<sup>o</sup> MM. Bernheim, frères, 58, rue de Maubeuge à Paris et pour visiter sur les lieux.

## LE PRIX D'UNE NUIT en wagon-lit.

PARCOURS	Distance kilom.	Durée du trajet.	Taxe.
Paris-Marseille.....	863	13 h.	45 fr.
Paris-Cologne.....	492	9 h. 30	12.40
Londres-Aberdeen..	849	11 h. 15	6.25

Ainsi, pour pouvoir dormir en chemin de fer, il en coûte, de Paris à Marseille, quatre fois plus cher que de Paris à Cologne, et sept fois plus cher que de Londres à Aberdeen, où la distance et le prix des places sont à peu près identiques.

Il est vrai que le soi-disant « rapide » de Marseille va beaucoup moins vite que les express anglais.

Il est encore vrai que nos soi-disant « rapides » ne sont accessibles qu'aux voyageurs de première classe, tandis que les express anglais, plus rapides, contiennent des wagons-restaurants de troisième classe tout aussi luxueux que les nôtres.

Nos Compagnies de chemins de fer en sont encore à considérer comme un « luxe » et à frapper de taxes exorbitantes le confortable et la vitesse, auxquels ont droit, depuis longtemps, les voyageurs de toutes classes en Angleterre et en Allemagne aussi bien qu'aux États-Unis.

## ROYAL HOUBIGANT

HOUBIGANT, 19, rue de Valenciennes.

## LA DIAPHANE POUDDRE DE RIZ Sarah Bernhardt

39, r. d'Enghien

## BEAUTE Par Sachets de toilette du D<sup>r</sup> DYS.

Darsy, 54, faub. St-Honoré. Prospect. franco

# GRANDS MAGASINS DE LA SAMARITAINE

Rues du Pont-Neuf, de Rivoli et de la Monnaie, Paris.

**Lundi 19 Juin**  
ET JOURS SUIVANTS  
GRANDE MISE EN VENTE DES  
**SOLDES**  
d'Été  
OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

# Cinq Milliards

La Direction de LA NEW-YORK, Compagnie d'Assurances sur la Vie, vient de recevoir de New-York, son Siège Social, une dépêche l'informant, que le 20 Mai, le montant des assurances régularisées en cours à cette date, a atteint Un Milliard de Dollars, soit Cinq Milliards 182 Millions et demi de francs.

LA NEW-YORK qui était déjà la Compagnie Internationale d'Assurances sur la Vie la plus ancienne, devient donc à présent aussi la plus importante du monde entier, puisqu'elle possède à ce jour le chiffre de risques en cours régularisés le plus élevé qui ait jamais été atteint.

La police universelle de LA NEW-YORK est la plus libérale qui soit émise par une Compagnie d'assurances sur la vie. LA NEW-YORK est la seule compagnie qui, en Europe possède en dépôts permanents et immeubles: 60 Millions de francs.

**Siège et Direction pour l'Europe**  
Provisoirement 42, r. Notre-Dame-des-Victoires, à Paris, pendant la reconstitution des Immeubles du Boulevard des Italiens, de la Rue Le Peletier et du Boul. Haussmann (percement amorcé par la Compagnie).

F. MILLOT, Paris  
BOULV. SÉBASTOPOL, 98 — CH. D'ANTIN, 38.

## EAU DE COLOGNE PRIMIALE

Toilette, Ablutions, Hygiène  
SE TROUVE PARTOUT



— Une chaumière et un cœur, et le ruisseau qui murmure...  
— Dis donc, chéri, à propos de ruisseau, n'oublie pas quelques flacons de Primiale.



Vers les floriss du Nord, comme vers les canaux de Venise, les touristes élégants garnissent leurs trousseaux de toilette d'Eau de Cologne Primiale de Millot.



— Je garantis le portrait si ressemblant, qu'en le voyant on sentira la Primiale, votre parfum favori.



Rabelais, toi qui chantas les délices de la diva bouteille, quels accents n'eus-tu pas trouvés pour célébrer les touranges de l'Eau de Cologne Primiale.



# Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

## Cordial Régénérateur

PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).

Exiger : Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion. L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

### COMPOSITION

- QUINQUINA
- COCA
- KOLA
- CACAO
- PHOSPHATE DE CHAUX
- SOLUTION IODO-TANNIQUE
- Extrait SPECIAL DESILES

### LA STATUE QUI PARLE, par Henriot.



Pour honorer le grand homme, un comité s'est réuni depuis deux ans.



On a nommé des présidents, vice-présidents, secrétaires, etc.



Le comité a rasé le sculpteur. On lui a fait recommencer six fois sa statue.



Enfin, le grand jour est arrivé. L'estrade à crépines d'or reçoit des invités de marque. Le premier orateur parle au nom du gouvernement.



Douze orateurs se succèdent à la tribune. La foule entend de loin « paix... lumière... pacification... »



« Esprit large... bal le cœur de la France... »

« Emotion... exemple... » (Ici le ministre distribue des palmes académiques.)



« Grandeur de la patrie... générosité... pardon... »

Tout à coup, grand tumulte : c'est la statue qui se dresse sur son piédestal et la voix du grand homme qui s'écrie : « Tas de fumistes ! »

La Maison E. VORMUS, 5, rue Cambon, Paris. TELEPH. 250.44 (Maison de Confiance, 8<sup>e</sup> année)

## PRÊTE CAPITAUX

DES depuis 3 1/2 % d'intérêts, à Paris et Province sur IMMEUBLES jusqu'aux 3 quarts de leur valeur. **NUES-PROPRIÉTÉS** (Titres de Rente, Actions ou Obligations dont une autre personne a la jouissance jusqu'à son décès) sans le concours et à l'insu de l'usufruitier; sur **TITRES NOMINATIFS** déposés chez un notaire ou une autre personne et à son insu pendant la durée du prêt, sur **TITRES** grevés de **RESTITUTION** ou frappés de **RETOUR**; sur **SUCCESSIONS** et **BIENS INDIVIS** sans le concours des co-héritiers, sur **Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires, etc.** Aucuns frais avant solution ni indemnité en cas de non réussite. **Avances immédiates. Discretion absolue**

**LES MEILLEURES ET LES PLUS PERFECTIONNÉES**

**MACHINES À COUDRE SINGER**

DEPUIS 90 FRANCS

Vente Annuelle **900,000 MACHINES**

MAISON PRINCIPALE de VENTE: 94, B<sup>d</sup> Sébastopol, Paris.

**NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC**

BREV. S.G.D.G.

Bandage avec lequel on peut garantir la contusion des HERNIES, quel qu'en soit leur volume ou ancienneté. — Par la pression constante exercée sur la Hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supporte le ressort du dos et le sous-culotte. Ordonné dans les Hôpitaux pour les Hernies. 5 médailles. 1<sup>re</sup> Médaille d'Or, 2<sup>e</sup> Médaille d'Argent, 3<sup>e</sup> Médaille de Bronze. Catalogue sur demande.

Meyrignac, fabricant, 229, rue Saint-Hippolyte, PARIS

**SULFURINE** Bain Sulfureux SANS ODEUR. Toutes Pharmacies.

**MALADIES de POITRINE**

GUÉRISON prompte et certaine par les Sirops à Hypophosphite de Soude ou de Chaux de D<sup>r</sup> CHURCHILL

Nombreuses attestations médicales

Prix: 4 fr. le Flacon, franco.

Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS

**NE COUPEZ PLUS VOS CORS**

QUÉRISSEZ-LES AVEC LE **CORICIDE RUSSE**

1/2 FLACON 1<sup>er</sup> 20 LE FLACON 2<sup>FR.</sup>

ON LE TROUVE PARTOUT ET PHARMACIE CENTRALE, 50 et 52, Faub<sup>g</sup> Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS.

Le Coricide Russe étant liquide pénètre par capillarité dans les racines des cors et les détruit. Les emplâtres, anneaux, etc., etc., pressent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.

**LE CREDIT FRANÇAIS, 2, Rue Chausseé-d'Antin, Paris.**

sur Maisons; sur Terres; sur Successions sans le concours des autres héritiers; sur Titres nominatifs sans besoin des titres; de tous titres.

**PRETE NUES-PROPRIÉTÉS**

(ou achète) à l'insu de l'usufruitier et sans besoin des Titres. Conditions les plus avantageuses et sans frais préalables. — Discretion garantie.

En vente dans les meilleures Maisons de Photographie

**APPAREIL DE PRECISION**

Mod. 1899

Format 9x12 à 12 plaques

ANASTIGMAT ZEISS-KRAUSS

à déclenchement à ressort automatique

FRANCO NOTICE sur demande

GRAND DÉTAIL

**L. GAUMONT & C<sup>o</sup>**

57, Rue S<sup>t</sup> Roch, PARIS

DEMANDEZ A VOTRE COIFFEUR une FRICTION ANTISEPTIQUE au **FORMOSEPTOL** PARFUMÉ fait disparaître les pellicules et conserve la chevelure.

Le flacon 2 fr. — Agent: L. PELLERAY, Paris.

**EN 20 JOURS GUERISON RADICALE de l'ANÉMIE**

GUINET, Ph<sup>o</sup>.-Ch<sup>é</sup>. 1, Pass. Saulez, Paris.

Dans toutes les bonnes Pharmacies.

Brochure Franco sur demande affranchie.

**CHOCOLAT PIHAN** 4, FAUCONNÉ SAINT-BONNÉ, PARIS

**THES PIHAN** 4, FAUCONNÉ SAINT-BONNÉ, PARIS

**BAPTEMES** BONBONS CHOCOLATE PIHAN. 4, FAUCONNÉ SAINT-BONNÉ, PARIS

**QUINQUINA DUBONNET**

Apéritif, Tonifie et excite l'Appétit. — Se trouve partout.

**TABLES FÉRET**

Table scolaire pour les enfants à vue courte ou myopes

Table facultative procure la tenue parfaite, correcte et droite de l'œil.

NOTICE FRANCO

Ribibliothèque Lampe

A. FÉRET, rue Etienne-Marcel, 16, PARIS

**ROYALE HONGROISE**

Eau Purgative Naturelle la plus Efficace.

Chez tous les Pharmaciens et Marchands d'Eaux Minérales.

**PARC**

DE LA

**Faisanderie**

STATION D'ABLON

A 20 MINUTES DES TUILERIES

Par la NOUVELLE GARE D'ORLÉANS

**Le moteur Loyal.** 204, Rue St. Maur, Paris.

**SOMATOSE**

TUBERCULOSE

ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.

(Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

**TERRAINS**

à 3 fr. 50 le Mètre

S'ADRESSER SUR PLACE

ou

61, rue des Petits-Champs.

### LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

SOLUTIONS

Voir les Problèmes à la page 6 de la couverture.

#### N° 531 — L'ÉCHIQUIER

(Blancs.) M. Léon Rosen — (Noirs.) M. Cambler.

- |           |        |           |         |
|-----------|--------|-----------|---------|
| 1, P-4 D  | P-4 D  | 4, F-5 CD | F-2 R   |
| 2, P-4 FD | P-3 R  | 5, C-3 FR | O-O     |
| 3, C-3 FD | C-3 FR | 6, P-3 R  | P×P (a) |

a) C'est permettre aux Bl. de sortir le Fou R. sans perdre de temps.

7, F×P P-3 FD (b)

b) Un peu lent.

- |           |        |           |            |
|-----------|--------|-----------|------------|
| 8, O-O    | CD-2 D | 10, F-3 D | CD-2 D (c) |
| 9, T-1 FD | C-3 CD |           |            |

c) Nous pensons que M. C n'avait pas à regretter son dernier coup et qu'il aurait mieux fait de jouer maintenant CD à 4D.

- |            |       |           |        |
|------------|-------|-----------|--------|
| 11, F-1 CD | T-1 R | 12, D-3 D | P-3 CR |
|------------|-------|-----------|--------|

d) P-4 R paraît meilleur.

- |            |        |            |           |
|------------|--------|------------|-----------|
| 13, P-4 TR | D-4 TD | 15, D-2 FD | P-4 R (e) |
| 14, P-4 R  | P-3 CD |            |           |

e) Enfin les N. réussissent à se désempaqueter.

- |            |       |            |           |
|------------|-------|------------|-----------|
| 16, P×P    | C×P   | 19, R-1 T  | C-5 CR    |
| 17, C×C    | D×C   | 20, P-5 FR | F×F       |
| 18, P-4 FR | D×FD* | 21, P×F    | C-6 R (f) |

f) Et à gagner l'échange.

- |            |     |            |        |
|------------|-----|------------|--------|
| 22, D-3 CD | C×T | 24, P×P    | F-3 TD |
| 23, T×C    | P×P | 25, T-4 FR | T-8 R* |

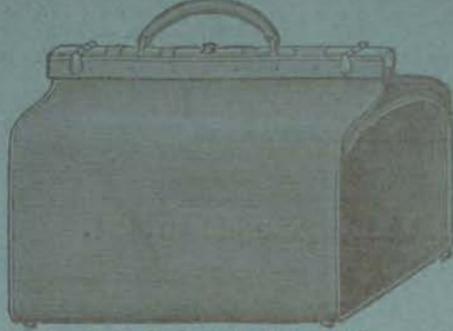
g) La position est devenue mauvaise; ce coup fait perdre de suite.

- |            |        |           |                      |
|------------|--------|-----------|----------------------|
| 26, R-2 T  | D-8 CR | 29, R×4 C | F×P                  |
| 27, R-3 C  | F-8 FR |           | Les Bl. abandonnent. |
| 28, Aband. | J-6 R* |           |                      |

### LES PLUS MERVEILLEUX CYCLES

### GLADIATOR

DEMANDEZ LE CATALOGUE DES SACS & VALISES DE VOYAGE



### LAMPLUGH

191, rue Saint-Honoré — PARIS

### LA REINE DU JOUR

### LA VOITURETTE



PH. MAROT, GARDON & C<sup>ie</sup>

83, rue Brunel, PARIS.

### VOITURETTE LÉON BOLLÉE

163, Av. Victor-Hugo PARIS Catalogue franco.

Appareils livrés à l'essai

### ALAMBICS ACÉTYLENE DEROGY FILS AÎNÉ

CONSTRUCTEURS, 71 & 77, Rue de Valenciennes, PARIS

En arrivant signaler ce Journal.

### CYCLES HUMBER

La première marque du monde

PARIS 19, rue du 4-Septembre PARIS

MAGNIFIQUES OCCASIONS

Catal. illust. franco sur demande

Librairie G. MALEVILLE, Libourne

### PIANOS DE TOUS FACTEURS

Payable en 3 ans

Franco de port et d'emballage dans toute la France, la Suisse et la Belgique



Modèle spécial de la maison 580 fr.

Payable 16 fr. par mois. — Franco

Demandez le Catalogue des Pianos, Harmoniums, Instruments de musique en tous genres, payables par fractions mensuelles à longue échéance. — Envoi franco.

G. MALEVILLE, LIBOURNE

### GRUBER & C<sup>ie</sup> BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN

### LA VUE CONSERVÉE

et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à DEROGY, Opticien

VERRES ACHROMATIQUES 31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

### LE TRÈFLE INCARNAT DE L'ÉPIVER

PARFUM À LA MODE

### MAISONS RECOMMANDÉES

- AMEUBLEMENT D'ART. ROSSI, 27, rue de Valenciennes, PARIS
- BAPTEMES, BOITES JACQUINTE, 10, rue de Valenciennes, PARIS
- BAZAR D'ÉLECTRICITÉ, 34, bd. Henri IV, App<sup>s</sup> électriques en tous genres, Cat. fr.
- BILLARDS SALETTE, AMÉRICAINES CITAL, 10, rue de Valenciennes, PARIS
- BILLARDS SALETTE, AMÉRICAINES — PARIS, 10, rue de Valenciennes, PARIS
- BRULAND, FAUTEUILS MALADES, 24, rue de Valenciennes, PARIS
- COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT, 10, rue de Valenciennes, PARIS
- Soins de la Bouche, CREME D'EMAIL, PHARMACIENS PARFUMEURS
- DEUIL, A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré; Deuil complet et soigné en 12h. Prix modérés.
- HERNIES, guéris sans souffrance par les bandes curatives DRAPIER et FILS, 41, rue de Rivoli. — Catalogue franco. — Téléphone
- IRIS DE FLORENCE VÉRITABLE, 24, r. des Lombards, Transféré : 29, rue Saint-Denis.
- L. P. CORSETS A LA COURONNE. L. P.
- OPTIQUE, FRANÇAIS — ANGLAIS — AMÉRICAINS, Tarif Album illustré 250 pag. 1200 fig. franco c<sup>o</sup> 1 fr. 10 en timb. de tout pays. F. GUILLET, 308, Rue Saint-Martin, PARIS
- PHOTO-JUMELLES J. Carpentier, av. objectifs Cooke. HALDRUP, opticien, 81, boulevard Montparnasse, Paris.
- POILS ou DUVETS disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de son débarrasser c<sup>o</sup> 15 c. ACHILLE, 75, r. Montmartre, Paris
- PRESSES POUR IMPRIMER SOI-MÊME, KAILBERG 41, Rue des Saussaies, Paris
- STEREOCYCLE, JUMELLE STEREOCYCLOPHE, Derrière Perfectionnements, Lucien LEBOU, 47, r. de Valenciennes, Paris.
- STORES Spécialité de Stores et toiles. MESNARD J<sup>rs</sup>, 158, bd St-Germain.
- THÉS C<sup>o</sup> ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.
- TITRES Recherches héraldiques
- MOBILIAIRES COMTE, 53 bis, rue du Rocher.
- VEILLEUSES FRANÇAISES, JEUNET, inventeur. Fabrique à la Gare. EN VENTE PARTOUT.

### VOITURES DE LUXE VOITURES DE COMMERCE

### AUTOMOBILES PEUGEOT

Munies du moteur horizontal PEUGEOT à 2 cylindres 4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 16 et 20 chevaux

USINES Audincourt (Doubs) et Lille (Nord)

PARIS 83, bd Gouvion-St-Cyr

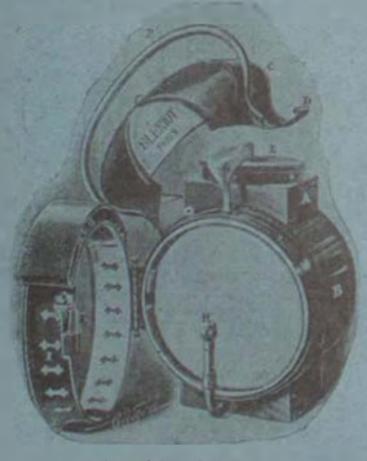
Catalogue complet franco sur demande N.B. — Voir L'ILLUSTRATION du 15 avril 1899.

### NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

#### LE PHARE BLÉRIOT

Ce n'est plus du carbure ordinaire que consomment les lanternes inventées par M. Blériot; c'est de l'acétylène, nouveau produit inventé et introduit dans le commerce, par MM. Létang et



Disposition intérieure.

Serpellet, lesquels ont fait breveter le système d'enrobage du carbure qui le transforme en acétylène (voir l'illustration du 15 janvier 1898).

Il importe donc, avant d'étudier les particularités de la lanterne, de savoir comment est obtenu l'acétylène. Le carbure de calcium est d'abord plongé pendant plusieurs semaines dans du pétrole ordinaire, de façon à lui donner le degré d'humidité exact qu'il lui faut pour la se-

conde opération, l'enrobage. Cet enrobage consiste à entourer chaque morceau de carbure ainsi préparé d'une couche de sucre, — de glucose, pour parler chimiquement, — qui l'enferme dans une enveloppe pour ainsi dire imperméable, exactement comme l'amande d'une dragée dans sa « robe » de sucre.

Si l'on immerge l'acétylène, l'eau attaque lentement la couche de sucre, arrive au carbure à l'endroit où cette couche est la plus mince, — au sommet d'une arête, par exemple, — et l'entame pour produire l'acétylène. Il est évident que l'eau ne pourra attaquer le carbure que par cette brèche qu'elle s'est ouverte dans chaque grain, et qu'une fois qu'elle se retirera, la petite surface attaquée sera protégée par le sucré de chaux formé et ne produira plus d'acétylène. Voilà donc le principe du brevet de l'acétylène. Voyons maintenant ce qu'est la lanterne de M. Blériot, qui a appliqué ce brevet à l'éclairage intensif pour voitures automobiles et pour bicyclettes.

Le phare dont nous reproduisons le dessin contient un générateur relié au bec brûleur par une pochette extensible qui sert de régulateur à la flamme. Nous n'avons donc qu'à étudier le fonctionnement de ce générateur, en tous points semblable du reste à ceux, plus considérables, qui servent à l'éclairage des maisons et des usines (on peut juger du résultat obtenu dans les voitures de la Compagnie des omnibus de la ligne Louvre-Saint-Cloud).

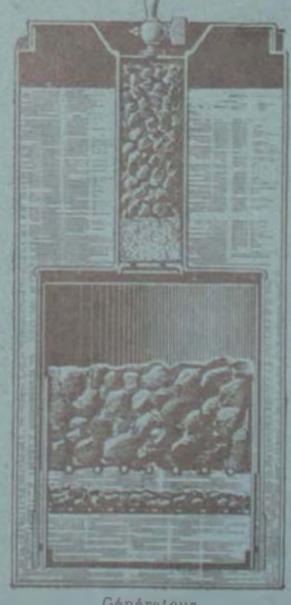
Ce générateur est composé de deux parties bien distinctes qui s'emboîtent l'une dans l'autre. Dans la première, on verse l'eau; dans la seconde, on renferme l'acétylène et, dans un espace étranglé amenant le gaz au brûleur, on introduit une certaine quantité d'amianté et de carbure de calcium ordinaire destinés à épurer et à dessécher complètement l'acétylène dégagée par l'acétylène.

Voyons maintenant le fonctionnement de la lanterne. Lorsque le panier est plongé dans l'eau, celle-ci pénètre par le bas et immerge l'acétylène. Lorsque le gaz se produit en trop

grande quantité pour s'échapper entièrement par le bec, une pression se produit dans la partie supérieure du panier; cette pression refoule l'eau dans le réservoir, de sorte que l'acétylène n'est plus attaqué jusqu'au moment où la pression diminue et permet à l'eau de remonter jusqu'à lui.

Avec un bec double, d'une puissance de 100 bougies, brûlant 20 litres par heure, le phare Blériot peut marcher pendant 6 heures; il éclaire puissamment la route, envoyant des lueurs blanches jusqu'à 150 mètres.

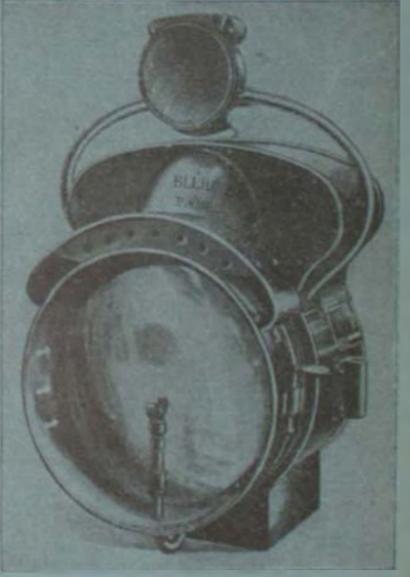
L'avantage incontestable de ce système de



Générateur.

carbure enrobé est de supprimer presque instantanément la production du gaz quand on

éteint la lanterne, car la pression empêche l'eau de continuer son attaque pendant le temps du repos. Donc, plus d'odeur désagréable et faculté de rallumer instantanément sa lanterne après un



Le phare avec le feu vert réglementaire.

temps d'arrêt, quelque long qu'il soit. Le phare Blériot — qui pèse 7 kilos et coûte 125 francs, 150 francs avec feu vert, prescrit par le règlement de circulation des automobiles — est en vente chez son constructeur, 11, rue de Richelieu.

Pour toutes communications concernant les nouvelles inventions, écrire au service des Nouvelles Inventions, à l'Illustration, 13, rue Saint-Georges, Paris.

### FILTRE CHAMBERLAND SYSTEME PASTEUR H. BRULÉ & C<sup>ie</sup>

SEULE MÉDAILLE D'OR PARIS 1889  
Soul adopté pour l'Armée. — Recommandé par le Ministre de l'Instruction Publique.  
31, rue Boineau PARIS Exiger le Filtre Chamberland Pasteur

### VALS\* SOURCE

Foie, Diabète, Calculs  
Goutte, Gastralgie, Bile

Très agréable au goût.  
Limpide. D'une digestibilité parfaite. — A boire pure.